

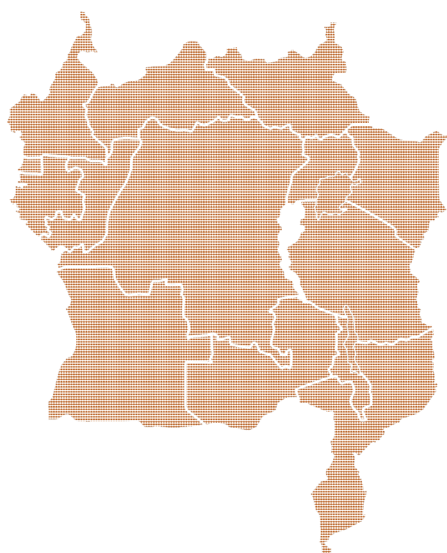
Numéro 12 /Année 2023

Synergies Afrique des Grands Lacs

Revue du GERFLINT

**Dynamique linguistique
et/ou littéraire africaine
et appropriation du français
en contexte de Coronavirus**

Coordonné par Paul Achille Mavoungou
et Évariste Ntakirutimana



Synergies

Afrique des Grands Lacs

Numéro 12 / Année 2023

Dynamique linguistique
et/ou littéraire africaine
et appropriation du français
en contexte de Coronavirus

**Coordonné par Paul Achille Mavoungou
et Évariste Ntakirutimana**



REVUE DU GERFLINT
2023

POLITIQUE EDITORIALE

Synergies Afrique des Grands Lacs est une revue francophone de recherche en sciences humaines et sociales particulièrement ouverte aux travaux portant sur l'aménagement linguistique, la didactique de la langue-culture française, les langues et littératures, la lexicologie, la terminologie et la traduction.

Sa vocation est de mettre en œuvre, dans les six pays (Burundi, Rwanda, RD Congo, Uganda, Kenya, Tanzanie) de l'Afrique des Grands Lacs, le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © *Synergies Afrique des Grands Lacs* est une revue éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Afrique des Grands Lacs*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, soumission de texte artificiellement créé, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : Annuelle
ISSN 2258-4307 / ISSN en ligne 2260-4278

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur honoraire, Université de Rouen Normandie, France

Coordination éditoriale générale et révision du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne

Président d'Honneur

Prof. Manfred Peters, Université de Namur, Belgique

Rédacteur en chef

Prof. Évariste Ntakirutimana, Université du Rwanda

Rédacteur en chef adjoint

Dr Maurice Mazunya, Centre pour l'enseignement des langues au Burundi

Secrétaire de rédaction

Prof. Julia Ndibnu-Messina Ethé, ENS, Université de Yaoundé I, Cameroun

Titulaire et éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT

10 rue Chartraine

27 000 Évreux - France

www.gerflint.fr

gerflint.edition@gmail.com

Siège de la Rédaction en Afrique

Centre pour l'Enseignement des Langues au Burundi (CELAB)

BP 6808 Bujumbura

Contact :

synergies.afriquedesgrandslacs@gmail.com

Comité scientifique

Belgique

Prof. Marc Van Campenhoudt (Centre de recherche

Tradital, Université Libre de Bruxelles)

Burundi

Dr Concilie Bigirimana (Université du Burundi)

Dr Fulgence Manirambona (ENS-Burundi)

Dr Rémy Ndikumagenge (ENS-Burundi)

Cameroun

Dr Blaise Tsoualla (Université de Buéa)

Canada

Prof. Josias Semujanga (Université de Montréal)

Gabon

Prof. Jean-Aimé Pambou (ENS-Gabon)

Prof. Frédéric Mambenga Ylagou (Université Omar Bongo)

Prof. Pierre Mongui (Université Omar Bongo)

Prof. Paul Achille Mavoungou (Université Omar Bongo)

Kenya

Dr Milcah Chokah Opa (Kenyatta University)

Dr James Nyangor Ogutu (Moi University)

Dr Lester Mtwana Jao (Pwani University)

République Démocratique du Congo

Prof. Théo Muhasanya (ISP-Bukavu)

Prof. Drocella Mwisha Rwanika (ISP-Goma)

Dr Emmanuel Cirimwami (ISP-Bukavu)

Rwanda

Dr Joséphine Tuvuzimpundu (Université du Rwanda)

Dr Béatrice Yanzigiye (Université du Rwanda)

Uganda

Prof. Abubakar Kateregga (Université du Rwanda)

Dr Milburga Atcero (Makerere University Business School)

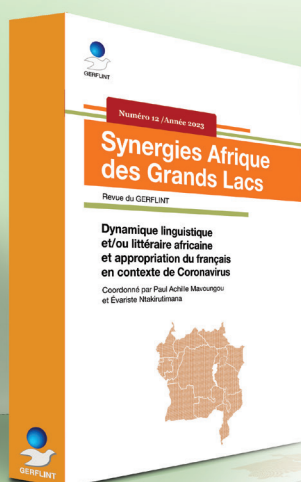
Patronages et partenariats

Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH, *Projets soutenus*), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing (EDS), ProQuest-Clarivate, Zenodo (CERN, OpenAIRE), HAL science ouverte / auréHAL : GERFLINT, Structure de recherche 1083465 (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, CNRS, Inria, Inrae).

Numéro financé par le GERFLINT.

PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Afrique des Grands Lacs
<https://gerflint.fr/afrique-des-grands-lacs>



Indexations et référencements

ABES (SUDOC)
Data.bnf.fr
DOAJ
Ebsco : Communication Source
Ebsco : Communication & Mass Media Index
Ent'revues
ERIHPlus
HAL science ouverte
Index Islamicus
ISSN Portal / ROAD
JournalSeek
Linguistics & Language Behavior Abstracts (LLBA)
LISEO
MIAR
Mir@bel
MLA (Directory of Periodicals)
ProQuest Central (Linguistics data base)
Scopus, Scopus Sources
SJR
SHERPA-RoMEO
Ulrichsweb
ZDB
Zenodo

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité

Dynamique linguistique et/ou littéraire africaine et appropriation du français en contexte de Coronavirus

Coordonné par Paul Achille Mavoungou
et Évariste Ntakirutimana



Sommaire



Paul Achille Mavoungou, Évariste Ntakirutimana	7
Avant-propos	

Covid-19 et littérature

Amina Azzedine	13
Informers sur le coronavirus via « le journal <i>Le Monde</i> ». Quelles stratégies discursives et argumentatives pour une sensibilisation efficace ?	

Gratien Lukogho Vagheni	31
Poétique du fait divers dans une bande dessinée à thématique pandémique	

Covid-19 et lexique

Évariste Ntakirutimana	47
Résistance drastique de la langue nationale du Rwanda face à la Covid-19	

Milburga Atcero	57
Le Lexique de la pandémie de Covid-19 et les pratiques langagières : le cas des langues locales en Ouganda	

Jean-Aimé Pambou, Paul Achille Mavoungou	77
Regard sur le lexique de la pandémie de Covid-19 au Gabon : approche sociolinguistique et traitement lexicographique	

Joachim Kasereka Nguhyo, Benjamin Agisha Cubwe	99
français congolais à l'ère du coronavirus : activation, désactivation et resémantisation du vocabulaire	

Déogratias Bizimana Mushombanyi	115
Néologismes liés au lexique pandémique dans la ville de Bukavu	

Alain Ishamalangenge Nyimilongo	131
Les locuteurs francophones et la néologie à l'ère de la covid-19 en République Démocratique du Congo	

Covid-19 et didactique

Rémy Nsengiyumva	147
La digitalisation des textes littéraires pour une pédagogie numérique : une meilleure gestion de l'impact de la Covid-19 sur le système scolaire	
Rémy Nsengiyumva	159
L'enseignement en ligne au service de l'appropriation de la lecture en contexte de covid-19 : état des lieux, défis et perspectives	

Annexes

Biographie des contributeurs	173
Projet pour le n° 13 - Année 2024	177
Consignes aux auteurs	179
Publications du GERFLINT	183



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Avant-propos

Paul Achille Mavoungou

Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

moudika2@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-8865-8020>

Évariste Ntakirutimana

Université du Rwanda, Rwanda

evantaki@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1242-3484>

Ce numéro 12 de *Synergies Afrique des Grands Lacs* traite d'un thème qui attire toujours beaucoup l'attention à travers différentes disciplines, à savoir la littérature, la linguistique, les sciences de l'éducation, l'éducation artistique, les technologies de l'information et de la communication, la santé, pour ne citer que cela. En effet, la pandémie de Covid-19 a bouleversé nos habitudes, nos modes de vie et de pensée, nos déplacements, notre alimentation, bref tous nos modèles civilisationnels. La Covid-19 nous a contraints à revoir nos priorités et nos habitudes bien ancrées. Les dix articles qui composent le présent numéro sont regroupés en trois sous-thèmes : « Covid-19 et littérature », « Covid-19 et lexique » et « Covid-19 et didactique ».

Le regroupement des articles d'Amina Azzedine et Gratien Lukogho Vagheni sous le premier sous thème, « Covid-19 et littérature », permet de faire émerger chez Amina Azzedine les stratégies discursives et argumentatives adoptées par les journalistes du quotidien *Le Monde* pour sensibiliser les gens contre la Covid-19. Gratien Lukogho Vagheni, quant à lui, décrit la façon avec laquelle la bande dessinée *Les Chronique de Bukavu* explore, notamment du point de vue de la poétique et de la sémiologie picturale, la vie des citoyens ordinaires, leurs souffrances, leurs luttes, leur résilience face à la pandémie et les actes posés par les uns et les autres.

Dans le deuxième sous-thème, « Covid-19 et lexique », Évariste Ntakirutimana montre comment en contexte pandémique et contre toute attente, la langue nationale du Rwanda, en l'occurrence le kinyarwanda, recourt à ses propres ressources lexicales pour exprimer les réalités reliées à cette pandémie importune et improvisée. À l'inverse, les Ougandais créent et utilisent au quotidien des mots nouveaux et des expressions nouvelles issus de la pandémie de Covid-19. Dans sa contribution, Milburga Atcero cherche par conséquent à comprendre le lexique de

la pandémie de Covid-19 en vue de sa prise en compte dans la politique linguistique de l'Uganda.

Après l'Uganda anglophone, vient le Gabon francophone. **Jean-Aimé Pambou** et **Paul Achille Mavoungou** abordent le lexique de la pandémie de Covid-19 d'un point de vue sociolinguistique et lexicographique. La contribution présente à la fois le lexique officiel ou international de la pandémie ainsi que le lexique du français du Gabon, riche en particularités lexicales, transferts de sens, emprunts, analogies et calques.

Les contributeurs de la République Démocratique du Congo (RDC), nous décrivent différentes réalités lexicales et terminologiques dans ce pays, le plus francophone d'Afrique. **Joachim Kasereka Nguhyo** et **Benjamin Agisha Cubwe** abordent dans un contexte de Covid-19 à la fois le renouvellement, l'élargissement sémantique et l'invention terminologique dans le français congolais. De façon plus détaillée, cette contribution montre que les unités lexicales naturelles, c'est-à-dire non créées de toutes pièces, mais qui ont été mises hors d'usage, sont réintégrées dans la langue usuelle par la maladie à coronavirus. **Déogratias Bizimana Mushombanyi**, en collaboration avec **Jacques Barhashishwa Mukubaganyi** d'une part, et **Alain Ishamalangenge Nyimilongo**, d'autre part, s'intéressent particulièrement aux néologismes. Les deux premiers mettent l'accent sur les néologismes pandémiques liés au lexique dans la ville de Bukavu, tandis que le dernier, Alain, soutient qu'en RDC, plus particulièrement dans la capitale Kinshasa, les néologismes de la Covid-19 sont les témoins de la réalité pandémique qui a enrichi le lexique de la langue française dans ce pays.

Enfin, le troisième sous-thème, « Covid-19 et didactique » contient deux articles de **Rémy Nsengiyumva**, le second mené en collaboration avec **Jérémy Maniratunga**. La pandémie de Covid-19 y est abordée sous l'angle de l'enseignement-apprentissage du français. **Rémy Nsengiyumva**, dans sa première contribution, souligne que toute la population burundaise parle une seule langue maternelle, à savoir le kirundi, mais paradoxalement l'usage de la langue française dans la prévention contre le coronavirus est institutionnalisé. Toujours dans le contexte burundais, la seconde contribution envisage la digitalisation des textes littéraires de didactisation du français langue étrangère comme une alternative incontournable dans la gestion de l'impact de Covid-19 et/ou d'autres crises sévères sur la scolarisation des élèves en vue d'atteindre les finalités de l'éducation, en général, et le développement des compétences linguistiques, en particulier.

La préparation du présent numéro a été une source d'inspiration et un grand privilège. Nous tenons ici à remercier les différents contributeurs ainsi que

l'ensemble des membres du Comité scientifique qui ont participé à l'évaluation par les pairs. Ils ont jugé de façon critique, souvent dans des délais très courts, les travaux qui leurs ont été soumis. Cela a influé sans nul doute sur la qualité scientifique des articles que nous présentons dans ce numéro. Nous osons croire que nos lecteurs auront du plaisir à lire ce numéro et qu'ils en profiteront amplement pour en faire une large diffusion, pour le partage et l'avancement du savoir.

Bonne lecture !

Synergies Afrique des Grands Lacs
n° 12 / 2023



Covid-19 et littérature





ISSN 2258-4307
ISSN en ligne 2260-4278

Informer sur le coronavirus via « le journal *Le Monde* ». Quelles stratégies discursives et argumentatives pour une sensibilisation efficace ?

Amina Azzedine

Université Mustapha Stambouli de Mascara, Algérie

a.azzedine@univ-mascara.dz

<https://orcid.org/0000-0003-0294-5924>

Reçu le 23-10-2022 / Évalué le 22-01-2023 / Accepté le 10-04-2023

Résumé

Ces dernières années, tous les gouvernements du monde ont pris conscience de l'apparition et de la propagation rapide du coronavirus. En effet, ce thème est devenu l'affaire de tous puisqu'il a touché tous les pays, ce qui a incité les instances politiques à mener de vastes campagnes de sensibilisation qui amènent les citoyens à se faire protéger contre cette pandémie par le biais de tous les moyens de communication. Notre corpus sera donc constitué à partir d'extraits et de titres d'articles tirés du journal *le Monde* traitant le sujet du coronavirus. Dans la présente étude, nous envisageons de relever les stratégies discursives et argumentatives adoptées par les journalistes pour sensibiliser contre cette pandémie.

Mots-clés : sensibilisation, coronavirus, le journal le Monde, stratégies discursives

**Informing about the coronavirus via “the newspaper *Le Monde*”.
What discursive and argumentative strategies for effective awareness raising?**

Abstract

In recent years, all governments around the world have become aware of the appearance and rapid spread of the coronavirus. Indeed, this theme has become everyone's business since it has affected all countries, which has prompted political authorities to carry out vast awareness campaigns in order to be protected against this pandemic by all means communication. Our corpus will therefore be made up of a set of articles from the newspaper *Le Monde* dealing with the subject of the coronavirus. In this study, we plan to identify the discursive and argumentative strategies adopted by journalists to raise awareness against this pandemic.

Keywords: awareness, coronavirus, *Le Monde* newspaper, discursive strategies

Introduction

Le coronavirus apparu en Chine et précisément dans la ville de Wuhan est devenu une menace pour tous les pays du monde et s'est vite propagé tout en terrifiant le monde entier. Nous avons vécu et nous vivons jusqu'à présent une situation

dramatique due à l'apparition et la propagation rapide de ce virus à travers les cinq continents. En effet et devant cette pandémie, tous les gouvernements du monde se sont mobilisés pour contrer cette maladie invitant le peuple à observer des gestes barrières afin de lutter contre le virus. À cet effet, ils ont pris plusieurs mesures de prévention pour mettre fin à sa propagation. Ils ont, tout de suite, mené une vaste campagne de sensibilisation des citoyens pour se faire protéger contre cette pandémie en adoptant les mesures barrières préventives telles que le port des masques, le respect de la distanciation sociale, la vaccination, etc.

Devant cette crise sanitaire, l'instance politique doit agir à ce que les mesures de confinement ainsi que la vaccination soient un passage obligatoire. En effet, il a fallu sensibiliser, exhorter et lancer des appels partout pour inciter la population à respecter ce protocole et se faire vacciner et ce, à travers tous les moyens de communication, à savoir la télévision, la presse écrite, les réseaux sociaux, etc. Elle a même mobilisé des ministres, des artistes et des médecins à y contribuer.

Le choix de ce sujet a été motivé par le constat d'un ensemble de stratégies argumentatives activées pour inciter les gens à appliquer les gestes barrières afin de lutter contre le virus et limiter sa propagation. Ce comportement langagier est traduit par le recours des journalistes à des expressions, des locutions, des types et formes de phrases, certains temps et modes, etc. Ce qui a suscité notre curiosité et nous a poussée à avoir une perspective centrée d'emblée sur l'analyse du discours élaboré par les journalistes concernant le coronavirus et les stratégies discursives et argumentatives qu'ils ont adoptées afin de sensibiliser les gens contre cette pandémie.

Pour ce faire, nous nous sommes posé les questions suivantes :

Quelles sont les stratégies argumentatives et discursivités adoptées par les spécialistes de la presse en vue de sensibiliser la population sur la gravité de la Covid-19 ? Quelles en sont les caractéristiques linguistiques et pragmatiques ? Quels types d'effets sont-ils prévisibles sur les destinataires des différents messages lancés dans la presse par les journalistes ? La réponse à ces interrogations implique les hypothèses suivantes :

- Les journalistes de la presse écrite adopteraient une stratégie de dramatisation par l'usage du champ lexical de la peur et de l'anxiété en vue d'interpeller le lectorat à agir, voire se protéger.
- Ils auraient recours à des stratégies de sensibilisation contre le coronavirus d'où l'usage de l'impératif, de l'infinitif à valeur impérative, de la phrase déclarative et de la phrase nominale.

Afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous nous sommes référée aux travaux des linguistes en analyse du discours tels que Maingueneau (1991), Charaudeau (1992) et Kerbrat Orecchioni (1980).

1. Les paramètres rhétoriques et discursifs d'Aristote

Le triangle d'Aristote est un sujet problématique qui constitue les trois types de stratégies discursives structurant la trame textuelle. L'une des finalités de la prise de parole en public est de convaincre l'auditoire. Dans cette perspective, Aristote a défini trois éléments cruciaux de la rhétorique, à savoir l'éthos, le pathos et le logos. Il souligne que :

Quand nous posséderions la science la plus exacte, il est certains hommes qu'il ne nous serait pas facile de persuader en puisant notre discours à cette seule source ; le discours selon la science appartient à l'enseignement, et il est impossible de l'employer ici, où les preuves et les discours doivent nécessairement en passer par les notions communes (Aristote, 1933 : 74).

1.1. L'éthos

Selon Aristote, l'éthos est « l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole » (Amossy, 2012 : 83). Il s'agit ici des moyens de persuasion résultant de la personnalité de l'orateur, c'est-à-dire la crédibilité qu'il inspire à l'auditoire. Nous avons tendance à croire les gens probes et qui inspirent la confiance. Dans cette perspective, Amossy souligne que « Les orateurs inspirent confiance, (a) si leurs arguments et leurs conseils sont compétents et raisonnables, (b) s'ils argumentent honnêtement et sincèrement, et (c) s'ils sont solidaires et aimables envers leurs auditoires » (Amossy, 1999 : 36). Un des problèmes centraux lorsque nous nous exprimons en public est d'être précédé d'une réputation et de projeter des signes qui vont rassurer sur notre personne en ce qu'elle prend la parole sur un sujet donné dans un contexte donné. La parole est « le miroir de la personne » (Orecchioni, 2012 : 64), elle reflète sa personnalité et contribue à gagner ou non l'écoute de l'auditoire, car « toute prise de parole implique la construction d'une image de soi » (Amossy, 1999 : 9). Il s'agit d'incarner le rôle d'une personne agréable et digne de respect.

1.2. Le pathos

En analyse du discours, le pathos est une technique d'argumentation qui consiste à convaincre en impressionnant les destinataires, toutefois, certaines critiques ont

dénoncé le caractère manipulateur intrinsèque à l'argumentation par le pathos. Quant à la charge argumentative, nous pourrions reconnaître deux types: la première charge est destinée à divulguer une prise de position subjective comme un principe général, alors que la seconde consiste à refuser les résultats qui s'imposent.

Le pathos est un style oratoire ou littéraire qui consiste à emprunter un ton solennel afin d'apporter de l'émotion. Il signifie l'émotion que l'orateur parvient à susciter chez l'auditoire, ce sont les différents moyens visant à convaincre un public en faisant appel à l'affect, à la commisération et à l'imagination.

Les émotions qui peuvent ébranler le public doivent être des émotions communes. Le processus pathémique doit donc se faire dans les espaces en vigueur. Or focalisées sur la négociation de l'écart entre les interlocuteurs, les formes pathiques structurent l'engagement d'une entente consensuelle engendrant ainsi sérénité et tranquillité, ou éventualité d'un antagonisme insoluble provoquant dissension et affliction. En rhétorique, le pathos est cette charge de sentiments occasionnée chez autrui afin de convaincre et d'impressionner l'allocutaire.

1.3. Le logos

C'est le fait de persuader par le biais du raisonnement. Il est particulièrement question de la mise en évidence du message, la rigueur dans l'illustration utilisée et la logique de la démonstration tout autant que l'émotion. Ce raisonnement se manifeste dans la démonstration et la dénonciation. Selon la théorie d'Aristote, le logos représente le message en tant que tel. Dans le cas qui se rapporte à notre recherche, il s'agit d'un énoncé journalistique écrit par un journaliste à l'intention de ses lecteurs.

Le discours persuasif « s'insère dans un ensemble de stratégies verbales où les éléments de l'éthos, du logos et du pathos s'imbriquent étroitement les uns dans les autres » (Amossy, 2006 : 219). Ainsi, l'argumentation persuasive est soumise à ces trois éléments inhérents au discours.

2. Les enjeux de la presse écrite

La presse écrite est une source d'enjeux sociaux, économiques, publics et culturels. Ainsi, les rapports qui s'établissent d'une façon particulière entre l'éthos et le pathos dans tout contrat d'information proposent trois types de journalistes : le factuel, l'assertif et le séducteur. Chaque journal est devenu donc une consommation nationale ou internationale, ce qui rend l'information produite par la rédaction une sorte de tentative quotidienne incitant les lecteurs à croiser leurs regards sur les différentes rubriques de tabloïd.

L'éthos comme une unité fondamentale de cette mission de persuasion sert à offrir une argumentation qui pourrait potentiellement convaincre le destinataire au même titre que la démonstration. Cette dernière « consiste à faire bonne impression par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance. Le destinataire doit aussi attribuer certaines propriétés à l'instance qu'il a posée comme de l'événement énonciatif » (Maingueneau, 2002 : 113-114).

Dans ce cas, l'éthos n'est pas seulement l'image que le locuteur donne de lui-même dans son discours, mais il s'agit aussi d'une image construite par son récepteur. Il s'agit essentiellement pour lui d'établir sa crédibilité par la mise en scène implicite ou explicite de marqueurs discursifs et de métaphores de qualité morale comme la vertu, la bienveillance ou la magnanimité. Cet acte discursif contribue à rendre manifeste un tempérament ou des traits de caractère participant à l'éthos.

3. La description du corpus d'analyse

Dans une enquête de terrain, le chercheur est amené à sélectionner et à mettre en place un ensemble de données langagières réelles, car en analyse du discours, « il est tenu de structurer sa propre méthode de perception en se passant de toute représentation personnelle, autrement dit, c'est le terrain qui l'emporte sur l'intellectualité » (Azzedine, 2021 : 157). Dans la même perspective, L.-J. Calvet souligne que l'objet d'étude est « construit par lui et cette construction est le premier pas de toute enquête » (Calvet, 1999 :11).

Le chercheur est en mesure d'élaborer une méthodologie lui permettant d'aborder parfaitement le fait à étudier. Ainsi, sommes-nous appelée à opter pour l'approche descriptive et analytique comme démarche scientifique du moment qu'il est question de traiter les stratégies discursives et argumentaires utilisées dans la presse écrite à travers le discours des journalistes durant la période de la pandémie de Covid-19.

En vue de cela, notre corpus a été constitué fondamentalement d'une lecture sélective et quotidienne du journal *Le Monde*. La collecte du corpus s'étendait du 11 mars 2020 au 20 juillet 2022. Parmi les articles lus, un premier tri a été fait afin de ne retenir que les articles qui montrent une récurrence du discours traitant le sujet de la pandémie du coronavirus. Les 100 articles composant notre corpus final présentent les différentes stratégies discursives et argumentatives qui ont marqué le paysage journalistique. Elles ont été répertoriées et analysées selon chaque type de stratégies discursives en suivant l'approche descriptive et analytique. À travers

le texte de chaque article du corpus, les journalistes se livrent à une véritable mise en scène, représentant ainsi chaque situation liée au coronavirus et ce, grâce au recours au discours symboliquement rempli d'affect. Dans ce sens, L. Rosier (2002 : 28) parle de la « scénographie discursive de l'acte de rapporter » entreprise par les journalistes.

Dans ce cas, nous avons affaire, comme le souligne A. Mucchielli, à « une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle, où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas évidentes et dans laquelle des sources d'information multiples sont utilisées » (cité par Blanchet, 2000 : 32). À travers cette enquête, nous allons dévoiler des éléments qui permettent de répondre à notre problématique de recherche, en général, et aux questionnements sous-jacents, en particulier.

4. Sensibiliser contre la Covid-19, quel discours utiliser ?

Parmi les stratégies discursives déployées par les journalistes dans les articles extraits du journal *Le Monde*, figurent plusieurs discours, à savoir le discours de dramatisation, de légitimation et de captation.

4.1. Discours de dramatisation

Ce type de discours consiste à créer un climat linguistique se caractérisant par l'emploi d'un lexique qui décrit les répercussions négatives de la pandémie et ce, en ciblant un thème particulier. Dans le cas qui nous concerne, il s'agit de la communication journalistique sur la sensibilisation contre la Covid-19. Notre corpus offre plusieurs cas de stratégies de dramatisation visant le lecteur.

Le lexique de la peur qui sous-entend la stratégie de la dramatisation est très important dans les différents articles de presse que nous avons consultés. Nous avons sélectionné des termes de dramatisation afin de donner à cette stratégie discursive toute sa valeur. En effet, la dramatisation est une stratégie discursive destinée à atteindre l'affectivité du récepteur, une affectivité socialisée. De ce fait, il est éventuel de faire appel à des techniques discursives qui pourraient influencer le récepteur, car « la langue est non seulement un moyen de communication mais elle est un facteur de changement social » (Azzedine, 2019 : 917).

Par ailleurs, et dans le même sillage de la stratégie discursive de la dramatisation, nous avons repéré au fur et à mesure des chiffres alarmants destinés à toucher l'émotion et l'affect du lecteur voulant avoir des détails sur la Covid-19.

Un dépouillement de notre échantillon nous a contraints à commencer par le tri de toutes les expressions qui englobent les utilisations des stratégies discursives dans le contexte de la production écrite et dans celui de l'édition, sans oublier, l'objectif focalisé sur le lectorat de la presse écrite, notamment celui du journal *Le Monde*.

Article n° 1 *L'Afrique face au Covid-19 : flambée des décès qui augmentent de 43 % en une semaine.* Source : *Le Monde*, par Sandrine Berthaud-Clair et Juliette Favarel, le 16 juillet 2021.

Dans cet article, il s'agit en effet d'un titre central, à travers lequel, la visée communicative du journaliste est clairement exprimée. Celui-ci a utilisé le nom « flambée » dont le sens est « hausse brutale ou soudaine de la valeur de quelque chose ». Le verbe « augmenter » montre l'ampleur de la propagation du virus, le journaliste veut attirer l'attention du lecteur pour le mettre en garde contre la Covid-19 : il emploie donc la stratégie discursive de la dramatisation dont la phrase « flambée des décès qui augmentent de 43 % » vient conforter le recours à la dramatisation comme stratégie discursive pertinente.

Un autre exemple qui illustre l'emploi de la stratégie de dramatisation est le titre suivant :

Article n° 2 *La guerre du coronavirus est loin d'être finie, et Pékin aurait tort de crier victoire trop tôt* Source : *Le Monde*, par Sylvie Kauffmann, le 08 avril 2020.

« La guerre » est généralement un conflit entre des États ou entre des groupes politiques ou sociaux. Ce terme a été utilisé par la journaliste afin d'assurer le respect du protocole sanitaire de la part de la population chinoise. En tant que professionnelle de la diffusion d'informations, elle est chargée de la sensibilisation contre la Covid-19 et d'élever le niveau de conscience des citoyens, sa fonction et posture faisant foi.

Article n° 3 *Coronavirus : le gouvernement veut imposer le port du masque dans les lieux publics clos au plus tard le 1er août.* Source : *Le Monde*, société, le 15 juillet 2020.

À travers l'intitulé de l'article numéro trois, l'utilisation du groupe nominal « le port du masque » renforce l'idée de la présence de la stratégie discursive de dramatisation. Le masque est donc l'objet pour couvrir le visage pour se protéger de la contagion. Le journaliste veut souligner le caractère obligatoire et incontournable du port du masque.

Article n° 4 *Le point sur l'épidémie due au coronavirus dans le monde : l'Iran annonce 63 nouveaux décès.* Source : *Le Monde*, Planète, le 11 mars 2020.

Dans l'intitulé ci-dessus, le journaliste a utilisé l'adjectif « nouveaux » dont le sens est « neuf », qui n'existe que depuis peu, très récent, qui remplace quelque chose, quelqu'un ou qui succède à quelque chose, quelqu'un, inédit, innovant. Le terme « nouveau » met l'accent sur la nocuité du virus et incite les lecteurs à s'en préserver. Il emploie la stratégie discursive de la dramatisation dont l'expression « 63 nouveaux décès » est employée pour affermir l'usage du discours de dramatisation comme étant une stratégie.

Article n° 5 *Couvre-feu à la matraque : l'Afrique de l'Ouest se rebelle.* Source : *Le Monde*, par Salma Niasse Ba, Youenn Gourlay et Sophie Douce, le 30 mars 2020.

« La police » est généralement un corps constitué de l'État veillant au maintien de l'ordre public, il s'agit d'une administration très organisée possédant le pouvoir d'agir librement et en tout instant afin d'assurer la sécurité. Celle-ci est chargée de la sensibilisation contre la Covid-19 et veille également à élever le niveau de conscience des citoyens, tel que le montre cet exemple extrait de l'article n°5 : « Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Sénégal... Dans ces trois pays, la police frappe voire humilie pour faire respecter les mesures de confinement aux contrevenants ».

Bref, parmi les titres d'articles de presse qui utilisent la stratégie discursive de la dramatisation, nous avons relevé dans notre corpus les exemples suivants :

- *L'Afrique face au Covid-19: flambée des décès qui augmentent de 43 % en une semaine ;*
- *Covid-19 : en Inde, le nombre de décès quotidiens s'envole, les hôpitaux débordés ;*
- *« Nous sommes en guerre » : face au coronavirus, Emmanuel Macron sonne la « mobilisation générale » ;*
- *En Italie, de nouvelles restrictions pour contrer l'avancée éclair de l'épidémie de Covid-19 ;*
- *Coronavirus: le monde se barricade, l'Europe épicentre de la maladie ;*
- *Coronavirus: l'Allemagne va fermer ses frontières avec la France dès lundi matin ;*
- *Covid-19: le Japon submergé par une septième vague d'une ampleur inédite ;*
- *Covid-19: le gouvernement maintiendra l'obligation vaccinale pour les soignants, en suivant l'avis de la Haute Autorité de santé ;*
- *« On paralyse le pays parce qu'il manque de la place dans les hôpitaux » : les réactions aux annonces de Macron sur le couvre-feu ;*

- *Coronavirus: le gouvernement veut imposer le port du masque dans les lieux publics clos au plus tard le 1er août ;*
- *Passe sanitaire: « Des lignes rouges doivent être clairement tracées » ;*
- *Passe sanitaire: le passage obligé pour les restaurateurs et les gestionnaires de centres commerciaux ;*
- *Les malades fragiles continuent à subir la triple peine de la maladie, de la privation de vie relationnelle et de la menace d'un virus ;*
- *L'énigme des Covid longs, ce « brouillard cérébral » qui empêche de vivre normalement ;*
- *En Algérie, le système de santé est submergé par le variant Delta ;*
- *En Tunisie, une fête de l'Aïd endeuillée par la crise sanitaire ;*
- *La pandémie de Covid-19 est « loin d'être finie », avertit l'OMS ;*
- *Covid-19: malgré le confinement de millions d'habitants, la Chine voit encore le nombre de contaminations augmenter ;*
- *Covid-19: la Chine enregistre son pire bilan de contaminations en deux ans et confine 17 millions d'habitants à Shenzhen ;*
- *« Le Covid ne baisse plus, il augmente même » en France, le gouvernement « extrêmement vigilant », dit Olivier Véran ;*
- *Coronavirus: Des formes plus graves chez les plus de 60 ans, mais les plus jeunes ne sont pas à l'abri ;*
- *Le point sur l'épidémie due au coronavirus dans le monde: l'Iran annonce 63 nouveaux décès ;*
- *Coronavirus: la France passe la barre des 3 000 morts en hôpitaux ;*
- *Couvre-feu à la matraque: l'Afrique de l'Ouest se rebelle ;*
- *Coronavirus: en Italie, le nombre de morts paraît connaître une nouvelle envolée ;*
- *Coronavirus: en Espagne, l'hécatombe largement sous-estimée dans les maisons de retraites ;*
- *Coronavirus: la mortalité en réanimation beaucoup plus forte qu'annoncée en France.*

4.2. Discours de légitimation de l'information

Le discours journalistique ne trouve sa légitimation que lorsque le sujet parlant prend la parole au regard de son locuteur tout en ayant le droit de dire ce qu'il veut dans une situation bien déterminée. Selon P. Charaudeau « *le mécanisme par lequel on est légitimé est un mécanisme de reconnaissance d'un sujet parlant par d'autres sujets, au nom d'une valeur qui est acceptée par tous. Elle est ce qui donne droit à exercer un certain pouvoir avec la sanction ou la gratification qui*

l'accompagne » (Charaudeau, 1994 : 17). Le mécanisme de légitimation réside donc dans la reconnaissance de la légitimité du discours de l'énonciateur par d'autres personnes. Ce qui lui offre le droit de dire ou de faire quelque chose.

En analysant notre corpus, la stratégie de légitimation se trouve à cet effet au niveau pratique et professionnel, c'est-à-dire, au niveau du texte. Le journaliste et l'éditeur choisissent les mots qui correspondent le mieux à révéler le degré de légitimation dans l'énoncé. Afin d'illustrer les propos ci-dessus, nous avons analysé l'article suivant :

Article n° 6 Covid-19 : le gouvernement maintiendra l'obligation vaccinale pour les soignants, en suivant l'avis de la Haute Autorité de santé. Source : *Le Monde*, Planète, par Delphine Roucaute et Camille Stromboni, le 22 juillet 2022.

Dans l'article qui figure ci-dessus, le journaliste, pour légitimer l'information qu'il véhicule dans le titre de son article, a cité une autorité publique, en l'occurrence la Haute Autorité de santé. De surcroît, il justifie le fait que le statut de vaccination doit rester inchangé au regard de la situation épidémique et de l'efficacité des vaccins dont parle cette autorité publique.

Article n° 7 Vaccin Pfizer : le vaccin chinois Sinovac produit dix fois moins d'anticorps. Source : *Le Monde*, par Simon Leplâtre, le 19 juillet 2022.

À travers cet autre exemple tiré d'un article dont le titre est « Vaccin Pfizer : le vaccin chinois Sinovac produit dix fois moins d'anticorps », le journaliste légitime son discours par le fait de citer « l'Université de Hongkong » et « The Lancet Microbe » qui représentent deux sources savantes internationales qui ont comparé le niveau d'anticorps obtenus après deux doses de vaccin, les doses de Sinovac et celles de Pfizer-BioNTech.

Article n° 8 «Le Covid ne baisse plus, il augmente même » en France, le gouvernement «extrêmement vigilant », dit Olivier Véran. Source : *Le Monde*, Planète, le 11 mars 2022.

Dans l'exemple donné plus haut, le journaliste utilise la stratégie de légitimation qui consiste à reconnaître la légitimité de son discours par l'ensemble de ses lecteurs. Dans cet article, le journaliste utilise la notion du gouvernement et cite comme source légitime « Olivier Véran », médecin neurologue et homme politique français, qui a déclaré que « la charge hospitalière continue de baisser » et rappelle aux personnes fragiles de « continuer à se protéger ». C'est le communiqué du ministère de la santé, autorité nationale chargée de Covid-19, qui est repris par le journaliste pour donner à son discours et à l'information citée plus de légitimité.

4.3. Discours de captation

Si nous prenons le contexte de la religion chrétienne, lorsque les Chrétiens veulent prouver leurs propos, ils se rapportent aux discours d'un texte doctrinal comme étant une référence infaillible afin de susciter l'attention de l'allocutaire auquel ils s'adressent. Dans cette optique, Dominique Maingueneau parle de l'évangélisateur qui reproduit les propos du Christ, son discours représente le texte de référence. Selon lui, « la stratégie de captation consiste à transférer sur le discours citant l'autorité attachée au texte source : ce serait le cas par exemple d'un prédicateur qui imiterait une parole du Christ » (Maingueneau, 1996 :14). Tel que son nom le démontre, la captation capte voire charme le partenaire en l'incitant à consentir à la thèse du sujet parlant.

F. Cobby¹ souligne que « la captation consiste en des opérations de charme destinées à obtenir l'adhésion de l'allocutaire en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe ». Ainsi, le locuteur tente de charmer son destinataire. Il fait en sorte qu'il le soutienne dans sa thèse tout en jouant sur son affect. Le locuteur doit se montrer sérieux et digne de confiance parce que nous ne pouvons à aucun moment attirer l'attention d'un allocutaire si nous disons des mensonges ou nous nous contredisons.

Un autre procédé de captation est celui du titre interrogateur qui est très répandu dans la presse écrite, il est utilisé sous la forme directe, indirecte, partielle ou totale. Celui-ci témoigne de l'existence d'un phatique et d'un conatif implicite ou explicite. Il y a à ce niveau un « je » locuteur qui s'adresse à un « tu » interlocuteur. Il s'agit ici d'une visée de captation dont le sens profond est d'attirer et séduire le lecteur du journal. Le titre sous forme de question a pour fonction de faire réagir le lecteur.

Nous avons relevé dans notre corpus les deux titres interrogateurs suivants :

Article n° 9 *Ce que l'on sait des réinfections au Covid-19 : sont-elles plus fréquentes, quelles personnes sont majoritairement concernées ?* Source : *Le Monde*, Santé, par Léa Sanchez et Marie Maison, le 13 juillet 2022.

Article n° 10 *Covid-19 : l'arrivée de BA.4 et BA.5 en France va-t-elle entraîner une nouvelle vague de contaminations ?* Source : *Le Monde*, Planète, par Delphine Roucaute, le 4 juin 2022.

Une autre forme de discours de captation est utilisée dans les articles de presse que nous avons étudiés, à savoir l'usage du lexique mélioratif et péjoratif. La majorité des articles contient ce type de lexique, celui-ci est employé dans

le but d'avoir un impact sur le lecteur, dans certains cas, il permet de souligner l'importance d'un thème tels que le démontrent les exemples suivants :

- Le lexique péjoratif : décès, risque, guerre, inquiétante, paralysie, angoisser, fatigue, contamination, triste, stabilisation, hécatombe ;
- Le lexique mélioratif : vivre, protéger, soigner, sauver, calmer, prendre en charge, guérison, se préserver.

5. Le lexique de l'anxiété

En couvrant des événements de quelque ordre soit-il, beaucoup de journalistes utilisent la stratégie discursive qui fait peur en choisissant le lexique de l'anxiété, c'est le cas de notre sujet qui traite la Covid-19, où les journalistes utilisent le lexique de la peur pour informer le public sur cette maladie contagieuse. Ils visent à toucher l'émotion du lecteur voire son affect afin de le faire réagir et avoir un intérêt pour le texte. La visée communicative qui sert à alerter l'opinion publique est donc une forme de captation de l'autre.

Nous avons relevé ce passage illustrant le lexique de l'anxiété dans l'article ci-dessous : « L'épidémie s'étend de manière « inquiétante » et le chef de l'Etat a pris la décision de confiner l'ensemble des Français et de repousser le second tour des municipales ».

Article n° 11 Covid-19 : guerre de l'oxygène dans les hôpitaux indiens. Source : *Le Monde*, par Sophie Landrin. le 24 avril 2021.

Le titre de ce petit extrait journalistique accroche le lecteur comme s'il s'agit d'un état de guerre vécu par les hôpitaux du pays en question à savoir l'Inde. Les mesures d'interdiction sont draconiennes. Le citoyen a peur parce que l'autorité politique veille à l'application de ces mesures préventives contre un ennemi qui n'est pas une armée mais plutôt un virus.

Article n° 12 En Algérie, le système de santé est submergé par le variant Delta. Source : *Le Monde*, par Karim Amrouche, 29 juillet 2021.

À travers cet extrait titré du journal *le Monde*, le journaliste sonne l'alerte générale sur l'ampleur de la contamination. Le citoyen sera destabilisé par l'emploi des deux expressions « afflux considérable de malades » et « pénurie d'oxygène », ce qui traduit en grande partie l'arrivée massive des personnes contaminées par le nouveau variant Delta.

6. L'art rhétorique comme moyen de persuasion

Comme nous l'avons cité plus haut, la parole prononcée reflète régulièrement la personnalité de son locuteur. Il doit impérieusement produire son discours sur des arguments probants, car la crédibilité est « le résultat d'un procès qu'on fait sur quelqu'un et sur ce qu'il voit ou entend et après avoir porté un jugement on peut décider que la personne est crédible ou non » (Maingueneau, Charaudeau, 2002 :154).

Article n° 13 *On a l'impression d'être en guerre : à la Martinique, le CHU est au bord de la saturation.* Source : *Le Monde*, par Jean-Michel Hauteville, le 29 juillet 2021.

L'éthos apparaît dans l'article numéro 13 en utilisant la technique de l'impersonnel pour donner plus d'objectivité à son discours. Ce discours est vrai aux yeux des lecteurs parce que, à travers le texte de son article, le journaliste tire ces informations des propos du préfet de la Martinique qui signale le confinement de toute l'île. Il utilise des dates et un lexique de persuasion tels que : le préfet de Martinique a annoncé un confinement de l'île, des transferts de patients sont envisagés, difficultés respiratoires en matinée du mercredi 28 juillet, a appelé les secours, l'unité de réanimation n'a presque plus de places.

En effet, l'analyse du discours souligne l'importance du pathos. Pour Aristote, le pathos est un langage- action, c'est une technique d'argumentation destinée à produire la persuasion tout en émouvant le récepteur.

Article n° 14 *En Tunisie, une fête de l'Aïd endeuillée par la crise sanitaire.* Source : *Le Monde*, par Lilia Blaise. le 20 juillet 2021.

Dans cet article, nous pouvons trouver les trois éléments de persuasion ; l'éthos ; le pathos et le logos : le nom de la journaliste Lilia Blaise représente l'éthos, le logos c'est le manque de matériels et d'oxygène ainsi que l'exemple de « plus de 17 600 décès dus au Covid-19 » qui figurent une image terrible et dramatique et le pathos qui est l'émotion que cette information doit susciter sur le public lecteur.

Article n° 15 *Covid-19 : la deuxième dose de rappel élargie aux femmes enceintes et aux moins de 60 ans avec comorbidités.* Source : *Le Monde*, Planète, le 20 juillet 2022.

Article n°16 *Covid-19 : le tocilizumab réduit le risque de décès, selon une étude.* Source : *Le Monde*, Planète, le 11 février 2021.

Les deux articles ci-dessus traitent du thème de la vaccination contre la Covid-19 ; ce thème provoque une certaine charge d'émotions provoquée chez autrui.

Quels sont les éléments qui vont faire agir les sujets récepteurs (pathos) pour avoir une promesse ou un accord consensuel ?

Nous expliquons le passage suivant, extrait de l'article n° 16 : « Le vaste essai britannique Recovery a également montré que ce médicament anti-inflammatoire raccourcissait le délai de sortie des patients de l'hôpital et réduisait le besoin de respiration artificielle ». À travers ce passage, nous déduisons qu'il faut arriver à accepter un point de vue comme principe général. Le tocilizumab réduit le risque de décès et raccourcit le délai de sortie des patients de l'hôpital, selon le vaste essai britannique Recovery, c'est-à-dire des essais cliniques de grande ampleur destinés à mesurer sa sûreté et son efficacité. Ce médicament anti-inflammatoire réduit même le besoin de respiration artificielle.

Le tableau ci-dessous explicite parfaitement quelques énoncés tirés des deux articles qui figurent en haut :

Ethos	Logos	Pathos
Type du discours	Information traitant le thème de Covid 19	Convaincre / Faire agir
Le journaliste qui apporte l'information	La pandémie « n'est pas terminée ». Des pics de circulation du virus.	L'émotion suscitée chez le lectorat
Le journaliste qui apporte l'information	Prendre une dose du tocilizumab afin de réduire le besoin de respiration artificielle.	L'émotion suscitée chez le lectorat

Tableau représentant l'éthos, le logos et le pathos dans les articles n°15 et n°16

Article n°17 « *Le Covid ne baisse plus, il augmente même* » en France, le gouvernement « *extrêmement vigilant* », dit Olivier Véran. Source : Le Monde, Planète, le 11 mars 2022.

Dans l'article journalistique numéro 17, le discours utilisé est de type direct dont le thème est l'augmentation des contaminations de la Covid-19. En application de la stratégie discursive «pathos/éthos/logos», nous avons trouvé que le titre comme discours est « le logos », puis l'éthos qui est le journaliste qui apporte l'information et le pathos qui est représenté par les lecteurs. L'objectif du titre est de cibler l'adhésion du public, l'émouvoir, lui faire peur et l'amener à être vigilant.

7. Analyse syntaxique des énoncés journalistiques

7.1. Le discours rapporté est une forme fréquente dans les articles de presse

D. Maingueneau parle de l'inclination de la presse moderne à recourir majoritairement au discours direct au lieu du discours indirect en vue de « *sembler le plus objectif possible* » (Maingueneau, 2012 : 168). Ce genre de discours est une des modalités de discours rapporté les plus récurrentes dans le discours journalistique afin d'appeler et relater les paroles de destinataires tiers. Cela veut dire que le discours direct est très récurrent dans les articles journalistiques pour rapporter les événements tels qu'ils sont et pour que le discours tienne une place importante. Nous avons extrait de notre corpus certains verbes de parole tels que: a ajouté, a annoncé, a démontré, a précisé, a prévenu, avertit, et des phrases au discours rapporté tel que le montrent les phrases suivantes :

- « *Si on constatait avant cette date que l'épidémie reprenait, on avancerait cette échéance, mais ce n'est pas la peine d'angoisser la population* », a précisé le premier ministre.
- « *Le Covid ne baisse plus, il augmente même* » en France, le gouvernement « *extrêmement vigilant* », dit Olivier Véran.
- Mathias Dewatripont : « *Quel bilan tirer de la vaccination anti-Covid sur le plan industriel et économique ?* ».
- *la pandémie « n'est pas terminée »*, a prévenu le conseil scientifique Covid-19.
- *La pandémie de Covid-19 est « loin d'être finie »*, avertit l'OMS.

7.2. L'usage temporel

Tout discours s'associe à un usage temporel particulier. Il est noté que le mode le plus récurrent dans le discours journalistique est le mode indicatif. Ses temps structurent majoritairement les énoncés de la presse écrite par l'usage des trois temps à savoir : le présent de l'indicatif, le passé simple, l'imparfait de l'indicatif et les deux temps composés, en l'occurrence, le passé composé et le plus que parfait de l'indicatif. Indéniablement, c'est le présent de l'indicatif et le passé composé qui sont les plus redondants.

D'après Annick Mauffrey et Isdey Cohen, le passé composé est un « *temps caractéristique du discours et du récit oral* » (Mauffrey et Cohen, 1995 : 225). Il exprime donc une action accomplie et située « *un événement dans le passé, par rapport au moment de l'énonciation* » (Grunenwald et al, 1978 :158). Il faut signaler aussi que le passé composé est un temps qui sert à exprimer une action complètement terminée au moment de la parole, mais dont les effets se font encore sentir au

moment de la parole. Comme stratégie de « captation » à laquelle nous avons fait référence dans les paragraphes précédents, ce temps remplirait mieux la fonction phatique qui sert à éveiller le destinataire, en même temps qu'on semble lui dire, implicitement, que le message qu'on lui transmet le concerne encore au plus haut point.

Quant au présent de l'indicatif, c'est le temps de prédilection des journalistes. C'est le temps de référence des temps de l'indicatif, c'est par rapport à lui que se situent les temps du passé et du futur. Il sert à situer des actions qui se passent au moment où l'on s'exprime.

Conclusion

La presse écrite rapportant des événements d'actualité représente des mises en scène authentiques qui prennent vie sous la plume des journalistes qui théâtralisent les faits relatés. Dans ce discours, le public lecteur peut se représenter la présence d'un ethos discursif dont le rôle ne se limite pas seulement à relater des événements mais aussi à restituer le climat de chaque situation relatée et ce, en choisissant avec soin les meilleures stratégies discursives et argumentatives qui touchent exactement le public que l'on désire convaincre à agir. À cet effet, les modalités en sont variées dont l'emploi des différents discours, à savoir le discours de captation, de dramatisation, de légitimation et l'emploi du lexique de la peur. L'utilisation de ce type d'argumentation est en fonction du choix du récepteur.

Ce genre de discours relève en général d'un choix délibéré, son utilisation à une visée pragmatique. La force illocutoire a pour objectif essentiel l'adhésion massive du public ciblé. Il vise tantôt à séduire, tantôt à persuader, tantôt à argumenter à travers des procédés discursifs bien spécifiques. L'activation de ces procédés dans le discours de la presse vise une certaine manipulation, c'est-à-dire à faire faire au sens littéral de l'expression. Nous avons également constaté le recours à l'usage d'un discours impliqué des arguments implicites et explicites à la fois. Au-delà de ses fonctions initiatrices, ce type de discours assure des fonctions d'argumentation. Il joue le rôle de la mobilisation des masses, d'établir des relations journalistes/citoyens et de pousser le public sans le savoir à adhérer au message du journaliste.

Bibliographie

- Aristote. 1933. *Rhétorique I*. Les Belles Lettres. p. 366-368.
- Amossy, R. 1999. *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne: Delachaux. et Niestlé. Paris.
- Amossy, R. 2006. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan-Université.
- Amossy, R. 2012. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin.

Azzedine, A. 2019. « Etude du paysage linguistique en Algérie à l'ère de la mondialisation et de l'ouverture économique. Enquête sociolinguistique sur les villes de l'ouest », Al Naciriya, Le Laboratoire des Recherches Sociologiques et Historiques, Université de Mascara, Algérie, p. 541-578.

Azzedine, A. 2021. « Les graffitis comme vecteurs d'un malaise social : analyse sociolinguistique des graffitis en Oranie ». Al Naciriya, Le Laboratoire des Recherches Sociologiques et Historiques, Université de Mascara, Algérie, Volume 12, Numéro 1, p. 154-175.

Blanchet, P. 2000. Linguistique de terrain, méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique). Rennes : *Presses universitaires de Rennes*.

Calvet, L.J. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.

Charaudeau, P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Éducation.

Charaudeau, P. 1994. « Le contrat de communication médiatique ». *Le Français dans le monde*, numéro spécial, « Médias, faits et effets », p. 8-19.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'Énonciation - De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Mauffrey, A, Cohen, I. 1995. *Grammaire française*. Paris : Hachette Éducation.

Maingueneau, D. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Muchielli, A. 2000. *La nouvelle communication*. Paris : Armand Colin.

Maingueneau, D. 1991. *L'analyse du discours: introduction aux lectures de l'archive*. Paris: Hachette supérieure.

Maingueneau, D. 2002. « Problèmes d'éthos ». *Pratiques*, n° 113, p. 55-68.

Maingueneau, D., Charaudeau, P. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Maingueneau, D. 2012. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.

Sensevy, G. et al. 2000. « Vers un modèle de l'action didactique du professeur. À propos de la course à 20 ». *Recherches en didactique des mathématiques*, 20 (3), p. 263-304.

Note

1. Cobby, F. Site internet : <http://www.analyse-du-discours.com> [consulté le 14 juillet 2022].



Poétique du fait divers dans une bande dessinée à thématique pandémique

Gratien Lukogho Vaghenni

Institut Supérieur d'Oicha, RD Congo

vlukogho@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2794-942X>

Reçu le 25-10-2022 / Évalué le 16-01-2023 / Accepté le 02-04-2023

Résumé

Le retentissement planétaire de la pandémie de Covid-19 a inspiré les artistes de tous les domaines. Des scènes insolites, pathétiques, dramatiques et tragiques, corollaires à cette pandémie, ont été poétisées par ces artistes. Tel est le cas de Séraphin Kajibwami, un bédéiste congolais qui, dans l'une de ses œuvres, peint le fait divers en temps de Covid. Cette étude rend compte des modalités énonciatives par lesquelles la bande dessinée *Les Chronique de Bukavu* du bédéiste sus-évoqué, dont le thème central évoque la pandémie de Covid-19, matérialise le fait divers. En analysant cette bande dessinée, grâce à la poétique et à la sémiologie picturale (pour les dessins), l'étude explore la vie des citoyens ordinaires, leurs souffrances, leurs luttes, leur résilience face à la pandémie et les actes posés par les uns et les autres.

Mots-clés : fait divers, bande dessinée, Covid-19

Poetic of « Fait divers » in a comic strip with pandemic topic

Abstract

The planetary impact of the covid-19 pandemic has inspired artists from various fields. Odd, pathetic, dramatic, and tragic scenes corollary to this pandemic have been poetized by these artists. Such as the case of Séraphin Kajibwami, a Congolese cartoonist who, in one of his works, paints discourse called « le fait divers » during the covid period. This study reports on the enunciative modalities by which comics-*Les Chroniques de Bukavu* by the aforementioned cartoonist, whose central theme evokes the covid 19 pandemic, materializes this « fait divers ». By analyzing this comic strip, thanks to poetics and pictorial semiology (for the drawings), the study explores the lives of ordinary citizens, their sufferings, their struggles, their resilience in the face of the pandemic and the action taken by one another.

Keywords: « fait divers », comic strip, covid-19

Introduction

Les évidences de la génétique du texte (De Biasi, 2000) soulignent que les événements ou les faits sociaux entraînent des créativités langagières. L'écrivain ou l'artiste s'inspire du factuel à l'instar des pandémies qui peuvent générer des imaginaires et des œuvres d'art. C'est ainsi que, concrètement, l'onde de choc causée par la pandémie de la Covid-19 a remodelé les pratiques artistiques. Il s'est agi des textes littéraires, des œuvres d'art picturales, des documents authentiques, des chansons, où l'écrivain ou, par ricochet, l'artiste est un témoin du monde et des drames que traverse l'humanité. Mais, au-delà du thème central que peuvent mettre en avant les œuvres d'art, des scènes insolites pullulent et semblent ne pas attirer l'attention des artistes et/ou ne font pas la *Une* des médias officiels. La nouvelle, la presse satirique, la bande dessinée, et bien évidemment, le roman policier ou d'espionnage font exception. Dans cette perspective, la fiction se confond souvent avec l'histoire réelle. Issue de l'imagination artistique, la fiction domine ainsi les œuvres et l'emporte sur le factuel.

Cette étude prend en compte la bande dessinée, *Les Chroniques de Bukavu* (2020), produite à Bukavu par le dessinateur et scénariste congolais Séraphin Kajibwami. Cette œuvre évoque la pandémie de la Covid-19 avec une emphase placée sur les faits divers. D'autres bandes dessinées et œuvres ont été produites voire distribuées aux élèves de certaines écoles de Goma, Bukavu, Butembo et Beni sur les épidémies et les pandémies principalement le sida, la Covid-19 (Mathe Kisughu, 2021) et l'ébola (Caritas Butembo-Beni, 2019). Ces bandes dessinées se limitent aux messages de sensibilisation sur les risques des pandémies et comment y faire face. Par conséquent, ces bandes dessinées ne sont que des documents authentiques. Tel est le cas de *Mauwa Nobel à l'école déconfinée* (2021). Bien qu'elle soit une œuvre produite sur commande à l'instar des autres, *Les Chroniques de Bukavu* de Kajibwami sort de l'ordinaire en termes d'esthétisation du fait divers.

Dans le champ culturel congolais, la bande dessinée s'avère prolifique. Un fait notable est que la bande dessinée congolaise promeut les langues nationales. Par ailleurs, cet art a déjà fait objet de beaucoup d'études pointues aussi bien aux Académies des Beaux-arts de Kinshasa et de Lubumbashi qu'à l'Institut National des Arts ou encore à l'Université Catholique de Kinshasa à l'instar d'innombrables travaux de Mbiye (1996) et ses disciples. La bande dessinée retenue s'inscrit dans une forme d'histoire immédiate. Aussi, cette étude s'arrête-t-elle au fait divers. L'étude décrypte les mécanismes esthétiques utilisés dans la bande dessinée sous étude pour poétiser et représenter les faits divers dans le sillage du thème, en toile de fond, de Covid-19.

1. Fondement conceptuel et ancrage méthodologique

1.1. Le fait divers, la nouvelle et la bande dessinée congolaise

La notion de *fait divers* vient du vocabulaire de la presse (Huy, 2017) et désigne l'actualité qui n'est pas à *la une* ou n'attire pas l'attention d'autres médias officiels et des pouvoirs publics. Parfois, il s'agit des histoires insolites, des anecdotes drôles, dramatiques, comiques ou effroyables qui constituent le quotidien du citoyen ordinaire. La caractéristique rhétorique du fait divers réside dans l'hyperbolisation des détails comme cela était le cas des récits naturalistes français du XIX^e siècle, principalement, dans le roman flaubertien ou encore zolien. Le fait divers, dans la presse satirique congolaise, qui attire souvent un vaste audimat, est véhiculé par la radio et la télévision. La presse écrite congolaise n'est pas en reste : elle reproduit ce fait divers dans les célèbres journaux satiriques comme *Le Gronon*, *Pilipili*, *Cocorico* (à Kinshasa) et *Degok* (à Goma). Dans les colonnes de ces journaux, le texte est souvent accompagné de dessins de caricature. Huy (2017 : 10) admet que *certain auteurs s'immergent dans le fait divers afin d'enquêter au plus près de ce qui s'est produit*. Généralement, *le fait divers*, dans la taxonomie des genres littéraires, s'apparente à la nouvelle au regard de la structuration de la trame. Mais, qu'est-ce qu'une nouvelle ? En effet, la nouvelle est un petit roman ou encore *a short novel* comme cela est attesté dans la terminologie de la critique littéraire anglo-saxonne. Selon Stalloni (2007), les caractéristiques de la nouvelle sont les suivantes :

- *Un seul sujet bref : anecdote, souvenir, faits divers de la vie ;*
- *Un récit bref avec une action concentrée et saisie à un moment décisif ;*
- *Un rythme rapide avec peu ou pas de digression comme dans un roman, les personnages sont décrits à l'aide de quelques traits distinctifs, lieux et objets très sommairement, en ne retenant que les détails les plus significatifs avec peu de personnages ;*
- *La publication se fait en recueil.*

Par ailleurs, force est de souligner que la nouvelle, dans le champ littéraire congolais, demeure l'un des genres les plus prolifiques à côté du conte et surtout de la bande dessinée comme l'admettait Kadima-Nzuji (2001). Ce critique estimait, en effet, que la bande dessinée avait investi le roman congolais. L'évidence est que le roman congolais postcolonial, qui accorde la part belle au fait divers, a adopté une posture intermodale. La littérature périphérique et la paralittérature artisanale à la congolaise témoignent bien de la présence de cette esthétique scripturale dont le lectorat demeure scolaire et étudiant. Concernant la bande dessinée, Riva (2006 : 389) dénombrait, à cette époque-là, une vingtaine de

revues essentiellement consacrées à cet art. Nous estimons qu'à l'heure actuelle, ce chiffre est crescendo au regard de l'émergence des maisons de culture et du foisonnement des concours de la bande dessinée, genre incontestablement investi par la jeunesse scolaire aux niveaux de la création et de la réception. Les thèmes les plus littérisés ou représentés dans les bandes dessinées sont issus de la vie courante.

1.2. De l'approche méthodologique

L'étude recourt à deux principales méthodes d'analyse, du reste complémentaires : d'abord, la poétique, axée sur le « fait divers », une des marques de la nouvelle. Cette poétique, appréhendée dans une approche esthétique, cible le thème de la pandémie de Covid-19 en creusant les contours singuliers dans les faits divers représentés. Puis, il s'agit de la sémiologie picturale inspirée des postulats avancés par le Groupe μ (1992), une théorie ancrée dans la rhétorique de l'image. Concrètement, dans son opérativité, cette approche combine l'analyse de deux ressources : l'image et les textes contenus dans les bulles et les encarts. Cette analyse cerne les signifiants, les signifiés et les référents (principalement textuels) des images et des textes. Les avis de Groensteen (2007), pour lire une bande dessinée, sont pris en compte. Cette sémiologie picturale permet de comprendre la modalité énonciative singulière par laquelle la bande dessinée charrie des signes et des significations pouvant imprimer, au fait divers lié à la Covid-19, une coloration particulière.

1.3. Le corpus

Le corpus, qui fait objet de cette étude, est une bande dessinée intitulée *Chroniques de Bukavu*. L'énoncé titrant annonce la dimension des histoires insolites à travers le lexème « chroniques » à la manière des récits populaires qu'on appelle *masolo*, *ma romans*, *bisodos*, *haushalange* (au lieu de haushangale), *bibonde*, sociolectes populaires relayés dans l'Est de la République Démocratique du Congo par les émissions radiophoniques et la presse écrite satirique. Par ailleurs, cet énoncé titrant voile le message sur la pandémie alors que, sur le plan plastique, tous les personnages présentés sur le dessin du frontispice portent le masque comme marque identitaire et événementielle de la pandémie évoquée qui défraye la chronique de l'actualité.

Cet album de bande dessinée comprend dix-huit planches regroupées en quatre parties. D'abord, la première partie intitulée *Résistances 2020*, comprend cinq

planches. Ensuite, la deuxième, intitulée *Pendant ces temps-là sur les bords du Lac Kivu...comprend trois planches*. Puis, la troisième partie intitulée, *L'impact sur les jeunes est difficile en cette période...mais qu'en est-il sur les professeurs... ?* comprend trois planches. Enfin, la dernière, intitulée, *Maintenant, je t'emmène dans les tumultes de la vie de Bukavu, suis-moi, et allons lire les prochaines planches*, s'étend sur cinq planches. Toute la bande dessinée est en couleurs. Comme la majorité des bandes dessinées, celle-ci comprend aussi bien, dans l'espace énoncif, les dessins dans les vignettes que les paroles dans les bulles, les encarts et les idéogrammes qui occupent l'espace énonciatif. Ces planches, dans leur modalité énonciative, narrative et esthétique, prennent les marques de la nouvelle. Certes, quelques événements présentés dans cette bande dessinée ont été tirés des faits réellement vécus à Bukavu, et ont, par la suite, été rapportés par les journaux satiriques. Mais, cette étude prend le versant de la vraisemblance qui singularise les faits divers rapportés dans une dimension de l'imaginaire.

2. Le fait divers dans *Les Chroniques de Bukavu*

À la manière de la brutalité avec laquelle la pandémie est apparue et des conséquences fâcheuses constatées, la première partie de cette bande dessinée commence *in medias res* comme cela se perçoit dans la première vignette avec des paroles en bulles en dialogue qui s'énoncent de cette manière :

- *Cher Amani, ressentez-vous la menace du coronavirus sur la vie de nos parents ?*
- *Bien sûr ! Écoute ce que dit Gratien, le coordonnateur de SOS/Sida.*

D'emblée, cette interaction plonge le lecteur dans un cadre révélateur des thématiques des maladies. Le port du masque, par les personnages, comme on le voit sur tous les personnages de cette planche, l'évocation des lexèmes comme « patient » témoignent de cette thématique. Bien plus, l'énoncé « SOS Sida » est un fait divers renforcé par les paroles enchâssées et les actions des personnages représentées dans les vignettes suivantes. Le récit promène le lecteur dans un microcosme sociétal des personnes vivant avec le VIH/Sida. Les paroles de Gratien, telles qu'annoncées par le deuxième interlocuteur s'énoncent ainsi :

Le coronavirus est une vraie menace pour l'assistance médicale que SOS Sida offre aux malades. Nous sommes aujourd'hui confrontés aux conséquences de cette pandémie. Nos partenaires et donateurs ne peuvent plus organiser de festivals ou d'autres activités culturelles qui permettent de collecter des dons. Sans ces dons, il nous sera difficile d'acheter des médicaments pour les malades et d'assurer la prise en charge du personnel. L'espoir est menacé, mais il nous est permis d'espérer (Kajibwami, 2021 : 1).

Cette longue explication en bulle sonne comme une description des faits. En effet, toute la planche représente des scènes où les populations et des groupes particuliers ont tenté de s'organiser pour survivre ou de s'adapter à cette pandémie. Dans une société où les stigmatisations affectent certaines couches des personnes vulnérables comme celles vivant avec le VIH / sida, les infodémies ou les rumeurs sont mises en avant pour alarmer les populations. Les rumeurs sont véritablement les marques des faits divers. L'extrait suivant témoigne bien du rôle de la rumeur infodémique dans la construction discursive des faits divers :

Au quartier et dans les transports en commun, les gens racontent que corona-virus est venu pour nous étant donné que nous avons un système immunitaire faible. Nous pourrions être les premiers à mourir (Kajibwami, 2021 : 1).

Les lexèmes « quartier/ transport en commun » et surtout l'énoncé « les gens racontent », sur un ton pathétique, soulignent la prégnance de la rumeur dans la parlure, l'imaginaire et les pratiques informationnelles ambiantes lorsque l'humanité subit une psychose de cette ampleur. Les informations officielles sont littéralement ignorées au profit des faits divers. Dans la même veine des faits divers dominant cette partie, nous soulignons la représentation des actes posés par certaines personnes à la suite de cette pandémie :

Le CIAPS, notre centre, a offert au jeune Akili une machine à coudre et un rouleau de tissu certifié (...) il a confectionné plus de 4000 masques qu'il a offerts au CIAPS (Kajibwami, 2021 : 1).

Ces paroles en bulles sont suivies d'actions où les personnages distribuent des masques et sensibilisent les populations sur mesures de protection. Les faits divers sont encore éloquentes lorsque les planches suivantes évoquent les souffrances endurées par les populations des milieux défavorisés où la précarité s'avère criante : *Souvent, certains parcourent plusieurs kilomètres pour arriver à un hôpital* (Kajibwami, 2021 : 2). Ce discours d'un médecin est un encart d'une vignette qui représente un fait divers à suspense. En effet, on voit sur la planche, une foule de gens qui accompagne quatre personnes transportant un malade sur un brancard d'infortune. En face, une femme, visiblement dépitée, aux yeux écarquillés, se tient debout en plaignant la procession. Le décor de l'arrière-plan souligne, avec un ton pathétique, qu'il s'agit d'un village où règne la précarité ou encore la pénurie des services de santé.

La quatrième planche focalise l'attention sur les mesures de protection coercitives telles qu'elles sont représentées par les dessins et les paroles en bulle. En effet, les dessins emphatisent sur les regards d'un médecin, les idéogrammes en points d'interrogation et d'exclamation qui entourent les têtes d'autres personnages.

Ces idéogrammes sont corroborés par les paroles suivantes du médecin :

Pourquoi ne vous protégez-vous pas ? C'est l'heure de rendre visite aux malades et vous ne portez pas les équipements de protection ? N'êtes-vous pas au courant des risques sanitaires actuels ? 43% du personnel soignant de notre province sont infectés par la covid-19 (Kajibwami, 2021 : 4).

Ces paroles en bulles accompagnent la représentation iconique d'un cadre hospitalier où le personnel est paradoxalement le premier à ne pas respecter les mesures de protection. Ce paradoxe dévoile un ton moqueur à l'endroit du personnel de santé. Les paroles du médecin directeur sonnent comme un ordre et une explication sur la pandémie. Cette partie se clôt par un élan des faits divers qui thématisent les inquiétudes.

La deuxième partie revient sur les mesures de protection, ce qui transforme la bande dessinée en une forme de document authentique. Les propos suivants attestent notre assertion :

- *Akili prend trop de risques avec ce virus. Un proverbe dit que seul un idiot mesure la profondeur de l'eau avec ses pieds* (Kajibwami, 2021 : 7) ;
- *Papa, je ne peux pas rester enrhumé chaque matin au soir. Je sais ce que je fais* (Kajibwami, 2021 : 8) ;
- *Tu dois comprendre qu'en sortant, qui plus est sans masque, tu t'exposes également !* (Kajibwami, 2021 : 8) ;
- *Il faut qu'Akili comprenne que la situation est sérieuse. Sans protection, le virus peut contaminer toute la famille* (Kajibwami, 2021 : 8).

Le narrateur nous plonge dans un cadre de vie où les restrictions sont imposées à la population. Malgré ces mesures, les jeunes réfractaires sortent au-delà des heures fixées par les autorités. La psychose est ici représentée à travers un fait divers familial où les parents s'inquiètent du libertinage des enfants. Cette inquiétude se lit dans les yeux écarquillés du père et les idéogrammes entourant la tête de ce dernier à la suite des propos tenus par le fils Akili. En effet, les propos tenus par ce dernier, dans la deuxième séquence, soulignent la privation de la liberté de mouvements et la gêne imposée entraînées par l'enfermement ou le confinement. Les énoncés « Tu dois comprendre/ Il faut qu'Akili comprenne (...) » dévoilent des ordres auxquels sont soumises les populations dans ce contexte. Le même élan de restrictions se profile dans les énoncés et les dessins de la page 9 où le discours revient sur les astuces montées par les citoyens ordinaires pour braver les mesures de restriction. Les propos suivants illustrent cela :

- *Ils (les policiers) sont partout et arrêtent beaucoup de personnes pendant le couvre-feu. Avant-hier, nous avons pris notre bière dans l'arrière de la boutique d'une pharmacie. Nous étions tranquilles et inaperçus jusque tard dans la nuit*
- *On m'a déjà arrêté deux fois pour non-port de masque. J'ai dû payer des amendes (Kajibwami, 2021 : 9).*

Ces propos sont inscrits dans le cadre descriptif d'un bistrot où les détails des faits divers de la vie sont étalés à la faveur de l'ivresse. En effet, au regard de la pandémie et des mesures de protection, certaines personnes habituées jadis à une liberté de mouvement, se sont retrouvées dans l'inconfort. Le suspense convoque le lecteur à relire les interactions verbales, les actes de langage en vue de déceler l'issue du récit à la suite des actes posés.

La troisième partie de cette bande dessinée peint, sur un ton pathétique, les faits divers dans les familles de certaines personnes ayant perdu leur emploi à cause de la pandémie. La corporation la plus vulnérable évoquée dans cette partie est celle des enseignants. La vignette introductive de cette partie est suggestive en ces termes de l'encart : « Ombeni est enseignant, les écoles étant fermées, tourne en rond ». En effet, à la suite de cet énoncé, le dessin représente un personnage maigre, assis seul dans sa maison. Devant lui, sur une table d'infortune, s'entasse une pile de livres. À l'entrée de la porte du salon, on voit un autre personnage, probablement l'épouse d'Ombeni. Sur la tête de l'homme, des idéogrammes (!?) suggèrent un désarroi, marque évidente du suspense. La vignette suivante montre le même personnage debout dont les pieds semblent marcher en rond. Les idéogrammes nuageux permettent de comprendre le dilemme du personnage. Par une description caricaturale, la grosse tête par rapport aux parties inférieures semble souligner les dilemmes qui trottent dans le cerveau du personnage dont les problèmes demeurent insolubles. La troisième vignette montre que le personnage est sorti de la maison. L'air fatigué, le personnage porte une farde à son bras gauche et s'adresse à son épouse : « Je pars à la recherche d'un travail en ville ». Cette décision est corollaire à la précarité d'un agent de l'État, non payé. Les encarts et les vignettes suivants montrent un personnage qui sillonne la ville, lisant des affiches d'offre d'emploi. Faute de mieux, le personnage décide de se rendre sur un chantier de construction d'une maison. Les propos suivants soulignent ce fait divers :

- *Pouvez-vous me prendre pour travailler avec vous sur le chantier ?*
- *Bien sûr ! Si tu as assez de force pour soulever le mortier ! (Kajibwami, 2021 :11).*

Dans les vignettes suivantes, on voit Ombeni frêle, en train de transporter des mortiers des moellons. L'aporie de cette planche, à la neuvième vignette, annonce une catastrophe. Il est énoncé ceci en encart : « ...un éboulement survient tuant plusieurs personnes ». Un personnage constate le pire et s'écrie : « Venez voir par-là, l'enseignant est décédé ». Ce fait divers, au ton tragique, souligne les cas des victimes collatérales de la pandémie qui a entraîné des chômages et des pertes d'emplois. La planche suivante revient sur des violences subies par cette même classe d'enseignants lors des revendications salariales en période de confinement :

Vous voyez ? On nous dit de reprendre les cours alors qu'on nous paie un salaire très insignifiant. Comment allons-nous vivre avec cela pendant cette période difficile ? Et nos collègues enseignants qui n'ont pas de matricule, ils travaillent, mais ne sont pas payés (Kajibwami, 2021 :12).

La protase de cette planche souligne la décision des enseignants en vue d'exprimer leur colère en ces termes :

Trop c'est trop ! L'État doit payer les salaires qu'il nous avait promis. Nous allons marcher pour réclamer la mise en application des accords de Bibwa.

Le narrateur récupère le fait divers lié à la précarité de cette corporation des enseignants à travers les lexèmes « les accords de Bibwa ». En effet, il s'agit, dans le contexte congolais, des accords où l'État s'était engagé à majorer les salaires des enseignants et de payer ceux qui ne l'étaient pas encore au sortir du confinement. L'aporie de cette planche met en scène une opposition et une épreuve de force : D'abord, un bras de fer entre le pouvoir et le peuple. On voit les policiers armés en train de molester les enseignants comme le témoignent les idéogrammes « Boom ». Ensuite, les propos du maire traduisent une opposition : « Commandant, il y a des fauteurs de trouble devant la mairie et ils menacent l'ordre public. Aidez-nous à les chasser d'ici ! ». La violence transparaît dans les propos méprisants à l'encontre des enseignants considérés comme des « fauteurs de trouble ». Par ailleurs, les énoncés figurant sur les affiches et les pancartes sont les suivants : « Nous, les enseignants, nous demandons le respect des accords de Bibwa ». Certes, ces revendications salariales des enseignants peuvent paraître gênantes pour un pouvoir préoccupé par la gestion de la crise sanitaire, mais la violence pour réprimer les manifestants entre dans la dynamique des faits divers qu'on rencontre dans le contexte congolais. Ainsi, en pareilles circonstances, les policiers extorquent les citoyens et molestent les manifestants. Cela est dit dans les paroles contenues dans une bulle sur un ton pathétique et plaintif : « Oh ! Laisse mon téléphone ! ». La clause de cette planche représente une image de manifestants épuisés, blessés ou incarcérés.

Dans la même partie, un autre fait divers ressort à travers l'audace d'un élève qui, las de son oisiveté suite au confinement, décide d'écrire au Président de la République pour réclamer la réouverture des écoles :

- *Bonjour papa ! J'écris une lettre au Président de la République*
- *Tu veux lui dire quoi ?*
- *Je lui demande d'autoriser la réouverture des écoles. J'en ai marre de rester à la maison sans rien faire ! Les écoles sont fermées, mais les marchés, les bars et les églises sont ouverts. Je trouve ça injuste (Kajibwami, 2021 : 13).*

Dans ces échanges, nous lisons visiblement les méfaits de la pandémie sur la vie scolaire des élèves et les injustices que dénonce le personnage. Sur la même planche, on voit les cours reprendre, mais curieusement, l'élève qui a eu l'audace d'adresser une lettre au Président de la République arrive à l'école, accompagné par son papa, à l'école sans porter le masque. Un policier, placé à l'entrée de l'école, tient des propos catégoriques : « Si on ne se protège pas, on peut contaminer les autres et propager le virus. Les autorités seraient obligées de nous confiner et de fermer les écoles ». Convaincus, les deux personnages se précipitent à la pharmacie pour aller acheter un masque. Au-delà du ton comique, ce fait divers souligne non seulement comment la pandémie a transformé le *modus vivendi* des populations et souligne les risques encourus en cas de non-respect des mesures de protection.

La quatrième et dernière partie de cette bande dessinée commence le récit par une présentation en gros plan de la Commune de Kadutu. La deuxième vignette nous paraît suggestive : elle présente, en avant-plan, un jeune homme pieds nus en position accroupie devant un robinet. Ce garçon tient son menton, attitude qui semble exprimer le désespoir dû à la carence d'eau. En arrière-plan, on voit une femme en train d'étaler les habits. Et, à l'extrême, un homme, tenant une radio, est assis devant un enfant. Les propos qui résonnent de la radio sont évoqués dans la bulle grâce à un phylactère indiciel :

Bonjour ! Au sommaire de ce journal, les autorités annoncent la gratuité de desserte en eau et en électricité durant toute la période de la covid-19 (Kajibwami, 2021 : 15).

Ce discours rappelle l'esthétique de l'intermédialité où des différents types de médias font des intrusions et des chevauchements les uns dans les autres. Concrètement, il s'agit ici des informations issues de la radio. La Une du journal radiodiffusé revient sur l'actualité ambiante : la pandémie de Covid-19. Après l'écoute des propos venant de la radio, l'homme, visiblement fâché, s'adresse à son épouse qui échange avec lui :

- *Ils ne sont pas sérieux ! Cela fait 14 mois que l'eau ne coule plus dans nos robinets ! À quoi la rendre gratuite si nous n'y avons pas accès ?*
- *Attendons voir. Peut-être que la Régie des eaux va enfin nous donner de l'eau*
- *Moi, je n'y crois plus. La Régie des eaux est incapable de tenir ses promesses* (Kajibwami, 2021 :15).

Le fait divers réside dans le contraste ironique, voire pathétique : comment peut-on annoncer la gratuité de l'eau qui n'arrive plus ? La réplique de la femme n'est pas de nature à rassurer l'homme. La réalité des faits est que, comme à l'accoutumée, lorsqu'il y a carence d'eau, les populations se ravitaillent à partir du Lac Kivu et de la rivière Ruzizi. À la cinquième vignette, on peut voir un autre personnage apparaître : une fillette. La femme lui adresse les paroles suivantes : *Bety et Safari, prenez les bidons et allez puiser de l'eau pour que je puisse finir la lessive* (Kajibwami, 2021 :15).

La clause du récit souligne une fin tragique, car Bety va se noyer. En effet, cette planche traduit le fait divers à suspense dans la mesure où le lecteur voudrait savoir l'issue du récit. La noyade accorde à cette planche un ton tragique. Nous constatons qu'en période de pandémie, les pouvoirs publics, ici tournés en dérision, ont affiché des défaillances à fournir des services pour des besoins de première nécessité comme l'eau et l'électricité. Ceci imprime au récit un ton ridicule. Face à la pénurie du nécessaire pour une société qui vit au jour le jour de moyens expédients, le discours de doute, tel qu'exprimé par l'homme, au début du récit, et la mort tragique qui clôt le récit, sémiotisent une crise permanente indépendamment de la pandémie. La précarité de la vie est encore évoquée dans cette partie où la pandémie semble avoir aggravé la crise des citoyens de classes moyennes et surtout défavorisées comme nous le témoigne ce dialogue :

- *Combien coûte cette boîte de fil ?*
- *Deux mille francs !*
- *Quoi ? Mais hier je l'ai achetée à 1000FC ?*
- *Ma fille, le prix des marchandises ne cesse de grimper à cause de la crise*
- *Les prix ont doublé sur tous les articles, je ne pourrai pas payer une nouvelle bobine de fil...* (Kajibwami, 2021 : 16).

La jeune fille Marie profite de son temps de confinement pour vendre les gants confectionnés par sa mère qui n'a que cela comme métier. Le capital de toute la famille se fonde sur la vente de ces gants et l'achat des bobines. Cette dernière conversation entre Marie et une marchande des produits de couture revient sur les effets de la pandémie sur la vie des citoyens à travers l'étonnement et

l'interrogation de Marie (Quoi ?) et les énoncés suivants : *les prix ne cessent de grimper/ les prix ont doublé sur tous les articles*. Ce ton annonce une atmosphère pathétique. Les familles les plus défavorisées, qui luttent chaque jour, ont vécu le confinement comme une incarcération psychologique. Le dernier énoncé, corollaire au dessin qui représente le personnage Marie, très déçue, contraste avec la vignette précédente qui représente le même personnage arborant un large sourire et de l'argent après l'écoulement des marchandises. Ce changement brusque de la situation semble traduire la célérité avec laquelle les effets ravageurs de la pandémie avaient affecté la vie des citoyens. Quand Marie arrive à la maison, la description de la souffrance est encore vivace à travers ces deux séquences d'interactions verbales :

- *Prends ! Il me reste encore un peu d'argent. Achète de la farine de maïs, du poisson et de l'huile à la boutique du coin. Ça nous aidera à tenir deux jours*
- *Et après, ça passera comment ? Mes parents ne peuvent plus travailler* (Kajiwami, 2021 : 16).

La deuxième planche porte sur un fait divers relatif à la brutalité policière, laquelle brutalité entraîne une mort d'homme. Dans la troisième vignette, on présente un policier qui apostrophe un chauffeur d'un bus :

- *Monsieur le chauffeur, tu ne portes pas le masque, alors que c'est obligatoire, descends du bus !*
- *J'ai mon masque, mais si je le porte, je ne peux plus respirer...*
- *Je t'ai dit de descendre du bus !*
- *Lâchez-moi, Monsieur l'agent ! Laissez-moi faire mon travail*
- *Pas question ! Je t'arrête puisque tu refuses d'obéir*
- *PAN !*
- *Eh ! Arrêtez-le ! Il vient de tuer quelqu'un* (Kajiwami, 2021 :17).

Cette altercation, qui s'est soldée par la mort du chauffeur, souligne comment les populations ont été confrontées à des brutalités et à des tortures en période de pandémie. Bien plus, les défaillances des services de sécurité sont évoquées dans la mesure où, en l'absence d'arguments convaincants pour coller d'éventuelles infractions farfelues aux populations, la police est prompt à tirer avec une arme à feu. Une fois encore, le suspense revient avec force pour attirer le lecteur à découvrir le dénouement de la scène.

Conclusion

Cette étude souligne comment, à la manière de la littérature, la bande dessinée représente le monde et les événements. Concrètement, dans la bande dessinée analysée, le fait divers fonctionne comme un motif consécutif au thème principal

qu'est la pandémie de coronavirus. En d'autres termes, le fait divers apporte des informations concrètes sur l'événement planétaire et la manière dont les gens s'adaptent à l'atmosphère ambiante. Les empreintes esthétiques du fait divers se situent sur trois versants : d'abord, la capacité de tenir le lecteur en haleine et d'instaurer un suspense. Ensuite, la polyphonie de tons qui s'entremêlent dans la relation des actes posés/de langage et la peinture des personnages confrontés à la pandémie de Covid-19 : on passe du pathétique au ridicule et du tragique au comique. Enfin, les empreintes sont perceptibles à travers cette capacité de transformer le factuel réel en fiction. Certaines couches sociales défavorisées sont ici ciblées et leur cri de détresse ou encore leur résilience sont bien représentés. Par ailleurs, le dessin apporte une coloration particulière aux discours ambiants comme les infodémies. Étant donné que les bandes dessinées sur les pandémies sont prolifiques dans le contexte congolais, il serait intéressant d'évaluer l'appropriation de ces œuvres d'art par les lecteurs. Une telle étude serait la bienvenue.

Bibliographie

- Caritas Butembo-Beni. 2019. *Notre contribution contre ebola...et autres poèmes. Recueil des poèmes pour la sensibilisation contre la M.V.E en diocèse de Butembo-Beni*. Butembo : Éditions Ishango.
- De Biasi, P.-M. 2000. *La génétique des textes*. Paris : CNRS.
- Groensteen, T. 2007. *La bande dessinée : mode d'emploi*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.
- Groupe µ. 1992. *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*. Paris : Seuil.
- Huy, M. T. 2017. *Les écrivains et le fait divers. Une autre histoire de la littérature*. Paris : Flammarion.
- International Medical Corps. 2020. *Mauwa Nobel à l'école déconfinée*. Goma : IMC Éditions.
- Kadima-Nzuzi, M. 2001. « L'adaptation de textes narratifs à la bande dessinée : le cas congolais ». *Notre librairie*, n° 145, p. 52-57.
- Kajibwami, S. 2021. *Les Chroniques de Bukavu*. Bukavu : AAD Éditions.
- Kisughu, M. 2021. *Tujikinga na corona virus-19* (Pièce de théâtre). Butembo : Éditions Caritas.
- Mbiye, H. 1996. *La Religion des bulles. Annales du discours religieux dans la bande dessinée africaine d'expression française*. Thèse de doctorat inédite. Louvain-la-Neuve. Université Catholique de Louvain.
- Riva, S. 2006. *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa*. Paris : L'Harmattan.
- Stalloni, Y. 2007. *Les genres littéraires*. Paris : Armand- Colin.

Synergies Afrique des Grands Lacs
n° 12 / 2023



Covid-19 et lexique





ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Résistance drastique de la langue nationale du Rwanda face à la Covid-19

Évariste Ntakirutimana

Université du Rwanda, Rwanda

evantaki@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1242-3484>

Reçu le 22-10-2022 / Évalué le 18-12-2022 / Accepté le 10-04-2023

Résumé

Les êtres vivants sont frappés par des maladies de divers ordres partout dans le monde. Face à une maladie, les patients présentent les mêmes symptômes, adoptent les mesures barrières ou curatives presque similaires. Dans le domaine de la santé, les comportements linguistiques subséquents sont quasi originaux pour chaque langue même quand il est question de pandémie. Cet article entend montrer que, pour ce qui a trait à la Covid-19, contre toute attente, la langue nationale du Rwanda recourt plus à ses propres ressources lexicales pour exprimer les réalités reliées à cette pandémie importune et improvisée.

Mots-clés : emprunt, unité lexicale, pandémie, langue nationale, kinyarwanda

Drastic resistance of Rwanda's national language vis-à-vis Covid-19

Abstract

Human beings are confronted with diseases of various kinds all over the world. In such a confrontation, patients present the same symptoms, adopt almost similar preventive or curative measures. In the field of health, the subsequent linguistic behaviors are almost original for each language, even when it comes to a pandemic. This paper intends to show that, with regard to Covid-19, against all odds, the national language of Rwanda resorted largely to its own lexical resources to express the realities related to this unwelcome and improvised pandemic.

Keywords: Loanword, lexical unit, pandemic, national language, Kinyarwanda

Introduction

L'histoire nous apprend que la médecine rwandaise traditionnelle était développée à outrance. Cela pourrait rendre compte de la résistance drastique du kinyarwanda face à la Covid-19. Alors que nous nous attendions à ce que cette langue nationale du Rwanda recoure aux emprunts anglais et/ou français, pour exprimer les réalités reliées à la Covid-19, vu la nature et l'improvisation de la pandémie, nous constatons qu'elle a plutôt recours à ses propres ressources

lexicales. Dans cet article, nous inventorions les termes qui relèvent de la Covid-19 pour comparer le nombre d’emprunts et le nombre de termes puisés dans le stock lexical du kinyarwanda. Nous postulons qu’un phénomène social improvisé et aussi accablant que la Covid-19 devrait entraîner la création de nouveaux termes ou le recours à l’emprunt pour parer au plus pressé.

1. Méthodologie

La collecte des données a été faite en deux étapes. D’une part, l’auteur a dépouillé la littérature¹ sur la Covid-19, à savoir les affiches, les journaux, les messages radio-télévisés et imprimés, voire les informations postées sur les sites web des institutions sanitaires rwandaises. D’autre part, le même exercice a été confié aux étudiants² de maîtrise en traduction-interprétariat de l’Université du Rwanda, en mars 2022, dans le cadre du cours de *Lexicologie, lexicographie et terminologie*. Cette approche a permis de diversifier les sources dans le but ultime de rassembler le maximum de terminologies reliées à la Covid-19. Les données sont présentées dans un tableau à trois colonnes faisant ressortir trois langues, à savoir le kinyarwanda, le français et l’anglais pour des fins comparatives.

Il importe d’indiquer que les noms de vaccins, de traitements, de variants, et de certains outils et instruments de mesure peu communs n’ont pas fait objet d’investigation pour la bonne et simple raison que ce sont, pour la plupart, des noms propres ou des marques déposées qui ne peuvent être désignés autrement. En outre, pour plus de commodité, nous avons préféré présenter les termes en suivant l’initiale du terme. Le classement par ordre alphabétique en kinyarwanda devrait ordinairement tenir compte de la première lettre du radical ou de la racine, le cas échéant.

2. Présentation et analyse des données

Kinyarwanda	Français	Anglais
abafasha mu bihe bikomeye	intervenants de première ligne	front liners
abakorerabushake	volontaires	volunteers
abanduye	cas confirmés	confirmed cases
abaremye	en état critique	critical cases
abari mu bitaro	hospitalisés	hospitalized
abashobora kwibasirwa	vulnérables	vulnerable

Kinyarwanda	Français	Anglais
abashya	nouveaux cas	new cases
abitabye Imana	décès	deaths
agapfukamunwa	masque	mask
ahahirira abantu benshi	lieu public	public place
ahantu hihariye	isoloir	isolation room
ahari ibyago bike/byinshi byo kwandura	zone vert/rouge	green/danger zone
ahiganje ubwandu	épicentre	epicenter
akarindantoki	gant	glove
akato	quarantaine	quarantine
akuma gapima umwuka	oxymètre	oxymeter
amabwiriza	directives, mesures	instructions
amadarubindi yo kwirinda	lunettes de protection	protection glasses
amakuru atari ukuri	fausse information	misinformation
amatemabuzi aturutse mu mazuru	liquide nasal, écoulement nasal	runny nose, rhinitis
doze (ya mbere, iya kabiri, ishimangira)	(première, deuxième, de rappel) dose	(first, second, booster) dose
gufata ibipimo ahakekwa ubwandu	dépistage	screening
guhana intera	distanciation	social distancing
guhinda umuriro	avoir de la fièvre	to have fever, high temperature
guhinda umushyitsi	trembloter	to shiver
guhumeeka nabi	avoir mauvaise respiration	to breath badly
gukaraba intoki	lavage des mains	handwashing
gukekwa indwara	être en état douteux	to be in a doubtful state
gukingira	vacciner	vaccinate
gukorera mu rugo	télétravail	work online
gukorora	tousser	to cough
gukumira	empêcher d'envahir/entrer	to prevent from attack
gukurikirana	suivre	to follow
gukwirakwira/gukwirakwiza	se répandre/propager	to spread
guma mu rugo	confinement	confinement
gupima abantu benshi icyarimwe	test de masse	mass testing
gushakisha abahuye n'abanduye	recherche/traçage des contacts	contact tracing

Kinyarwanda	Français	Anglais
gushakisha abahuye n’abanduye	recherche/traçage des contacts	contact tracing
gushimangira	administrer la dose de rappel	to give a booster dose
gutahura ibimenyetso	dépister les symptômes	screen for symptoms
Gutakaza ubushobozi bwo kuryoherwa	dysgueusie	dysgeusia
Ibice byandura	parties contaminables	contaminable parts
ibicurane	rhume	cold
ibigo bikora inkingo	laboratoires de fabrication de vaccins	vaccine laboratories
ibimenyetso bikabije/byoroheje	symptômes aigus/bénins	acute/mild symptoms
ibipimo byafashwe	tests effectués	tests conducted
Ibizamini badatanga/batanga ibisubizo ako kanya	test PCR/test rapide	PCR test/rapid test
ibyago byo kwandura	vulnérabilité	vulnerability
icyemezo cyerekana ko utanduye /wanduye/ wakingiwe	attestation de test négatif/ positif/vaccination	negative/positive/vaccination test certificate
Icyorezo cy’isi yose	pandémie	pandemic
igice kigize amaraso kiganjemo intungamubiri	plasma	plasma
igihe ubwandu bumara butarigaragaza	période d’incubation	incubation period
igikoreshe gikingira mu maso	masque de protection	face shield
igipimo cy’abemeye/banze urukingo	acceptance/refus d’être vacciné	vaccine acceptance
ijanisha	taux de positivité	positivity rate
ikoranabuhanga rifasha gukurikirana abarwayi :	appareil de localisation du patient	patient locator device
Imashini yongerera umwuka abarwayi	respirateur	ventilator
imyanya y’ubuhumekero	voies respiratoires	respiratory tract
indwara za karande	maladies chroniques	chronic illnesses
indwara zandura zivuye ku nyamaswa	maladies zoonotiques	zoonotic diseases

Kinyarwanda	Français	Anglais
ingamba zidasanzwe/zo kwirinda/gukumira	mesures particulières/ barrières	special/barrier measures
ingano y'abahawe urukingo	couverture vaccinale	vaccine coverage
ingaruka	conséquences	consequences
inkorora ikakaye	toux aiguë	bad cough
kubabara mu muhogo/mu ngingo	avoir des maux de gorge/ myalgie	sore throats/myalgia
kubura ubushake bwo gufungura	inappétence, anorexie	anorexia/lack of appetite
kubura umwuka	asphyxie	asphyxia
kudahumurirwa	anosmie	anosmia
kugenzura ubwiyongere	contrôler le taux de nouveaux cas	flattening the curve
kugerageza urukingo	essayer un vaccin	test a vaccine
kujijinganya gufata urukingo	réticence à la vaccination	vaccine hesitancy
kumutsa ibiganza	sécher les mains	dry hands
kunanirwa guhumeka	dyspnée	dyspnea
kuzahaza	mettre en état critique, épuiser	put in critical condition
kwaduka	éclosion/éruption	outbreak
kwanduza	contaminer	contaminate
kwemeza urukingo	approuver un vaccin	validate a vaccine
kwihinduranya	avoir un nouveau variant	have a new variant
kwitabwaho mu rugo	soins à domicile	home-based care
kwitsamura	éternuer	to sneeze
kwitwararika	prendre précautions	to take precautions
nimero itishyurwa	numéro sans frais	toll-free number
nta bimenyetso	asymptomatique	asymptomatic
ubudahangarwa	immunité	immunity
ubufasha/ubutabazi bwihuse	intervention rapide, aide urgente	urgent intervention
ubuhumekero	appareil respiratoire	respiratory apparatus
ubukana	sévérité	severity
ubukangurambaga	sensibilisation	sensitization
ubwandu	contamination	contamination

Kinyarwanda	Français	Anglais
ubwirinzi	stratégie de protection	protection strategy
ubwiyongere bukabije bw'abanduye	vague d'infections	wave of infections
ubwoko bushya	nouveau variant	new variant
udafite ubudahangarwa buhagije	immunodéprimé	immunocompromised
udutambaro duhanagura ibikomere	tampon	swabs
umukwabu	couvre feu	curfew
umunaniro woroheje/ ukabije	fatigue légère/aiguë	mild/acute fatigue
umurwayi	patient	patient
umurwayi wa mbere	patient zéro	first patient
umusonga	pneumonie	pneumonia
umuti ufunguzwa urukingo	diluant	diluting agent
umuti usukura intoki	gel hydroalcoolique, antibactérien	hand sanitizer
uruhurirane rw'amakuru	infodémie	infodemic
uruhurirane rw'indwara	comorbidité	comorbidity
urukingo	vaccin	vaccine
urupapuro ntangamakuru rwuzuzwa n'abagenzi	formulaire de localisation des passagers	passenger location form
uturindantoki duteye umuti	gants stérilisés	sterilized gloves
uwahuye n'uwanduye	contact à risque	risky contacts
virus	virus	virus

L'inventaire est, somme toute, constitué de 107 termes dont deux emprunts. Le tableau ci-après en fait état.

Nature	Nombre	%
Emprunts	2	1.9
Unités lexicales kinyarwanda	105	98.1
Total	107	100

Nature des unités lexicales kinyarwanda reliées à la Covid-19

Il apparaît que le nombre d'emprunts est très peu significatif (1.9%). Nous n'en avons que 2 (*virusi* et *doze*) sur un total de 107 termes enregistrés. Deux autres termes, à savoir *amadarubindi* (lunettes) et *nimero* (numéro), auraient pu être considérés comme emprunts, mais ils sont bien intégrés en kinyarwanda et font partie du langage courant.

Force est de souligner que l'emprunt *virusi* aurait pu être évité. En effet, à l'endroit du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), les kinyarwandophones utilisent communément le terme *Agakoko gatera sida*. Le terme *agakoko* pourrait, sans conteste, remplacer l'emprunt *virusi*. Mais, nous avons préféré nous en tenir à l'usage. En outre, il me semble que l'emprunt *doze* résulte du moindre effort dû probablement à la pression temporelle. En effet, l'expression *guca inshuro* (travailler pour une mesure, une quantité donnée) pourrait bien nous inspirer. Ainsi *inshuro* serait l'équivalent de *dose* (quantité d'un médicament qui doit être administrée en une fois) ; le lien logique étant la mesure que l'on obtient en une fois pour le travail accompli en une durée déterminée et conventionnelle.

La morphologie des unités lexicales mises en cause renseigne sur la manière dont le kinyarwanda s'est servi pour résister à l'emprunt.

Nature morphologique	Nombre	%
Unités lexicales simples	36	33.6
Unités lexicales complexes	71	66.4
Total	107	100

Morphologie des unités lexicales kinyarwanda reliées à la Covid-19

Les unités lexicales simples en kinyarwanda sont peu nombreuses (33.6%) par rapport aux unités lexicales complexes (66.4%). Nous appelons unité lexicale simple, tout terme entre deux vides graphiques (à gauche et à droite) sans trop entrer dans les détails de sa composition.

Pour les besoins de la cause, le kinyarwanda privilégie les termes avec plus de deux vides graphiques, c'est-à-dire les termes résultant de la composition et de la périphrase de nature définitionnelle et/ou descriptive. En effet, les différents responsables sanitaires devaient expliquer les nouvelles réalités aux kinyarwandophones pour limiter la propagation du virus autant que faire se peut. Le recours à la langue des destinataires était donc inéluctable pour plus d'efficacité en matière de communication et partant, de sensibilisation et de mobilisation devant le danger.

Il sied de revenir sur la catégorie des unités lexicales collectées pour en examiner la nature et l’objectif.

Catégorie	Nombre	%
Verbes	35	32.7
Substantifs	71	66.4
Adjectifs	1	0.9
Total	107	100

Catégories grammaticales des unités lexicales enregistrées

Les données du tableau ci-dessus montrent que le nombre d’unités verbales (32.7%) est inférieur à celui des unités substantivales (66.4%). Il importe de souligner que nous avons privilégié la vision macroscopique pour ce qui a trait à la morphologie des unités lexicales. On aurait pu entrer dans les détails des catégories impliquées mais cela nous aurait amené loin de notre objectif qui consistait à déterminer la résistance du kinyarwanda face à la Covid-19, en termes de terminologie. Au bout du compte, pour le cas qui nous préoccupe, le kinyarwanda privilégie les unités substantivales. En effet, il est plus question de nommer ou de décrire les réalités relevant de la Covid-19. Le nombre d’unités verbales quoique inférieur à celui des unités substantivales, reste quand même significatif. Il réfère aux actions à entreprendre pour extirper le danger.

Conclusion

Le Rwanda a connu des épidémies dans son histoire, comme d’ailleurs la plupart des pays du monde. Les Rwandais n’ont épargné aucune énergie pour les enrayer selon leurs connaissances et leurs pratiques traditionnelles, voire linguistiques. Cette prédisposition justifie le non-recours à l’emprunt face à la Covid-19 et, partant, l’efficacité des campagnes de sensibilisation. Le Rwanda compte parmi les pays dont les efforts de lutte contre cette pandémie ont été couronnés de succès. Le nombre de victimes enregistrées jusqu’à date, 0.01%, soit 1468 sur une population d’environ 13 millions et les mesures prises pour l’extirper le justifient de manière on ne peut plus claire. Il sied de signaler que l’usage de la langue de tous les Rwandais joue un rôle de premier plan dans toute sensibilisation. Bref, La résistance du kinyarwanda à l’emprunt aux langues internationales dominantes quant au discours sur la Covid-19, prouve à suffisance que les langues africaines peuvent exprimer les réalités scientifiques et technologiques, contrairement à certaines idées reçues. Il suffit d’un peu d’effort et de volonté politique.

Bibliographie

Alshtaiwi, Ma'moun. 2020. « Extraction des termes sur la COVID-19 et leurs emplois sémantico-syntaxiques à partir d'un corpus spécialisé ». *Synergies Turquie*, n° 13, p. 117-132. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Turquie13/alshtaiwi.pdf> [consulté le 19 octobre 2022].

Benabid, F. 2021. « Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques ». *Synergies Algérie*, n° 29, p. 161-175. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Algerie29/benabid.pdf> [consulté le 19 octobre 2022].

Government of Canada. 2022. *Glossary on the COVID-19 pandemic*.

UVA Health, 2022. *Coronavirus & COVID-19: Glossary of Terms*.

WebMD, 2022. *Coronavirus: Glossary of Common Terms*, EL Segundo.

Sitographie [sites consultés le 19 octobre 2022]

<https://public.oed.com/blog/corpus-analysis-of-the-language-of-covid-19/>

<https://www.theguardian.com/books/2020/apr/15/oxford-dictionary-revised-to-record-linguistic-impact-of-covid-19>

<https://www.rbc.gov.rw/>

<https://www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019>

<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/publications/covid19-eng.html#a>

Notes

1. <https://rbc.gov.rw/index.php?id=728>

2. E. Kezimana, J.A Mwiseneza, J.B Ntubitura, F. Rucamumakuba, A. Rutaremara.



Le lexique de la pandémie de Covid-19 et les pratiques langagières : le cas des langues locales en Ouganda

Milburga Atcero

Makerere University Business School, Uganda

matcero@mubs.ac.ug

<https://orcid.org/0000-0002-5923-7737>

Reçu le 31-10-2022 / Évalué le 29-01-2023 / Accepté le 25-04-2023

Résumé

Notre article tente de mettre en évidence l'émergence du néologisme, des mots nouveaux et des expressions nouvelles entraînés par la pandémie de Covid-19 en Ouganda. L'objectif est d'analyser les différents facteurs qui ont une incidence sur les langues locales. Une enquête par questionnaire a été menée auprès de 10 enseignants de langues locales différentes en Ouganda. Pour démontrer que face à une situation inconnue, les mots nouveaux ou les expressions nouvelles vont envahir le vocabulaire déjà établi, La question est de savoir comment les Ougandais interprètent ces mots qui peuvent durer ou s'éteindre après le coronavirus. Notre hypothèse est que pour arriver à combattre le coronavirus, le lexique utilisé doit être compris par les personnes touchées et chargées de diffuser l'information.

Mots-clés : langues locales, Covid-19, communication, vocabulaires, politique linguistique

The Lexicon of the Covid-19 pandemic and language practices: the case of local languages in Uganda

Abstract

The present article attempts to highlight the emergence of neologisms, new words and new expressions brought about by the Covid-19 pandemic in Uganda. The objective is to analyze the different factors that have an impact on local languages. A survey of 10 teachers of different local languages in Uganda was conducted in order to demonstrate that faced with an unknown situation, new words or new expressions will invade the already established vocabulary. The question is how Ugandans interpret these words which may last or die after corona-virus. Our hypothesis is that to be able to fight the coronavirus, the lexicon used must be understood by the people affected and responsible for disseminating the information.

Keywords : local languages, Covid-19, communication, vocabularies, language policy

Introduction

Depuis le début du mois de mars 2020, le monde entier est confronté directement à la pandémie de Covid-19. Selon le site web de l'*Organisation Mondiale de la Santé*¹ :

Les coronavirus (CoV) sont une grande famille de virus et ils provoquent des maladies qui vont du simple rhume à des maladies plus graves telles que le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV) et le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS-CoV). Un nouveau coronavirus (nCoV) correspond à une nouvelle souche qui n'a pas été identifiée chez l'homme précédemment.

C'est ainsi que nous vivons un phénomène nouveau qui a envahi notre vocabulaire. Certainement, les nouveaux mots et nouvelles expressions qui découlent de la pandémie ont déjà été étudiés par les linguistes du monde entier (Beddar, 2020 ; Fernandes, 2020 ; Ouattara, 2021 ; Steffens, 2022) mais très peu d'études ont été menées en Ouganda dans ce domaine à l'ère actuelle. Les linguistes ougandais se sont contentés de la traduction de Campagne sanitaire de l'anglais vers les langues locales ; car il y a eu nécessité de sensibiliser la population. Selon un article paru sur le site du média *Monitor*², quelques chercheurs de l'École des langues, de la littérature et de la communication de l'Université Makerere ont présenté des livres contenant des messages de prévention de la Covid-19 rédigés dans les langues locales. Les premiers résultats font état des mauvaises interprétations des mots dans ces quelques exemples : « Je suis d'Ankole, les Bakiga utilisent le mot *akakokolo* pour désigner un masque facial, mais ce masque est utilisé à d'autres fins. Le mot *Omweshereko* est utilisé pour signifier le verrouillage, mais cela signifie en fait se cacher ». L'on peut déduire que les Ougandais ne comprennent pas ce qu'est la quarantaine ; ce qui génère de réelles difficultés dans le contrôle et la prévention de la Covid-19 alors que cette maladie touche directement la vie sociale des personnes qui ne parlent ni l'anglais ni les 10 langues (en *akirimonjong*, *Alur*, *Luganda*, *Lumasaba*, *Acholi*, *Lusoga*, *Lugbara*, *Runyakore-Ruchiga*, *lunyoro-lutoro*) choisies pour traduire les documents de campagne sanitaire.

Il nous semble important que pour faire face à l'épidémie de Covid-19, le Ministère de Santé publique ougandais (MOH) doit développer de nombreux messages accessibles à tous, afin de limiter la propagation du virus à destination des professionnels de santé, du grand public et des personnes vulnérables. Les messages de prévention doivent s'adresser à la totalité de la population vivant sur le territoire ougandais, y compris les populations les plus vulnérables, grâce à des outils accessibles à tous. Il faut dire aussi que l'apparition soudaine de la pandémie n'a en réalité pas permis d'organiser sereinement la communication en langue locale. Selon le chef de l'agence onusienne, le mot « pandémie » n'est pas à utiliser à la légère.

« C'est un mot qui, s'il est mal utilisé, peut susciter une crainte déraisonnable, ou une acceptation injustifiée que le combat est terminé, entraînant des souffrances et des morts inutiles », a-t-il insisté auprès des médias. Comme le souligne Marie Steffens, (2022), la pandémie de covid-19 a donné lieu à une explosion de néologismes pour désigner dans les différentes langues les nouvelles réalités qui apparaissent tous les jours à l'échelle mondiale. On s'entend généralement pour dire que la meilleure communication est obtenue lorsque les intervenants et les patients parlent la même langue. C'est ainsi que nous voyons l'apparition de néologismes, de mots anciens, bref la construction d'un nouveau lexique pendant les périodes de crise qui sont parfois mal interprétés.

Selon certains linguistes, notamment Aurore Vicenti, « face à une situation inconnue, on a besoin d'un nouveau lexique³ ». Mohand (2020) souligne qu'une mobilisation de tous les moyens linguistiques est plus que nécessaire pour une meilleure communication en temps de crise. Selon cet auteur, certaines pratiques communicationnelles se sont intensifiées tout au long de cette crise sanitaire mondiale, au point de faire émerger des tendances dans les réalisations linguistiques et langagières des différents acteurs de cette pandémie, confirmant ainsi une relation aussi étroite que millénaire entre langage et crise (ibid). Quant à Marcos Fernandes (2020), le langage est *l'un de nos premiers liens avec le monde*. En utilisant les mots, nous arrivons à communiquer et à donner un sens aux choses que nous voyons, aux odeurs que nous sentons, aux sensations de notre peau, aux bruits que perçoit notre ouïe... Il est donc parfaitement naturel que ce qui nous « touche » fabrique du langage. Le coronavirus n'échappe pas à cette loi générale de la créativité sémantique : « gestes barrières », « cluster », « confinement », « distanciation sociale ». Mais quelle est la fonction de ces mots ? L'irruption de la pandémie de Covid-19 fait surgir de nouveaux mots de la santé qui se disent dans les langues locales africaines comme démontré ci-haut. Notre problématique découle du fait que la pandémie de Covid-19 a amené les autochtones en Ouganda, tout comme en Afrique subsaharienne, et même au niveau international, à utiliser de nombreux nouveaux mots et nouvelles expressions conjointement avec d'autres mots moins communs qui existaient déjà qui, parfois, amènent à de mauvaises interprétations. La question est de savoir comment les Ougandais interprètent et comprennent ces mots qui peuvent durer ou s'éteindre après la Covid-19. D'autre part, nous souhaitons montrer l'énorme confusion de sens que renferment les néologismes et nouvelles expressions en situation de Covid-19. Comme le relève Aurore Vicenti lors d'un entretien au *Journal le Monde* (Dalloni, 2020), « la Covid-19 a contaminé le langage ». À la question de savoir « si les périodes de crise sont propices à l'apparition de néologismes ou à la résurgence de mots anciens », elle répond :

On forgera des mots et d'autres remonteront à la surface. C'est le cas de « confinement ». Au XVI^e siècle, il appartenait au vocabulaire carcéral dans le contexte pénal de l'emprisonnement. Les religieuses étaient confinées dans leur couvent, les détenus dans leur cellule et on confinait les malades afin d'éviter la contagion. Les mesures de sécurité sanitaire prises en mars 2020 ont généralisé son emploi et modifié sa définition. Il est entré dans le langage courant. Plus personne n'ignore son sens.

En rejoignant ce qui précède, le sociolinguiste Robert Lawson (2020), souligne que « le coronavirus a entraîné une explosion de nouveaux mots et expressions, à la fois en anglais et dans d'autres langues ». Selon lui, ce nouveau vocabulaire aide à comprendre les changements qui sont brusquement devenus partie intégrante de notre vie quotidienne. Les termes établis sont entre autres « auto-isolement », « pandémie », « quarantaine », « verrouillage » qui ont augmenté, tandis que les néologismes coronavirus / Covid-19 sont inventés plus rapidement que jamais. Il en est de même pour les mots et expressions tels que « covidiot » (quelqu'un ignorant les conseils de santé publique), « soirée covidéo » (soirée covidéo en ligne via Zoom ou Skype) et « covexit » (la stratégie de sortie du verrouillage), tandis que le coronavirus a acquis de nouveaux descripteurs - dont « le 'rona ».

Nous postulons que le coronavirus a infligé sur le monde une « nouvelle norme » à laquelle il va falloir s'adapter. Nous devons trouver des mots pour parler de l'impact du virus sur la vie quotidienne. Ainsi, afin de faire face à la crise, la conception de campagnes de communication personnalisées axées sur l'identification des symptômes et la fourniture de directives simples en matière d'hygiène et d'assainissement sont essentielles. Les linguistes de l'Université de Makerere rejoignent les linguistes mondiaux en témoignant en ce sens. Les messages doivent être affichés non seulement en anglais et en 10 langues choisies mais également dans toutes les langues locales parlées en Ouganda car, ces langues locales peuvent bien tenir les discours de modernité notamment celui de la Covid-19.

1. Les Objectifs de la recherche

Le présent article vise à démontrer que face à une situation inconnue, les mots ou les expressions nouvelles vont envahir le vocabulaire déjà établi et que les langues locales peuvent bien tenir les discours de modernité dont celui de la Covid-19. En outre, à travers une enquête, nous comptons montrer comment les mots nouveaux peuvent générer de mauvaises interprétations et des confusions qui pourraient entraver les mesures de protection. D'autres objectifs spécifiques consistent à montrer l'énorme confusion de sens que renferment les néologismes

et nouvelles expressions en situation de Covid-19. Nous souhaitons aussi analyser les différents facteurs d'ordre politique, culturel et social, entre autres, ayant une incidence sur les langues locales en Ouganda pendant la pandémie de Covid-19.

2. La méthodologie permettant l'atteinte de chaque objectif spécifique

En ce qui concerne la méthode de recherche, nous avons examiné quelques littératures existantes sur la crise par le Covid-19 sur différentes sources en ligne⁴ afin de déterminer comment la pandémie a entraîné l'émergence de nouveaux mots et de nouvelles expressions dans les langues indigènes ougandaises. Cela signifie aussi qu'il existe déjà des connaissances préalables sur le sujet, sous la forme de données en ligne. Dans notre cas, ces données étaient disponibles grâce à des documents issus de sources fiables telles que les articles en ligne, notamment sur le site du Ministère de la santé publique ougandaise⁵. Le but de l'analyse des données existantes est de mettre en évidence les lacunes dans la communication officielle sur la Covid-19 qui est publiée en anglais avec un nombre limité de traductions dans les différentes langues parlées en Ouganda notamment l'ateso, le luganda, le karimojong, le runyakore, le luó et le lugbara. Ces langues sont privilégiées pour l'enseignement en Ouganda. Nous souhaitons montrer leurs implications en matière d'exclusivité dans un pays aux caractéristiques linguistiques diversifiées. Par ailleurs, nous cherchons à déterminer si les nouveaux mots et expressions communiquent le vrai message et s'ils vont s'éteindre ou durer après la pandémie. Pour recueillir des données empiriques relatives à la pandémie, nous avons mené une enquête par questionnaires auprès de 10 enseignants de langues locales différentes en Ouganda et nous avons mené des entrevues aléatoires de groupe (étudiants du secondaire)⁶. L'étude qualitative, nos lectures exploratoires et notre expérience personnelle ont nourri la méthodologie mise en jeu. Le but de cette dernière était de comprendre comment les participants donnent un sens aux nouveaux mots et aux nouvelles expressions pour minimiser la propagation de Covid-19 en Ouganda.

3. Les orientations théoriques du néologisme. Revue de littérature existante sur l'émergence du néologisme

Cet article se base sur une revue de littérature traitant des études de l'émergence du néologisme, des mots nouveaux et des expressions nouvelles causés par la pandémie de Covid-19. Que veut dire le mot néologisme ? Selon les dictionnaires consultés en ligne⁷,

Les néologismes sont souvent définis comme de nouveaux mots ou de nouveaux usages ou de nouvelles expressions, linguistiquement parlant. C'est le processus

de création de nouveaux mots dans une langue. Étymologiquement parlant, le terme néologisme lui-même vient du grec (néos, nouveau et logos, mot) et signifie simplement un mot nouveau (Merriam-Webster).

D'après le dictionnaire *Larousse Maxi poche* (2012), « le néologisme est un mot ou une expression de création ou d'emprunt récents ; sens nouveau d'un mot ou d'une expression existant déjà dans la langue ». Quant au dictionnaire *Le petit Robert* (2012), la définition du néologisme est la suivante :

Emploi d'un mot nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, etc. : néologisme de forme) ou emploi d'un mot, d'une expression préexistant dans un sens nouveau (néologisme de sens).

Et d'après *Wikipédia*, un néologisme est « un mot (nom commun, adjectif, expression) nouveau ou apparu récemment dans une langue, le phénomène de création de nouveaux mots communs étant appelé, de manière générale, « néologie ». Les linguistes distinguent : Le néologisme de forme, le néologisme d'emprunt lexical d'un mot étranger sans modification et le néologisme de sens, appelé aussi néosémie, qui est l'emploi d'un mot qui existe dans le lexique d'une langue dans un sens nouveau. Toutes ces définitions sont valables pour cet article en cours.

Les mises à jour spéciales liées à la Covid-19 nous donnent un aperçu de la façon dont les langues peuvent changer rapidement face à des bouleversements sociaux et économiques sans précédent. Par exemple, la pandémie a mis des termes médicaux auparavant obscurs au premier plan du discours quotidien, comme le relève Kreuz (2020). Par ailleurs, la communication est entrée au cœur de la santé publique et joue un rôle central dans la promotion d'objectifs fondamentaux de santé publique, notamment la prévention des maladies, la promotion de la santé et la qualité de vie (Badr, 2009). Pendant la pandémie de Covid-19 encore en cours de contrôle, les personnes issues de langues et cultures diverses manquent d'informations de base en matière de protection de soi et de leur communauté, comme l'articule la docteure Flavia Senkubuge, spécialiste en santé publique, lors d'un webinaire tenu le 8 avril 2021. Elle a déploré l'absence d'une langue indigène face au combat de la crise sanitaire actuelle en argumentant que cela révèle la discrimination linguistique et culturelle. Or, comme l'accentue l'UNESCO :

L'accès à l'information est inhérent au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par l'Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclare que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de

répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

En outre, selon Jean-Philippe Accart (2010), la liberté d'information est aussi au cœur du Sommet mondial sur la société de l'information, qui a réaffirmé que la liberté d'expression et l'accès universel à l'information étaient des piliers des sociétés du savoir inclusives. Par ailleurs, la pertinence de la liberté d'information a été soulignée par la Déclaration de Brisbane - Liberté d'information : le droit de savoir (cf UNESCO). Nous soulignons davantage que, dans une dynamique d'inclusivité et de liberté de partage de communication et d'information pendant la pandémie de Covid-19, il nous semble important qu'en Ouganda, les décideurs politiques doivent se questionner, discuter et suggérer des mécanismes propices pour une implication sensible de populations à la recherche de solution. Par ailleurs, nous avons mené une analyse des données existantes sur le site web du Ministère de Santé publique ougandais (MOH), notamment les traductions de messages de campagnes sur le corona aux différentes langues locales et étrangères. Les résultats montrent que la majorité des langues locales, langue du braille et langues des signes sont silencieuses (voir note 5). Les campagnes médiatiques et les publicités sur le corona ne tiennent pas compte de la majorité des langues locales. Les langues prédominantes utilisées dans les médias de masse (télévision, radios, téléphones portables, réseaux sociaux) ou dans la presse écrite, les affiches ou même sur l'espace numérique, sont l'anglais et le luganda, le luo, l'ateso, l'acholi, le lugbarati, l'akaramojong, le lumasaba, le lango, l'Alur, l'Acholi. D'ailleurs, les langues locales n'ont pas de vocabulaire précis et concis pour faire référence à la pandémie (ce que les chercheurs du département des études africaines de l'Université de Makerere ont observé) ; certaines personnes interviewées ont confirmé cette situation. Pour donner des exemples, dans le cas des personnes souffrant d'un handicap lié au sens (cécité, surdité), les présentateurs de journal télévisé sont trop rapides et les aveugles, eux aussi ne peuvent pas voir les publicités et les campagnes en matière de mesures de protection contre la pandémie (les informations diffusées sur les chaînes de télévision nationales et privées par le MOH ne peuvent être vues par les malvoyants et ne peuvent pas non plus être entendues par la communauté malentendante. Ainsi, nous sommes entièrement d'accord avec le Secrétaire général de Nations Unies lorsqu'il appelle à promouvoir les langues des signes pour l'inclusion des personnes sourdes, dans l'esprit du Programme 2030 de « ne laisser personne de côté ». De plus, il a fait le constat selon lequel certains pays intègrent dans leurs annonces de santé publique et dans les informations qu'ils diffusent sur le coronavirus une interprétation en langue des signes ; ce qui démontre l'inclusion des handicapés dans la riposte à la pandémie.

Plus loin, des recherches ont montré que si la maladie à coronavirus continue de ravager le monde, il est de plus en plus préoccupant de constater que les messages critiques sur la maladie diffusée par les autorités sanitaires, les entreprises de télécommunications et les radiodiffuseurs n'atteignent pas la population vulnérable et les personnes déficiences visuelles et auditives, comme le souligne Ssentanda et al. (2020). Dans un article intitulé "Coronavirus Warnings Lost in a Failure to Translate" (traduction : « les messages de mise en garde contre le coronavirus sont perdus en cas de non-traduction) écrit par Lamwaka Beatrice (2021), l'éditrice se pose la question suivante : "Uganda's government issues its Covid-19 guidelines in the country's most popular tongues. Where does that leave people who don't speak those languages?" (Traduction : « Le gouvernement ougandais publie ses directives de Covid-19 dans les langues les plus populaires du pays. Où cela laisse-t-il les personnes qui ne parlent pas ces langues ? L'auteur a vécu une situation où « les stratégies de communication sont inexistantes ». Selon Beatrice Lamwaka (2021), lorsque la pandémie a éclaté en mars 2020, le gouvernement a diffusé des publicités à la télévision et à la radio et multiplié les affiches multicolores dans les villes et villages ougandais. Les avertissements et directives concernant le Covid-19 ont été diffusés principalement en anglais et en luganda, les deux langues les plus populaires du pays, laissant de côté la cinquantaine d'autres langues reconnues par la constitution du pays. Ce qui signifie que certains Ougandais, parlant d'autres langues n'ont peut-être pas été informés ou ont été confus et ont dû trouver des personnes pour leur traduire les messages sur le Covid-19. À cela s'ajoute l'observation par une équipe de chercheurs de l'Université de Makerere qui a découvert que de nombreuses communautés ougandaises qui ne parlent pas anglais ou luganda en savent peu sur le coronavirus (2020). Leur recherche a révélé une difficulté à prendre comme un défi majeur : des expressions telles que « eau courante », « assainir » et « distanciation sociale » échappaient à une traduction facile.

Comme explique Sarah Nakijoba (2020), un autre membre de l'équipe de recherche à l'Université de Makerere : « Lors de la traduction, nous devons localiser les termes clés pour plaire aux auditeurs ». D'ailleurs l'étude réalisée par l'Université Makerere a révélé que de nombreux Ougandais n'observent pas les procédures opérationnelles standards en raison de contrainte linguistique, car les messages sont communiqués en anglais⁸. Ainsi dit, la crise sanitaire a mis en évidence les défis uniques auxquels un pays multilingue comme l'Ouganda peut être confronté alors qu'il tente de protéger sa population contre un virus mortel. Comme déclaré par Alowo Jennifer (2020), coordinatrice de la langue Luo à l'Université de Makerere, « Il n'y a pas eu d'efforts coordonnés pour traduire les messages de Covid-19 dans les langues locales », alors qu'en cas de stress (crise sanitaire

-notre rajout), même les personnes parlant couramment la langue dominante d'une communauté ont besoin d'informations sanitaires claires et fiables dans leur propre langue.

Afin de sensibiliser le public sur la crise sanitaire dont l'avenir reste incertain, les gouvernements africains utilisent les médias de masse, notamment la radio et la télévision, ainsi que les TIC, en particulier les réseaux sociaux et les plateformes de téléphonie mobile (Bambara, 2020). Selon Charles Bambara (2020), « La communication en temps normal diffère de celle de crise. Il faut donc bien cerner la problématique du Coronavirus pour bien communiquer et impacter vos audiences, afin de susciter une prise de conscience générale et le respect des mesures barrières ». En Ouganda, avec 41,6 millions de personnes enfermées et confinées chez elles, les TIC deviennent une nécessité, car elles sont l'un des principaux moyens de communication et d'accès à l'information et aux services, mais aussi l'un des seuls vecteurs restants pour que les interactions sociales aient lieu. De même, les langues locales et les langues des signes semblent promouvoir les connaissances pour opérationnaliser les mécanismes d'atténuation des épidémies, comme en témoigne la lutte actuelle contre la crise sanitaire. Le témoignage d'Abalo Jennifer en 2020 fait sens : "The coronavirus messages need to be translated so that I am able to understand and know how to protect myself from this disease." - traduit par « Les messages sur le coronavirus doivent être traduits pour que je puisse comprendre et savoir comment me protéger contre cette maladie ».

Par ailleurs, les ONGs telles que UNICEF, World Vision⁹ ont également montré que les communautés de réfugiés manquent encore de bases de lutte contre la propagation du Coronavirus, en particulier les informations. Avec un accès limité à la radio, à la télévision, aux journaux, à l'internet et avec l'obstacle que constituent les langues, le partage d'informations vitales dans les camps reste un défi de taille. De plus, des communications régulières avec le public et les populations à risque sont l'une des étapes les plus importantes pour aider à prévenir les infections, à sauver des vies et à minimiser les effets indésirables. En effet, les informations doivent être fournies sous différents formats et dans les langues locales pour surmonter les obstacles auxquels les personnes âgées sont souvent confrontées, notamment l'alphabétisation à la langue et au handicap. Dans un tel cas, le porte à porte lors des campagnes de sensibilisation dans tous les villages du pays et l'utilisation des systèmes de sonorisation mobiles et des mégaphones est indispensable (World Vision Uganda, UNICEF). Dans le cas de Covid-19, le Ministère de la santé (MOH) s'est engagé dans l'élaboration de lignes directrices en anglais afin de s'assurer que le pays réagit de manière adéquate et atténue l'impact de la pandémie de Covid-19 mais les directives actuelles semblent favoriser un groupe minoritaire qui comprend

la langue anglaise et les quelques langues locales utilisées, alors que ces directives étaient destinées à être utilisées par tous les professionnels et prestataires de soins de santé en Ouganda, y compris ceux qui travaillent dans les secteurs public et privé, la communauté locale de base, ainsi que les agents de santé, les personnes âgées et les personnes handicapées.

Il sied de souligner que l'Ouganda est une tapisserie de 65 langues locales, y compris les langues des signes et braille et les langues parlées par les immigrants et les réfugiés. C'est pourquoi, il faudrait traduire les mesures de prudence dans les 65 langues. L'absence de politique linguistique empêche la communication aussi. Si les autorités et les leaders ougandais avaient mis en place une politique linguistique qui prenait en compte toutes les langues existantes, ce dernier aurait aidé à élaborer des lignes directrices et des procédures opérationnelles standards (POS). Par définition, les POS constituent un document qui présente une description des opérations régulières de fonctionnement afin de s'assurer que les opérations sont conduites correctement (qualité) et toujours de la même manière sur les médias de masse et les médias sociaux pour les communautés vulnérables pendant la pandémie de Covid-19. Ils auraient pu aider à s'engager avec les communautés et à produire des informations pour les besoins sociaux et locaux, nationaux et régionaux. Le défi majeur est que ces POS sont pour la plupart produites en anglais, qui est une langue parlée par une minorité de la population ougandaise. Bien que plusieurs députés aient également enregistré des messages dans les langues locales pour sensibiliser les communautés, ces langues ne sont pas représentatives du nombre de langues parlées en Ouganda pour une simple raison : la majorité des langues locales en Ouganda n'ont pas encore développé leur orthographe (cf. National Curriculum Development Centre), nous l'avons déjà signalé.

Malgré le fait que l'UNICEF ait développé des ressources pour présenter les faits, les directives pour la prévention de Covid-19 et traduit dans 30 langues différentes, parmi lesquelles huit sont parlées par les réfugiés, une grande partie de la population est toujours laissée de côté. Mais l'argument est que la pandémie de Covid -19 a démontré que les langues sont essentielles, plus encore pour les personnes vulnérables, les personnes ayant des besoins spéciaux ; car elles (les langues) aident à communiquer les mesures préventives et à respecter pendant la maladie à coronavirus. En ce qui concerne l'inclusivité de l'accès à l'information, il est de plus en plus incontournable de rendre la diffusion de l'information sur le coronavirus accessible, y compris l'utilisation d'interprètes en langue des signes (cf Unesco). L'utilisation d'un langage correct pour les malvoyants et l'implication des communautés locales dans la production des discours sur les coronavirus est cruciale. Depuis que le Covid-19 a été déclaré urgence sanitaire mondiale, des

approches de communication et d'engagement fiables, claires et efficaces sont essentielles pour garantir que la peur, la panique et les rumeurs ne sapent les efforts de réponse et ne conduisent à la propagation de Covid-19 au sein de communautés vulnérables. La difficulté majeure est que ces POS sont des recherches récentes qui ont indiqué que des politiques telles que la « distanciation sociale » pourraient se perdre dans la traduction pendant les crises (voir le cas de akakokolo pour désigner un masque facial alors que le masque est utilisé à d'autres fins et le mot Omweshereko qui est utilisé pour parler de verrouillage signifie par contre se cacher). En outre cette pandémie en évolution rapide signifie que les gouvernements et les autorités sanitaires doivent agir rapidement. Toutefois, il se pourrait que les conseils médicaux et les appels à l'aide soient entravés par les barrières linguistiques et la désinformation.

L'Ouganda ferait bien d'utiliser une approche multidimensionnelle de sa communication sur la santé publique, en utilisant différentes langues autochtones des communautés vulnérables dans les médias de masse, des dépliants et des brochures. En gros, la langue est le principal problème en temps de crise (Betsch : 2020). Ce dernier fait valoir qu'en l'absence actuelle de traitement médical et de vaccination, le coronavirus ne peut être maîtrisé que par un changement de comportement massif et rapide. À cet effet, qu'est-ce qu'il y a de plus important que de pouvoir communiquer avec ses citoyens multilingues et multiculturels dans leur langue afin de les informer à propos de ce qu'est le coronavirus, d'où il vient, comment il se propage, qui est le plus à risque, de quoi il s'agit-il ? (a). Prenant en compte les signes et les symptômes, quelle est la différence entre le coronavirus et la grippe commune ? De plus, qu'est-ce qui est important que de donner aux communautés locales des instructions à suivre, de les rassurer et de leur rappeler que tous ensemble nous allons surmonter la pandémie (b) ? Comment alors les citoyens peuvent-ils être informés de la pandémie et surtout des mesures préventives ? Encadrées de cette manière, les langues locales favorisent incontestablement la compréhension et augmentent l'appréciation de l'environnement qui prévaut autour d'une communauté donnée. On peut argumenter ici que les langues locales sont un outil de socialisation qui contribue à façonner la compatibilité des populations avec leur environnement. À la lumière de ce dernier, le coronavirus devient plus qu'un problème de santé, c'est-à-dire, la pandémie en Ouganda ne sera pas seulement une crise de santé publique ou d'économie. Cela risque de devenir une urgence linguistique et numérique qui menace l'accès, la compréhension et l'interprétation des informations à propos de Covid-19 dans les 135 districts du pays.

Comme le soutient l'Organisation Mondiale de la Santé (2010), trier le déluge d'informations pour trouver des informations pertinentes et fiables pouvant éclairer

les décisions des familles et des communautés, est tout aussi important, pour les organisations de soins de santé. Les opinions divergentes, les canulars et les postures politiques ajoutent à la complexité de déluge d'informations. Nous ne sommes pas seulement dans une « pandémie », mais aussi dans une « infodémie ». Ce dernier est un néologisme lâché le 2 février par Tedros Adhanom Ghebreyesus, le Directeur Général de l'OMS pour signifier une vague d'informations fausses ou trompeuses sur les réseaux sociaux et les moteurs de recherche entraînée par la pandémie de coronavirus. En concertation avec l'OMS, une infodémie est une surabondance d'informations, tant en ligne que hors ligne. Elle se caractérise par des tentatives délibérées de diffuser des informations erronées afin de saper la riposte de santé publique et de promouvoir les objectifs différents de certains groupes ou individus. Les informations fausses et trompeuses ainsi diffusées peuvent nuire à la santé physique et mentale des individus, accroître la stigmatisation, menacer de précieux acquis en matière de santé et conduire à un non-respect des mesures de santé publique ; réduisant par là même leur efficacité et compromettant la capacité des pays à contenir la pandémie. En outre, Lasalle Geneviève (2020) estime que les nouvelles expressions nées de la pandémie se répandent aussi rapidement que le virus lui-même. La langue est plus créative sur le plan lexical en temps de crise, observe Kreuz Roger (2020).

En Ouganda, prenant appui sur quelques documents que nous avons téléchargés sur le site du MOH, notamment ceux portant sur des langues locales, comme le Lugbarati, lumasaba, l'Acholi, l'Alur, le luganda, le lusoga, l'akaramojong, le runyakole, le lango, l'analyse des données existantes montre que les 10 langues locales, qui ont mis en place leurs orthographes, n'ont pas de lexique pour décrire le virus Covid-19 ou encore ils n'ont pas de mot clair pour désigner le corona. Soit toutes ces langues prononcent le mot Covid-19 en langue locale comme « Kovidi » par exemple ou « Korona », soit elles décrivent les symptômes en se rapprochant du concept de grippe ; soit encore, certains locuteurs inventent ou représentent approximativement les mots/expressions, d'autres forgent les mots, etc. Pour dire « portez votre masque », l'on doit passer par la description de la fonction d'un masque. Par exemple, pour le lugbarati, « Bongo bani ti ombezu ri » veut dire l'habit qui sert pour emballer la bouche. Pour l'itesot, on dit que dans la tradition, il y avait des masques portés pour se protéger contre les accidents. Chez les Baganda, la désignation du masque s'appuie/fait référence à celui qui est porté par les voleurs pour cacher leur visage. Ainsi, on utilise ces concepts pour sensibiliser les apprenants en classe ainsi que la population en général. Comment dire en langue locale « utilisez les désinfectants » ? Pour le lugbarati, on conseille à la population d'utiliser l'alcool « mi ayu ngoli mi dri onyi zu » ou « afa bani dri efi zuri » ; alors qu'en

réalité, cette phrase veut dire « utilisez la pommade pour vous désinfecter ». Ces quelques exemples démontrent que les traductions ainsi que les descriptions aident les langues locales à faire passer les messages à la population vulnérable, même si celles-ci conduisent parfois à une mauvaise information ou à une confusion. Tel qu'observé lors des enquêtes menées, le lexique autour de la pandémie est vaste. L'apparition de nouveaux termes n'a rien d'étonnant (Melançon, 2020), à chaque situation inédite son vocabulaire (ibid).

4. Analyse des données empiriques menées auprès de 10 enseignants de langues locales

Soulignons qu'une enquête a été menée auprès de 10 enseignants de différentes langues locales qui avaient répondu à nos questions ouvertes. L'objectif de l'enquête était double : démontrer que face à une situation inconnue, les mots ou les expressions nouvelles vont envahir le vocabulaire déjà établi et décrire la manière dont les mots nouveaux peuvent générer de mauvaises interprétations susceptibles d'entraver les mesures de protection. Nous avons aussi voulu analyser les différents facteurs qui ont une incidence sur les langues locales en Ouganda, tels que les influences politiques, culturelles et sociales. La question consistait à savoir comment les Ougandais interprètent ces mots et estiment leur durée après la pandémie. L'enquête était composée de questions ouvertes ayant 5 paramètres à évaluer pour lesquelles les 10 informateurs devraient donner des brèves réponses. Les réponses de l'enquête sont analysées ci-dessous. En outre, nous avons eu des entretiens aléatoires avec les enseignants des langues locales dans les écoles secondaires ainsi que les apprenants. Nous avons donc eu l'occasion de recueillir leurs opinions sur notre problématique pour en tirer la conclusion qu'ils sont très proches des échantillons des 10 enseignants ayant participé à l'entretien ouvert. Les résultats obtenus par le biais des questionnaires mettent en évidence les paramètres suivants regroupés par thèmes :

4.1. Les nouveaux mots les plus utilisés depuis le début de la pandémie de Covid-19

En runyakore-ruchiga, les mots suivants sont apparus :

- Korona : Corona
- Akakingiza-munwa ne'nyiindo (quelque chose qui couvre la bouche et le nez)
Masque
- Distance sociale : Enteera - (distance entre deux personnes) Il y a besoin de qualifier la distance d'au moins 1 mètre) (Omwanya gwa mita emwe) -
Il était important de qualifier cette distance

- Oteekwaata omumaisho, Ne touchez pas les yeux, ahanyindo na'kanwa
- sanitiyiza (désinfectant), Okweshereka oblemezi/ Omweshereko/omuhingo/ okukingaho ekyaanga
- (Lockdown-confinement), Okwehereera (mot inventer pour parler de quarantaine)
- Okwekyamura/ okwetsyamura (éternuer).

En Itesot, les mots suivants sont apparus :

- Ekorona : corona
- Amask/apuniko : masque
- Alaanakina : distance sociale
- Mam aimin miniti (ne touche pas les parties délicates, c'est-à-dire le nez, la bouche etc) ;
- Ewaragi : sanitizer-désinfectant
- Aigolakwap : confinement
- Ekalitiini : quarantaine-isolement.

En Lutoro, les mots suivants sont apparus :

- Korona (Corona)
- Orusenyiiga (la grippe).

En lugbarati, on relève les nouveaux mots suivants :

- Lokidawuni (lockdown ou confinement)
- Sanitayiza (sanitizer ou désinfectant)
- Ma o'de 'ba ku ; -masque, afa omvuari (mask-masque).

Le mot suivant Korona (corona) est apparu et cela en commun pour plusieurs langues locales comme en akirimjong, Alur, Luganda Lumasaba, Acholi, Lusoga. Lugbara, Runyakore-Ruchiga, lunyoro-lutoro.

4.1.1. Les expressions en Runyakore-Ruchiga qui représentent les mots en français

- Corona/Corona : Korona
- Mask/masque : Akakingiza-munwa ne'nyiindo (quelque chose qui couvre la bouche et le nez)
- Distance sociale : Enteera (connote la distance entre deux personnes mais il y a besoin de qualifier cette distance, par exemple d'un mètre) (Omwanya gwa mita emwe)
- Ne touchez pas les parties molles : Oteekwaata omumaisho, ahanyindo na'kanwa
- Désinfectant : Sanitiyiza

- Confinement : Okweshereka oblemezi/ Omweshereko/omuhingo/okukingaho ekyanga
- Quarantaine : Okwehereera (expression dérivée pour signifier “s’isoler”)
- Éternuer : Okwekyamura / okwetsyamura.

4.1.2. Les expressions en lunyoro-lutoro qui représentent les mots en français

- Korona/Orusenyiiga (la grippe) - désinformation
- Mask/masque : Akakoro
- Distance sociale : Omwaanya
- Ne touchez pas les parties molles : Otakwaata omubicweeka, ebyahamaiso
- Désinfectant : Sanitaiza
- Lockdown : Okukingirwa
- Quarantaine (Okuteekwa omumwanya weenka ; mot inventé pour dire s’isoler)
- Sneezing : Orusenyiiga.

4.1.3. Les expressions en lugbarati correspondant aux mots en français

- Corona : Korona
- Mask Masiki (afa ‘bani’ su omvuari -quelque chose qu’on porte au nez)
- Distance sociale : ‘ Ba ma co esele rere
- Ne touchez vos yeux, votre nez ou votre bouche : Mi ma elo rua esele andretia diyi ku (qui peut être traduit comme suit : il ne faut pas toucher les parties du corps du visage)
- Sanitizer Sanitiyiza/afa gbile driairi (veut dire la chose à pulvériser sa main)
- Confinement : Lokidawuni
- Quarantaine/confinement : Ba okuzu paria alua (expression pour dire rassembler dans un même endroit/lieu)
- Eternuer : Omvu coza

4.1.4. Les expressions en lusoga correspondant les mots en français

- Corona : Korona
- Masque - Akakingiza-munwa ne’nyiindo : quelque chose qui couvre la bouche et le nez
- Distance sociale: Enteera - Omwanya gwa mita emwe
- Ne touchez pas les parties molles : Oteekwaata omumaisho, ahanyindo na’kanwa

- Sanitizer Sanitiyiza/ désinfectant
- Confinement : Okweshereka oblemezi/ Omweshereko/omuhingo/okukingaho ekyaanga
- Quarantaine/confinement Okwehereera (mot fabriqué pour dire confinement)
- Eternuer : Okwekyamura/ okwetsyamura (pour signifier éternuer).

4.2. La nécessité ou non de créer des mots qui accompagnent notre vie pendant la pandémie de coronavirus

Les 10 interviewés ont répondu par l’affirmative. Leurs arguments entre autres sont que la poliomyélite, le sida, Ebola qui ont envahi le continent dans le passé ont aussi conduit à l’émergence du lexique et des expressions qui continuent à exister dans la mémoire de la population ; car ces épidémies ont laissé des traces indélébiles, des expériences politiques, sociales, culturelles inoubliables. Toutes les personnes interrogées ont convenu de la nécessité de créer de nouveaux mots qui accompagnent notre vie pendant la pandémie de Covid-19. Selon elles, un nouveau langage était nécessaire car la population avait besoin d’être guidée et informée au sujet de la pandémie qui ravageait le monde entier. Ils ont soutenu leurs points de vue par le fait que lors de l’un de ses discours de sensibilisation, le Président de la République d’Ouganda avait bien indiqué qu’il était nécessaire de développer l’exactitude des mots utilisés pour communiquer les messages de prévention de Covid-19.

4.3. Que disent ces nouveaux mots de la période que l’on traverse ?

Toutes les personnes enquêtées pensent que la période nous rappelle l’importance de la mise en place de la procédure opérationnelle standard que beaucoup de personnes négligeaient jusqu’à présent, la question d’hygiène et l’utilisation de la technologie dans nos vies quotidiennes.

4.4. Quelles sont les influences politiques, culturelles et sociales qui ont une incidence sur les langues locales en Ouganda ?

En considérant les points de vue politique, culturel et social, les interviewés pensent que les nouveaux mots / nouvelles expressions pour parler de Covid-19 survivront comme le mot SIDA qui n’est plus une grande menace actuellement. Selon ces interviewés, le mot SIDA est devenu un terme courant. Il en va de même pour la poliomyélite, la rougeole, etc. Prenons l’exemple des vaccins qui sont

arrivés pour la poliomyélite et la rougeole, les termes sont restés jusqu'aujourd'hui. Selon eux, ces mots/expressions utilisés pour parler de Covid-19 vivront plus longtemps ; ils ne mourront pas, car ils pourront même être utilisés dans d'autres circonstances similaires à l'avenir. Certains pensent que les mariages mixtes obligent les populations à ne pas avoir un langage clair pour parler de circonstance de la pandémie. D'autres informateurs trouvent que leurs langues ont été influencées par les circonstances dominantes de corona, une circonstance plutôt sociale. Pour eux, de nombreuses personnes se servent des mots couramment utilisés pendant la pandémie de Covid-19 dans la langue locale et savent de quoi elles parlent. Par exemple, elle (pour dire la pandémie de Covid-19) démontre que les terminologies sont acceptées par les locuteurs de langues locales et pourtant certains des termes doivent être compris à travers des explications. Il n'y a pas de mots uniques pour traduire les nouveaux mots utilisés dans la pandémie. Il est clair que lors d'une pandémie, beaucoup de langues locales manquent souvent des mots pour sensibiliser les populations autochtones. Cela risque de confondre la population.

Conclusion

Il est vrai que face à une situation inconnue, on a besoin d'un nouveau lexique car les messages doivent être affichés non seulement en anglais et en 10 langues choisies mais également en toutes les langues locales parlées en Ouganda car ces langues locales peuvent bien tenir les discours de modernité notamment celui de Covid-19. L'analyse des données de l'enquête confirme cette position. Nous l'avons examiné en profondeur dans la revue de littérature traitant des études de l'émergence du néologisme. L'irruption de la pandémie de Covid-19 fait surgir de nouveaux mots de la santé qui se disent dans les langues locales africaines comme démontré ci-haut. Il serait donc prudent que les textes affichent une terminologie et des expressions uniformes pour le contrôle et la prévention de Covid-19 et que ces termes appartiennent au domaine de la médecine. Malgré le fait que les technologies mobiles ont permis de combler le fossé de l'accès continu aux services de santé pendant la pandémie de Covid-19 en Ouganda, des défis subsistent, notamment la langue utilisée pour communiquer sur les médias. De manière discutable, l'accès à l'information via les appareils numériques est devenu un luxe pour de nombreuses familles vulnérables. Par conséquent, il serait souhaitable d'avoir une politique linguistique en place, qui contribuerait à la production des ressources sur le Covid-19 dans les nombreuses langues africaines, afin de combler l'énorme déficit d'informations existantes et donc, de sauver des vies de millions de personnes vulnérables.

Bibliographie

- Accart, J.P. (dir) 2010. *Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes*. Presses de l'Enssib, OpenEdition Books. [En ligne] : <https://books.openedition.org/pressesensib/357> [consulté le 8 octobre 2022].
- Alowo, J.F. 2020. « Translate Covid info to local languages win fight ». [En ligne] : <https://www.newvision.co.ug/news/1526247/translate-covid-info-local-languages-win-fight-study> [consulté le 8 octobre 2022].
- Badr, E. 2009. "Public health communication: some lessons for effectiveness". *Sudanese Journal of Public Health*. 4(3):313.
- Badawi, Z. 2021. "Rain does not fall on one roof alone': COVID-19 vaccination choices". [En ligne] : <https://royalafricansociety.org/event/rain-does-not-fall-on-one-roof-alone-covid-19-vaccination-choices/> [consulté le 12 octobre 2022].
- Bambara, C. 2020. « La communication en temps normal diffère de celle de crise ». [En ligne] : <https://minusca.unmissions.org/covid-19-former-les-m%C3%A9dias-%C3%A0-communiquer-pour-impacter-positivement-leurs-audiences> [consulté le 11 octobre 2022].
- Benabid, F. 2021. « Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques ». *Synergies Algérie*, n° 29, p. 161-175. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Algerie29/benabid.pdf> [consultés le 19 octobre 2022].
- Betsch, C. 2020. "How behavioural science data helps mitigate the COVID-19 crisis". *Nat Hum Behav* 4, 438 (2020). <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0866-1> [consultés le 19 octobre 2022].
- Cougnon, L. 2020. « Covid-19 et communication de crise. Focus linguistique sur les tweets francophones de Belgique ». [En ligne]. <https://doi.org/10.31235/osf.io/3qrcw> [consulté le 27 octobre 2022].
- Dalloni, M. 2020. « Les mots du Covid : Le lexique guerrier nous est imposé ». Entretien avec Aurore Vincenti. [En ligne] : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/12/10/les-mots-du-covid-le-lexique-guerrier-nous-est-impose_6062941_4497916.html [consulté le 4 octobre 2022].
- Fernandes, M. 2020. « Face à la crise du Covid-19, le langage comme mécanisme de défense ». *alternego. Conseil, formation, recherche*. [En ligne] : <https://alternego.com/crise-covid-19-langage-mecanisme-defense/> [consulté le 18 janvier 2022].
- Holmes, B.J., Henrich, N., Hancock, S., Lestou, V. 2009. "Communicating with the public during health crises: experts' experiences and opinions". *Journal of Risk Research*, 12:6, p. 793-807, DOI: 10.1080/13669870802648486.
- Lamwaka, B. 2021. "Coronavirus Warnings Lost in a Failure to Translate". [En ligne]: <https://globalpressjournal.com/africa/uganda/coronavirus-warnings-lost-failure-translate/> [consulté le 10 novembre 2021].
- Lasalle, G. 2020. « La pandémie a-t-elle enrichi votre vocabulaire ? » Radio Canada. [En ligne] : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1734470/langue-francaise-covidiot-mots-langage-pandemie-coronavirus-covid-expressions> [consulté le 14 octobre 2022].
- Lawson, R. 2020. "Coronavirus has led to an explosion of new words and phrases-and that helps us cope". [En ligne]: <https://theconversation.com/coronavirus-has-led-to-an-explosion-of-new-words-and-phrases-and-that-helps-us-cope-136909> [consulté le 12 octobre 2022].
- Nakijoba, S. 2020. "Translate Covid info to local languages win fight". [En ligne]: <https://www.newvision.co.ug/news/1526247/translate-covid-info-local-languages-win-fight-study> [consulté le 8 octobre 2022].
- Kreuz, Roger J. 2020. « How COVID-19 is changing the English language ». *The Conversation US*. [En ligne]: <https://www.scientificamerican.com/article/how-covid-19-is-changing-the-english-language/> [consulté le 8 octobre 2022].

Melançon, B. 2020. « Les mots de la COVID-19 : exprimer la pandémie ». [En ligne] : https://plus.lapresse.ca/screens/2972bf3f-3294-4d6e-aac9-8fcbb040567c__7C__0.html [consulté le 13 octobre 2022].

Mohand, B. 2020. « Le langage comme mecanisme de defense face à la crise de la covid-19 ». [En ligne] : <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=930054> [consulté le 18 janvier 2022].

Ouattara, B. K. 2021. « Approche sémantique du vocabulaire du coronavirus: conformite lexicale ou phénomène néologique ? ». *Liens. Revue Internationale des Sciences et Technologies de l'Éducation*, n° 31, volume 2, p. 371-386. [En ligne]: https://fastef.ucad.sn/liens/LIEN31/v2_liens31_article20.pdf [consulté le 10 octobre 2022].

Ssentanda, Medadi E et al. 2020. « An Ethnographic Investigation of the Challenges of Literacy Acquisition in Selected Ugandan Rural Primary Schools ». *Journal of Humanities*, n° 28, p. 101-128.

Steffens, M. 2022. « Pandémie, polémique et variation : le ou la Covid ? ». *Circula. Revue d'idéologies linguistiques*, n° 15, p. 229-250. [En ligne] : <http://hdl.handle.net/11143/19987> [consulté le 10 octobre 2022].

Uganda Bureau of Statistics. 2020. [En ligne] : <https://www.ubos.org> [consulté le 2 février 2022].

UNICEF Uganda (2020) "Frontline line fight against COVID-19". [En ligne] : <https://www.unicef.org/uganda/stories/front-line-fight-against-covid-19-uganda>. Consulté le 13/ 11/ 2022

WHO. 2020. "Disability considerations during the COVID-19 outbreak". available at World Health Organization (WHO).

Notes

1. <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019>

2. www.monitor.co.ug

3. Aurore Vincenti. 2017. *Les mots du bitume. De Rabelais aux rappeurs, petit dictionnaire de la langue de la rue*. Préface d'Alain Rey. Paris: Éditions Le Robert.

4. www.nepjol.info, doi.org, theconversation.com

5. www.health.go.ug

6. Nous remercions les enseignants et étudiants qui ont contribué à nos recherches.

7. Parmi eux: *Merriam-Webster Dictionary*. [En ligne]: <https://www.merriam-webster.com/dictionary/neologism>.

8. www.newvision.co.ug

9. www.monitor.co.ug-coping-with-Covid-19



ISSN 2258-4307
ISSN en ligne 2260-4278

Regard sur le lexique de la pandémie de Covid-19 au Gabon : approche sociolinguistique et traitement lexicographique

Jean-Aimé Pambou

ENS Gabon, Gabon

john.pambou@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-3011-9398>

Paul Achille Mavoungou

Université Omar Bongo, Gabon

moudika2@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-8865-8020>

Reçu le 31-10-2022 / Évalué le 22-01-2023 / Accepté le 10-04-2023

Résumé

La pandémie de Covid-19 au Gabon a eu et continue d'avoir de sérieuses répercussions sur la vie sociale. En effet, elle a bouleversé notre quotidien et investi notre langage. Le présent article analyse le lexique de la pandémie, tout en accordant une bonne place aux particularités lexicales du français du Gabon. Les phénomènes de créativité linguistique (néologismes, emprunts, analogies, siglaisons...), les fonctions linguistiques (dénotative, de vulgarisation, de mise en garde, cryptique, dénonciative, euphémique, ludique) sont identifiées de même que quelques représentations sociales y relatives.

Mots-clés : fonctions linguistiques, Gabon, lexique, pandémie de Covid-19, représentations

**A look at the lexicon of the Covid-19 pandemic:
sociolinguistic approach and lexicographic treatment**

Abstract

The Covid-19 pandemic in Gabon has had and continues to have serious repercussions on social life. Indeed, it has disrupted our daily lives and invested our language. This article analyzes the lexicon of the pandemic, with an emphasis on the lexical particularities of Gabonese French. Phenomena of linguistic creativity (neologisms, borrowings, analogies, acronyms...), linguistic functions (denotative, popularization, warning, cryptic, denunciative, euphemistic, playful) are identified as well as some related social representations.

Keywords: Linguistic functions, Gabon, lexicon, Covid-19 Pandemic, representations

Introduction¹

En 2020, 2021 et début 2022, l'actualité internationale a été particulièrement marquée par la pandémie de Covid-19. Nombre de cas testés positifs, nombre de personnes décédées ou en réanimation, nombre de personnes guéries, types de variants actifs, confinements, mesures de restriction multiformes ont constitué les principaux sujets à la une des journaux, tous types de médias confondus. S'agissant spécialement du Gabon, la vie sociale a connu différentes périodes de confinements et de couvre-feux allégés ou renforcés en fonction des indicateurs de la pandémie, publiés par le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon (Copil)². Dans cette logique, de nombreux foyers ont été touchés par le chômage technique, la détresse sanitaire, des difficultés à se procurer des denrées alimentaires de première nécessité du fait de la faiblesse du pouvoir d'achat ou par le décès des proches. Ces différents maux ont bouleversé le quotidien des uns et des autres et investi le langage, au point que certains, comme Kogou Nzamba (à paraître), en sont venus à parler de « déconfinement linguistique ».

Parallèlement au lexique officiel ou international : port obligatoire du masque, lavage des mains avec du savon ou utilisation de gel hydro alcoolique, infodémie, échantillon prélevé par écouvillonnage, patient zéro, cas contact, cas témoin, tests salivaires, quarantaine, tests PCR, vaccination de masse, variant delta, etc., des lexies qu'on n'avait pas l'habitude d'entendre dans des acceptions particulières et conçues pour décrire des situations inédites ont été enregistrées. Aussi des dictionnaires tels que *Le Robert*³ ou *Le Larousse*⁴, pour ne citer que ces deux exemples, ont-ils produit des travaux relatifs à la néologie française sur le coronavirus, inspirée des pays du Nord. Mieux, dans leurs éditions de 2022, par exemple, les deux dictionnaires présentent de nouvelles unités lexicales devenues inévitables avec la pandémie. Or, quand on parle de nouvelles unités lexicales, cela ne concerne que très rarement les propositions venues du Sud, très peu mises en lumière dans les publications internationales, au point de penser que les Africains ne sont que des « consommateurs » de la langue française venue d'autres horizons. En considérant le français comme une langue africaine (Dumont, 1990), nous nous sommes interrogés sur les particularités lexicales de la pandémie utilisées ces deux dernières années au Gabon. Tenter de répondre à cette question, c'est nous projeter vers un dictionnaire consacré au lexique relatif à la pandémie de Covid-19, au Gabon, pour donner une certaine visibilité à la part de créativité linguistique locale, en période de pandémie.

Dans la mesure où la question de la pandémie transverse les frontières internationales de tous les continents, il peut paraître prétentieux de trouver de l'originalité

dans les lexies qui renvoient à la même pathologie. Toutefois, il nous semble convenable de mettre en valeur certaines unités lexicales qui ont « émergé » ou qui peuvent être comptées parmi les plus emblématiques de la pandémie au Gabon, même si dans l'esquisse de traitement lexicographique (point 3), désormais ETL, nous avons volontairement choisi de nous limiter à quelques exemples qui nous donnent juste un aperçu du « chantier » qui est le nôtre.

En conséquence, notre hypothèse est qu'il est possible d'identifier certaines lexies qui, par leur morphologie, leurs combinaisons réciproques, leurs réalisations phoniques, leurs acceptions peuvent amener à identifier un certain lexique utilisé par les Francophones du Gabon⁵. Ainsi, en nous intéressant à cette thématique, dans un esprit descriptiviste - et non normativiste - nous nous sommes posé les questions suivantes : Quels sont les phénomènes linguistiques à partir desquels les Gabonais s'approprient la thématique de la pandémie ? Quelles fonctions linguistiques recèlent ces phénomènes linguistiques ? Quelles sont les principales représentations qui se dégagent de ce lexique ? Quel traitement lexicographique proposer sur les éléments relevés, pour mieux se faire comprendre des autres Francophones à travers le monde ? C'est à ces différentes questions que nous tâchons de répondre dans la présente étude qui allie la sociolinguistique variationniste dans l'esprit de Dumont (1990) ou de Boucher et Lafage (2000) à la lexicographie (Wiegand, 1999). Il importe de présenter tour à tour la collecte des données, les principaux résultats obtenus ainsi que l'ETL.

1. Collecte des données, méthodologie et corpus

Les données dont nous disposons (cinq cents lexies environ) et qui sont d'ordre qualitatif ont été obtenues à partir d'un échantillonnage non probabiliste. Sur la base des productions écrites et orales relevées dans la presse locale et au hasard de ce que nous avons entendu dans les échanges quotidiens à Libreville ou de ce que nous avons lu sur les murs de la ville, dans les textes de l'Administration publique ou privée, des lexies ont forcé notre curiosité à mesure que la pandémie de Covid-19 était évoquée. Aussi avons-nous pu relever, à l'aide de deux carnets de notes, entre mars 2020 et octobre 2022⁶, des exemples qui nous ont paru les plus significatifs, en nous référant à Boucher et Lafage (2000), Ditougou (2010) ou Mavoungou, Moussounda Ibouanga et Pambou (2015). Elles sont toutes relatives à l'actualité de la pandémie dans la période retenue, peu importe le domaine concerné. La méthodologie adoptée est de type descriptif dans la mesure où il s'agit d'étudier l'unité lexicale dans ses aspects formel et sémantique (Gardes-Tamine, 2010), mais aussi du point de vue pragmatique, en considérant la situation extralinguistique des éléments étudiés et les énonciateurs dans leur environnement

socioculturel (Dumont, 1990). Quant au corpus, il est constitué de vingt-cinq textes officiels (dix arrêtés, trois décrets, huit lois, une décision, une ordonnance et une déclaration des membres du gouvernement), de dix-sept coupures de journaux issues des périodiques *Direct infos*, *Échos du nord*, *Focus Group Media*, *Gabon Actualité*, *Gabon Matin*, *Gabon Review*, *Gabon Media Time*, *La doc media*, *La Libreville*, *L'union*, *Le figaro* et *Sud Télégramme*, mais aussi des propos des hommes de médias, de l'homme de la rue (à qui nous avons parfois attribué un prénom imaginaire et un âge approximatif, lorsque l'énonciateur ne nous était pas familier, enregistrés au hasard des rencontres - pour contourner le paradoxe de l'observateur (McMahon, 1994) -, des écrits dans la ville et de certaines publications imprimées ou numériques des membres de la société civile, dont les précisions sont données dans l'article ou des sites spécialisés, comme *Info Covid-19 Gabon*.

2. Résultats obtenus

Les résultats obtenus ont permis de répartir une centaine de lexies décrites sur l'ensemble des cinq cents relevées suivant les phénomènes de créativité linguistique, les fonctions linguistiques et les représentations, avant de proposer une « ETL », point de départ à un projet dictionnaire de plus grande envergure.

2.1. Phénomènes de créativité linguistique observés

En matière de créativité linguistique, il est difficile d'identifier des phénomènes originaux, par rapport à ce que la littérature linguistique propose. Sont alors mis en valeur ici les néologismes, les emprunts, les analogies, les siglaisons, les substantivations, les adjectivations, les commutations, les personnifications, les métaphorisations, les métonymisations et les paronomases.

Les néologismes se signalent par des suffixations. Nous y regroupons les lexies « coronacratie » (« corona » + « cratie »), pour parler des mesures restrictives imposées pour gérer le coronavirus ; « covidisé » (« covid » + « isé »), « covidé » (« covid » + « é »), « coroniser » (« corona » + « iser »), au sens de « être infecté par la Covid-19 »⁷ ou le « coronavirus » ; « quatorzaine » (« quatorze » + « aine ») ou « septaine » (« sept » + « aine »), avec l'ajout du suffixe « aine », ayant valeur de durée, pour rendre compte respectivement d'une période de quatorze et de sept jours de confinement, sur le modèle de « quinzaine ». À l'opposé de la suffixation, il existe des cas de préfixation, avec des lexies comme « avant-covid » et « après-covid » dans lesquelles « avant » et « après » fonctionnent comme des préfixes de la base « covid », à moins de les envisager aussi comme des déictiques par rapport

à la pandémie, considérée alors comme une période marquante de l'Histoire. De même, les dérivations parasynthétiques apparaissent. Ils concernent par exemple « reconfiner » (« re » + « confin » + « er »), pour « confiner de nouveau » ou « contraindre à demeurer dans les limites d'un espace territorial déterminé, par mesure de protection contre le coronavirus » ou « déconfiner » (« dé » + « confin » + « er »), pour « sortir des limites d'un espace territorial déterminé, par mesure de protection contre le coronavirus ». Par ailleurs, la troncation se manifeste avec la lexie « la coco », associant le déterminant « la » à l'apocope redoublée de « covid » (*Infra*, point 3 « ETL »).

Quant aux emprunts, ils concernent « le ngori », du lembaama - langue bantu du groupe B60 (Guthrie, 1970) -, « ngori » ou « gratuit » (*Infra*, point 3 « ETL »). Les Francophones du Gabon disent « le ngori », tout comme son calque français « le gratuit », pour parler de la gratuité effective des transports publics en autobus, depuis le 12 avril 2020. Outre « le ngori », on note « le ifulu » (prononcé « le ifoulou »), du yipunu - langue bantu du groupe B40 (Guthrie, 1970) - « ifulu » ou « bain de vapeur » (*Infra*, point 3 « ETL »). Y figurent aussi les mots-valises « covidbusiness », « coronabusiness » (*Infra*, point 3 « ETL »), « coronabusinessman » ou « coronabusinesswoman » qui associent l'unité lexicale « covid » ou l'apocope de « coronavirus » aux termes anglais « business » ou « businessman » / « businesswoman ».

Pour ce qui est des analogies, elles ont toutes été inspirées par la forme des masques anti-covid que les citoyens ont rapprochée à la fois de la « bavette » (*Infra*, point 3 « ETL »), du « toucan » ou du « couvre visage », mais aussi par la représentation du confinement.

Quelques rares siglaisons ont également contribué au lexique relatif au coronavirus. « Copil », « Copil Gabon » ou « Copil-coronavirus », acronyme de « Comité de pilotage du plan de veille et de lutte contre la Pandémie » (*Infra*, point 3 « ETL ») et « Copivac » ou « Comité national de pilotage de la vaccination contre la covid-19 » comptent parmi les plus en vue. Aux siglaisons s'opposent les détournements de sigles ou d'acronymes. C'est le cas de « Copil citoyen », défini par les responsables de cette structure, membres de la société civile gabonaise, comme étant un « observatoire citoyen de la gouvernance publique », parallèlement au « Copil » ou « Copil Gabon » ou « Copil coronavirus », institué par le Gouvernement de la République. Les détournements de sigles concernent aussi l'exemple de « Covid-19 » interprété, via les réseaux sociaux, comme « congélateur vide au 19 du mois⁸ ».

À ces phénomènes déjà cités, nous ajoutons la substantivation et l'adjectivation. Les exemples concernent l'adjectif « gratuit » et le numéro « 1410 », tous deux

utilisés comme des substantifs. Aussi l'expression « le gratuit » (*Infra*, point 3 « ETL »), par ailleurs calque du lembaama, est-elle courante pour faire allusion à la gratuité du transport urbain opéré par les autobus des entreprises publiques Trans'urb et Sogatra. La même logique concerne « le 1410 » (*Infra*, point 3 « ETL »), qui n'est autre que le numéro vert pour signaler les cas de Covid-19. Pour ce qui est de l'adjectivation, elle s'est limitée au substantif « covid » qui a donné naissance à la lexie « prix covid » (*Infra*, point 3 « ETL »).

D'autres cas sont repérés comme phénomènes de commutation. « Les Masques bleus », qui font penser aux Casques bleus de l'Organisation des nations unies, chargés des missions de paix dans le monde, participent de ce procédé. Selon la plateforme numérique consacrée, « Les Masques bleus » constitue un « espace collaboratif dynamique pour agréger les savoirs et les savoir-faire, les expériences et les bonnes pratiques à reproduire »⁹, en vue d'agir contre la catastrophe annoncée de la pandémie de Covid-19 et de construire, ajoute Mvé Ondo, « l'Afrique post-covid ». Nous pouvons y ajouter la collocation « variant anti-foot » que certains Gabonais se sont appropriée de façon singulière (*Infra*, point 3 « ETL »). Quant à la personnification, elle enregistre deux cas. Il s'agit de « Ya Covid » et « miss Corona ». Dans les deux lexies, les locuteurs ont ajouté les éléments hypocoristiques « Ya » et « miss ». Le premier est le diminutif de « yaya », qui signifie, dans les langues bantou, « grand frère » ou « grande sœur », voire « maman ». Le deuxième n'est autre que l'anglicisme « miss », souvent utilisé pour désigner la plus belle femme dans les concours de beauté classiques.

De leur côté, font partie de la métaphorisation les unités lexicales « banque alimentaire » et « kit alimentaire¹⁰ », « la riposte » ou la « quarantaine de quinze jours ». La « banque alimentaire » s'identifie à une mesure de lutte contre la pandémie, conçue comme un fonds de solidarité doté de plusieurs centaines de milliards de francs CFA¹¹ et géré par le ministère des Solidarités nationales¹². De façon concrète, il s'agissait pour les personnes chargées d'exécuter cette tâche de se rendre dans les domiciles pour apporter aux nécessiteux des aides en produits alimentaires de première nécessité. La « riposte » et « la guerre » ont consisté à présenter la Covid-19 comme un adversaire ; mieux, un ennemi à vaincre par tous les moyens (Déclaration des membres du Gouvernement). « Quarantaine de quinze jours » présente des apparences d'un oxymore, dans la mesure où la quarantaine est, avant tout, une période de quarante jours. Or, dans l'expression retenue, le substantif « quarantaine » est utilisé au sens générique de confinement. Au Gabon, la « quarantaine de quinze jours » a été énoncée pour faire allusion aux périodes de confinement partiel imposées officiellement par le Gouvernement comme moyen de « riposte » contre la pandémie.

Nous ne pouvons pas occulter la métonymisation dont l'un des exemples est « Iveco ». L'usage d'« Iveco » semble s'être répandu à la suite des arrestations puis du transport des citoyens pris en flagrant délit de non-respect du « couvre-feu », à bord des camions militaires de marque Iveco.

Enfin, nous avons noté une paronomase à travers le jeu de mots inspiré de l'anthroponyme local « Nkorouna », phoniquement proche du nom « corona- ». Ainsi, il est parfois arrivé que les locuteurs disent sciemment « Nkorouna¹³ » à la place de « corona... », pour taquiner les personnes (hommes ou femmes) dont le patronyme est « Nkorouna » ou pour mettre à l'écart ceux qui ne sont pas « sur la même longueur d'ondes », suivant la fonction de connivence proposée par François-Geiger (1990).

2.2. Quelques fonctions linguistiques identifiées

Les éléments identifiés comme relevant du lexique relatif au coronavirus remplissent aussi un certain nombre de fonctions linguistiques, susceptibles de se combiner les unes avec les autres, selon les situations de communication considérées (Zongo, 2001 ; Pambou, 2011). Celles-ci peuvent être rangées en deux pôles : d'une part, le pôle véhiculaire qui vise à « élargir la communication au plus grand nombre » ; d'autre part, le pôle grégaire qui vise à « limiter la communication au plus petit nombre » (Calvet, 1999). Dans notre corpus, le pôle véhiculaire concerne les fonctions dénotative, dénonciative (Pambou, 2015), ludique et de vulgarisation. Quant au pôle grégaire, il regroupe les fonctions cryptique, euphémique et de mise en garde.

Du côté du pôle véhiculaire, la fonction dénotative consiste à nommer les faits ou les objets (« salut du pied / avec le pied », « salut du coude / avec le coude », « salut du poing / avec le poing », « éternuer dans le coude », « thermo-flash », etc.), la maladie (« coronavirus », « Covid-19 », « pandémie », « catastrophe sanitaire », « crise sanitaire », « état d'urgence sanitaire », etc.), les symptômes (« maladie respiratoire ») ou les « mesures barrières » (« gel hydro-alcoolique », « gel désinfectant », « lavage des mains », « dépistage massif », « fonds de solidarité covid », « quarantaine », « quarantaine obligatoire de cinq jours¹⁴ », « quatorzaine », « septaine »).

Cette fonction se distingue de celle de vulgarisation dont l'objectif est de communiquer avec le plus grand nombre sur des notions spécialisées ou, pour le commun des citoyens, à se créer un lexique parallèle pour mieux s'appropriier les termes techniques en usage. Comptent dans cette logique les lexies « bavette »,

« quarantaine obligatoire de cinq jours », « Copil citoyen » ou « le gratuit ». Pourquoi ne pas y ranger le texte d'un panneau publicitaire de sensibilisation publique : « Mon masque et moi, c'est pour la vie » ? Cet énoncé fait penser, de façon ludique, à une union ou à un mariage pour lesquels les partenaires sont censés s'engager *ad vitam aeternam*. De manière légère, il s'agissait d'inciter les citoyens - dès les premiers mois de 2020, alors que l'usage de la lexie « bavette » n'était pas encore généralisé - à ne pas oublier de porter leur « masque », à l'heure où cette pièce était présentée comme le principal instrument de lutte contre la contamination du coronavirus.

Dans un tout autre registre, la fonction dénonciative consiste à dénoncer ouvertement ou non des agissements qui contredisent des valeurs socio-culturelles, politiques, économiques diverses. Elle se lit à travers les termes « covid business », « coronabusiness », « coronobusinessman », « coronabusinesswoman » (*Infra*, point 3 « ETL ») ou à travers le détournement de l'acronyme « covid » en « complot organisé visant à instaurer la dictature sanitaire ».

Quant à la fonction ludique, si elle est le dénominateur commun de ce que nous avons appelé les détournements de sigles, d'acronymes ou d'abréviations, DSAOA (Pambou, 2015), elle peut se combiner, ici, avec plusieurs autres fonctions. La fonction ludique concerne la substitution ironique de « corona » par le patronyme local « Nkorouna », pour dédramatiser la situation créée par la crise sanitaire. La même lexie peut avoir valeur de fonction cryptique pour ne pas attirer l'attention des oreilles indiscretes. La fonction ludique peut aussi renvoyer au néologisme « déconfiner les prix », c'est-à-dire « revoir les prix à la baisse » ou « sortir de la pression exercée par l'inflation due au confinement » (*Infra*, point 3 « ETL »), alors qu'il est aussi possible de reconnaître à la lexie une fonction euphémique. Impossible de ne pas mentionner, dans cette sous-partie, le mot-valise « kongossavirus » - de la langue camerounaise duala « kongossa » (propos qui se colportent) et du terme français « virus » - proposé par Nguema Minko (2020 a et 2020 b) - pour désigner les multiples rumeurs sur le coronavirus, celles-ci étant assimilées à une forme de virus, même si on peut aussi y lire une simple fonction de vulgarisation.

Dans le pôle grégaire, la fonction cryptique se lit comme l'antonyme de la fonction dénotative. Elle consiste à restreindre la communication à un groupe social restreint. Dans notre étude, il s'agit avant tout du langage des professionnels de la santé lorsqu'ils parlent entre autres de la « détresse respiratoire », des « cas contacts », des « cas témoins », des « cas probables », des « cas positifs », de la « comorbidité », du « Sars Cov 2 », des « masques ffp2 », de la « forme asymptomatique », de l'« agueusie » (perte du goût), de l'« anosmie » (perte de l'odorat) ou de « guérison virologique », etc. Par ailleurs, l'expression « mosquito »

a été entendue de la bouche des forces de sécurité et de défense qui passaient des nuits entières à réguler la circulation automobile là où ils dressaient les barrages policiers. Au Gabon, le « mosquito » est connu comme la marque déposée d'une spirale anti-moustique, à moindre coût, utilisée par le commun des citoyens. Pendant la pandémie, l'expression s'est distinguée comme un mot de passe des préposés aux barrages policiers pour solliciter de façon détournée une rétribution non officielle permettant de laisser passer librement les automobilistes autorisés ou non à circuler pendant le « couvre-feu ». Cette rétribution non officielle était supposée aider à s'approvisionner en spirale indiquée pour lutter contre les moustiques « voraces » des postes de barrage (*Infra*, point 3 « ETL »).

La fonction euphémique, pour sa part, permet d'atténuer la dureté d'une réalité ou d'un fait, voire à les dédramatiser. Dans notre corpus, elle apparaît à travers la lexie « la coco » (*Infra*, point 3 « ETL »). « La coco » fait partie du pôle grégaire dans la mesure où l'expression est utilisée entre des locuteurs ayant une relation de proximité avérée. La fonction euphémique s'applique aussi au « pass sanitaire » utilisé à la place de « pass vaccinal », pour faire croire qu'il s'agit d'une exigence sanitaire alors que même l'Organisation mondiale de la santé et l'ensemble des spécialistes reconnaissent que le vaccin ne protège pas de la contamination.

Enfin, la fonction de mise en garde se manifeste à travers « Ivoco », lexie énoncée en guise de menace pendant les périodes de couvre-feu (*Infra*, point 3 « ETL »).

2.3. Quelques représentations à travers les termes étudiés

Par représentation, concept qui transcende les disciplines, nous entendons, suivant Jodelet (2003 : 36), toute « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Dès lors, une question susceptible d'être posée est de savoir comment nous y prendre pour parler des représentations sur la pandémie. Le regard porté sur l'espace socio-culturel gabonais a révélé des débats sur l'effectivité de la pandémie ainsi que sur la gestion de la pandémie.

Quand nous nous intéressons aux lexies utilisées pour désigner la pandémie et tout ce qui s'y rapporte, les représentations concernent aussi bien les dirigeants étatiques que le citoyen lambda. Chez les dirigeants étatiques, comme pour plusieurs dirigeants à l'étranger, l'absence d'une position tranchée sur la façon de nommer la pandémie et ce qui s'y rapporte est réelle. L'une des illustrations est administrée par le genre du sigle « Covid ». Finalement, qu'on l'emploie au masculin (« le Covid-19 »), au féminin (« la Covid-19 »), voire sans déterminant

(« Covid-19 »)¹⁵, le plus important est, manifestement, d'en parler. Il en est de même pour les synonymes associés à l'appellation de la pandémie. Dans les textes officiels, il est remarquable de noter plusieurs expressions employées parfois de façon simultanée dans les mêmes textes, comme « épidémie à coronavirus¹⁶ », « infection à coronavirus », « maladie à coronavirus¹⁷ », « maladie respiratoire aiguë », « pandémie de Covid-19 », « Sars Cov 2 », « virus », « virus Covid-19 », « virus respiratoire », « virus Sars Cov 2¹⁸ ». Chez les locuteurs *lambda*, l'existence d'un discours parallèle est avérée, pour, semble-t-il, dire les faits avec le lexique qui leur est propre ou qui leur semble plus parlant. *Exit* alors le « masque », certainement supplanté par la « bavette ». *Exit* aussi le « Copil » et place au ... « Copil citoyen ». *Exit* le « corona... » et place à « nkorouna », voire à « miss Corona », ou à Ya Covid, comme s'il s'agissait, dans ces deux derniers cas, d'une célébrité ou d'une personne proche. *Exit* le « protocole thérapeutique à base de chloroquine », place au « ifulu » ou au « bain de vapeur », de même qu'à la célébrisime et polyvalente potion « eau chaude, miel, jus de citron et jus de gingembre », etc.

Par ailleurs, notre recherche tend à montrer que nombre de citoyens ne croient pas à la réalité de cette « pandémie »¹⁹, parfois considérée comme une simple « maladie des Blancs » (Lenoir, 2020), au point que certains n'hésitent pas à sacrifier l'observation des « mesures barrières », au profit du respect inconditionnel du rituel de participation à des funérailles grandioses (*L'union* du 18 mai 2020). Selon le « kongossavirus », « l'Africain ne meurt pas [de] coronavirus²⁰ » (Nguema Minko, 2020 b). Aussi des Francophones gabonais se sont-ils approprié le détournement de l'acronyme « Covid-19 », conçu comme un « complot visant l'instauration de la dictature sanitaire », en raison des mesures drastiques imposées aux populations ou des « différentes manœuvres anticonstitutionnelles et liberticides orchestrées par des gouvernants prétextant la riposte contre la Covid-19 », selon le Copil citoyen (*Gabon Review* du 12 avril 2022). La négation de la pandémie est si effective que le lexique proposé pour la lutte contre celle-ci donne des exemples comme « ail », « citron », « gingembre » ou l'emprunt au yipunu « ifulu » (« bain de vapeur », *Infra*, point 3 « ETL »), présentés comme des « recettes miracles » ou des « moyens de contournement » au problème de la Covid-19, devant les vaccins perçus par les « coronasceptiques » ou les « vaccinosceptiques », comme des « poisons » inoculés²¹ au profit des lobbies multiformes. Wali Wali et Bilemba Ngouengue (2022) corroborent cette idée, au terme d'une enquête menée auprès de 1200 adultes gabonais en novembre et décembre 2021. D'après les auteurs, « seuls 14% des Gabonais disent faire « quelque peu » ou « beaucoup » confiance au gouvernement pour assurer la sécurité des vaccins contre la Covid-19 ».

Que dire sur les représentations des citoyens concernant la gestion de la pandémie ? Elles sont marquées par la méfiance à l'égard de la médiatisation, voire la surmédiatisation de la pandémie qui présente certains symptômes identiques à ceux du paludisme. D'où cette peur, chez certains citoyens - surtout dans les premiers mois ayant suivi la reconnaissance officielle de la pandémie, en 2020 - de se rendre dans les structures hospitalières, afin de ne pas être déclarés, de façon mécanique, comme souffrant du coronavirus alors qu'il pouvait s'agir que d'un simple « palu » (Dumont, 1989), d'une fièvre ou d'une toux (Ondo, 2020). Méfiance à l'égard de la médiatisation et peur de se rendre à l'hôpital, mais aussi méfiance à l'égard de la gestion politique de la pandémie (Makita-Ikouaya, 2020 ou Nguema Minko, 2020 a). Cette méfiance explique en partie la lexie « coronabu-siness » ainsi que ses dérivés et ses synonymes, même si cette forme de corruption est aussi signalée chez des citoyens *lambda* qui n'auraient pas hésité à recourir à des pots-de-vin pour se faire établir de vraies fausses cartes de vaccination ou de vrais faux laissez-passer en période de « couvre-feu ». C'est cette même méfiance qui a conduit le Copil citoyen - lequel a obtenu gain de cause²² - à saisir la Cour constitutionnelle via une requête visant à voir déclarer inconstitutionnel l'arrêté n° 0685 /PM du 24 décembre 2021 fixant l'entrée en vigueur des nouvelles mesures gouvernementales de prévention, de lutte et de riposte contre la propagation de la Covid-19 et à le faire annuler. Cette méfiance, voire ce soupçon de corruption, également relevée par Wali Wali et Bilemba Ngouengue (2022), amène ceux-ci à écrire : « Globalement, 80% des citoyens considèrent « plutôt » ou « très » mauvaise la gestion de la pandémie de la Covid-19 par le gouvernement ». Au-delà, le « kongossavirus » soutient que la gestion générale de la pandémie au Gabon est dictée par la France. Fouboula Libeka reprend l'idée en ces termes :

Quand les pays asiatiques préconisaient le port du masque dès le début de la crise, la France quant à elle déclarait que ce n'était pas nécessaire, chose que le Gabon a aussitôt reprise dans sa stratégie. Quand cette dernière a décidé que le port du masque devait être rendu obligatoire, le Gabon aussitôt a rendu le port du masque obligatoire. Quand la France décide de l'obligation vaccinale, le Gabon aussitôt [lui] emboîte le pas (Échos du Nord du 02/10/2021).

Ainsi, l'étude des phénomènes linguistiques, des fonctions linguistiques et des représentations liées à la pandémie de Covid-19 nous amène à souligner finalement l'appropriation des sujets autour de la pandémie, la vitalité et la richesse de la créativité linguistique sur le thème de la pandémie, les fonctions variées qui vont de la dénotation aux connotations les plus inattendues, mais aussi aux doutes sur l'existence réelle de la pandémie et le « kongossavirus » sur les buts inavoués des autorités médicales ou étatiques sur la gestion de la pandémie. Fort de l'ensemble

de ces considérations, il nous a paru convenable de proposer un traitement lexicographique des lexies étudiées à partir de quelques lexies mentionnées *supra*.

3. Esquisse de traitement lexicographique

L'ETL que nous proposons est inspirée de Mavoungou *et al.* (2015). Pour aller à l'essentiel, les articles retenus sur le lexique de la pandémie au Gabon sont développés en dix rubriques²³ distinctes : le lemme, le registre de langue, la catégorie grammaticale et le genre, l'étymologie, la (ou les) fonction(s) linguistique(s), la (ou les) définition (s), l' (ou les) exemple(s), les données sociolectales et le renvoi. À ces dix rubriques, nous avons ajouté une onzième, plutôt facultative, relative à la note encyclopédique (en abrégé « Note encycl. »), lorsqu'il nous a semblé pertinent de l'intégrer, pour approfondir la définition ou pour donner des éléments importants de l'ancrage socioculturel de la lexie. Nous présentons ci-après quelques exemples parmi les plus significatifs qui peuvent donner lieu à un projet dictionnaire de grande envergure.

« Bavette » - Mésolecte/basilecte. Nom féminin. Diminutif de « bave », de l'onomatopée latine « baba », qui imite le babil des bambins. Fonction de vulgarisation. ① Bavoir de bébé. « *Bavettes* » pour bébé. *Nouée autour du cou de votre enfant, la « bavette » pour bébé annonce qu'il est temps de se mettre à table.* (Message publicitaire en ligne). ② Haut d'un tablier ou d'une salopette qui couvre la poitrine. *Ma co (= ma copine), j'adore quand ton frère porte sa salopette à « bavette ».* (Yvonne, 30 ans, à sa copine de même âge). ③ Masque chirurgical, masque anti-covid. *Du reste, les OPJ (=officiers de police judiciaire) ont eu droit à des justifications diverses. Interpellé sans « bavette » au grand-village à près de 21h, Traoré affirme revenir « rendre visite à son enfant malade ».* (cf. *Gabon Actualité* du 07 juin 2020). *Interdit de rentrer ici sans « bavette ».* S.V.P. (Texte écrit à la craie blanche et relevé le 05 septembre 2021, sur un contre-plaqué, à l'entrée d'une épicerie de Libreville). *Note encycl.* : Au Gabon, il semble que « la bavette » ait supplanté « le masque » chez le citoyen lambda - à l'oral comme à l'écrit - pour désigner l'une des principales mesures de lutte contre la contamination de la pandémie du coronavirus. À la différence du bavoir qui permet de protéger le bébé contre sa propre bave, la bavette est alors conçue comme la petite pièce que l'on porte autour de la bouche et du nez pour se protéger notamment contre les postillons reconnus comme vecteurs du virus incriminé. Cela rappelle le « besoin de différenciation » cher à Henri Frei (2007, 1929), dont le but est de distinguer les éléments linguistiques pour éviter toute confusion dans les langues. Parler ainsi de bavette permet alors de bien différencier le masque familial à la culture bantu - un objet cultuel généralement taillé sur du bois et

particulièrement prisé par nombre de collectionneurs occidentaux - du masque chirurgical ou du masque en tissu incontournable depuis la pandémie apparue en Chine en 2019. ④ *masque*, « *toucan* », « *cache-nez* », « *couvre-nez* ».

« Copil » - Acrolecte/mésoclecte. Sigle de genre masculin. Acronyme de Comité de pilotage. Fonction dénotative. ① Équipe de leaders ou de dirigeants chargés de veiller à la bonne conduite d'un projet. *Alors que la première phase de l'épidémie de Covid-19 touche à sa fin au Gabon, le « Copil », chargé d'orchestrer la riposte à la pandémie, doit repenser son action et, surtout, rendre des comptes aux Gabonais. Le pays a enregistré "seulement" 53 morts alors que le paludisme a tué 505 personnes en 2018, la tuberculose 1487 et la mortalité infantile (<5 ans) 2925. (Gabon Review du 07/09/2020).* ② Réunion du comité de pilotage. *Que se passe-t-il en réunion « Copil » ? Les membres du « copil » peuvent se réunir selon la périodicité la plus adaptée à la gestion de leur projet : de manière hebdomadaire, mensuelle, trimestrielle. Au cours des différentes réunions « Copil » (réunion de lancement, réunions périodiques, réunions exceptionnelles, etc.), les membres du comité de pilotage échangent sur le bon déroulé du projet. Ils interviennent, le plus souvent, entre chaque étape décisive du projet pour s'assurer de la bonne réalisation d'une étape et valider la suivante²⁴.* ③ Comité de pilotage du plan de veille et de riposte gouvernemental contre l'épidémie à coronavirus au Gabon. *Alors que le kongossa (=la rumeur) soupçonnait déjà le « Copil » de « gonfler » les chiffres pour mériter l'aide du FMI, le porte-parole venait annoncer dès le lendemain que tous les 80 contaminés recensés au Gabon (soit 100% des cas) étaient en guérison clinique. Ce « miracle gabonais » avait fait le tour des réseaux sociaux au point que les kongosseurs (= ceux qui colportent les rumeurs) d'autres pays venaient ironiser sur la commande du « traitement miracle » qui aurait été mis en place au Gabon (Nguema Minko, 2020 a).* ④ Organisme soupçonné de corruption. *Avec la réduction de leur validité à 3 et 7 jours, le « Copil » pourrait doubler « son bénéfice net » avec l'aide des brigades mobiles qui traquent, sans pitié, boulangeries, restaurants et hôtels déjà exsangues avec la baisse de leurs activités (Direct infos du 16/02/21). Note encycl. : Le « Copil Gabon » a été créé par le décret n° 000008/PM, du 25 février 2020. Placé sous l'autorité du Premier ministre, le Copil a pour mission la mise en œuvre du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à Coronavirus au Gabon. Il comprend une coordination et une commission technique de 14 membres, représentant plusieurs ministères concernés. ⇒ « Copil-coronavirus », « Copil Gabon », « Copil citoyen ».*

« Copil citoyen » - Mésoclecte. Collocation nominale de genre masculin. Unité lexicale issue de l'acronyme « Copil » (Comité de pilotage) et de l'adjectif « citoyen ». Fonctions dénotative et de vulgarisation. Observatoire citoyen de la

gouvernance publique. *Après la publication du rapport Deloitte portant gestion des fonds covid, le « Copil citoyen » convie la presse nationale et internationale à une importante présentation ce vendredi 22 juin 2022 à 13h au siège de Brainforest (Communiqué de presse reçu sur les réseaux sociaux). Et rebelote ! Le « Copil citoyen » a de nouveau saisi la Cour constitutionnelle au sujet de l'arrêté 0685/PM du 24 décembre 2021, entraînant de facto sa suspension (Sud Télégramme du 28/12/2021). Note encycl. : Le « Copil citoyen » est un regroupement des membres de la société civile qui constitue l'observatoire citoyen Covid-19, parallèlement au Copil gouvernemental. Il réunit des citoyens gabonais autour d'une charte dont l'objet est de s'opposer aux mesures gouvernementales visant à rendre obligatoire la vaccination contre la Covid-19 à partir du 15 décembre 2021. La charte vise aussi à entreprendre toute démarche qui amène au strict respect de la Constitution gabonaise, en matière des libertés citoyennes. D'après l'un de ses membres, la mise sur pied du « Copil citoyen », quelque temps après le « Copil Gabon », permet à tout citoyen « de se faire une idée sur la gestion du Copil », pour tenter de contrecarrer l'opacité dénoncée de la gestion du Copil et des subventions mises à sa disposition. ⇒ « Copil », « Copil-coronavirus », « Copil Gabon ».*

« Coronabusiness » - Mésolecte. Nom masculin. Mot-valise formé de l'apocope de « coronavirus » et de l'anglais « business ». Fonction dénonciative. ① Soupçon de corruption pratiquée aussi bien par les instances de décision étatique que par les citoyens lambda ou illusion de remède miracle inspirée par des praticiens véreux. *Pis, certaines structures hôtelières indiquées par l'Agatour (= Agence gabonaise du tourisme) aux voyageurs ne seraient en réalité que des domiciles transformés, souvent privés d'eau et mal entretenus. Depuis son apparition sur le territoire national, la pandémie de la Covid-19 a assurément permis à de nombreuses personnalités de prendre leur part du gâteau en profitant notamment du « coronabusiness » à tous les niveaux. (La doc média du 12/07/2021).* ② Restriction des libertés. « Corona business » : « Quand un gouvernement devient le bourreau de son peuple », dicit Tournons la page (Gabon Review du 21/02/2021). *Note encycl. : « Coronabusiness », ainsi que son synonyme « covid-business » sont surtout utilisés pour dénoncer celles et ceux - autorités publiques et citoyens lambda, compris - qui auraient fait de la « crise sanitaire » une occasion de s'enrichir de façon malhonnête. ⇒ « covid business », « covid-Business », « coronabusinessman », « coronabusinesswoman », « covid businessman », « covid businesswoman ».*

« Déconfiner les prix » - Mésolecte. Collocation verbale. Néologisme obtenu par dérivation parasynthétique à l'aide du préfixe « dé », du suffixe « er » et de la base « confin » (limite, extrémité) et du groupe nominal complément du verbe « les prix ». Fonctions euphémique et de vulgarisation. Revoir les prix à la baisse afin de

contrecarrer la cherté de la vie liée à la pandémie du coronavirus. *Pour le patron d'Afrijet, l'idée est essentiellement de « déconfiner les prix ! » pour faciliter le déplacement des populations en toute sécurité et dans des conditions de confort optimal. « Les Gabonais ont besoin d'air, ils ont besoin de voir leurs proches, les gens qu'ils aiment, ils ont besoin d'une pause, ils ont besoin de mobilité. Et nous aimons trop l'aviation pour nous résoudre à la voir désertée pour des questions de prix », a-t-il lancé. La gratuité du transport urbain opéré par les autobus des entreprises publiques Trans'urb et Sogatra participe de la volonté du Gouvernement à « déconfiner les prix ». (Un militant du parti au pouvoir, 45 ans). ⇒ « confiner », « déconfiner », « prix covid ».*

« Iveco » - Basilecte. Sigle issu de « Industrial Vehicules Corporation ». Fonctions cryptique et de mise en garde. Camion militaire utilisé pendant le couvre-feu pour transporter vers les postes de police les citoyens ne respectant pas les contraintes du couvre-feu. Très souvent, l'évocation de la marque constituait une mise en garde contre ceux qui étaient portés à enfreindre les dispositions du couvre-feu. *Je ne suis jamais monté dans l'« Iveco » (Etienne, 18 ans). À 22h, c'est l'« Iveco » qui te transporte ! (Firmin, 20 ans). Ils sont descendus de l'« Iveco ». Attention, toi qui ne restes jamais à la maison le soir c'est « Iveco » qui va te soulever ! (Maman Thé s'adressant à son fils). Note encycl. : Selon le site officiel, Iveco est un constructeur de véhicules industriels et de bus, dont le siège social est basé à Turin, en Italie, entièrement contrôlé par le groupe italo-américain CNH Industrial, filiale du groupe Exor. Il conçoit et fabrique des véhicules utilitaires légers, moyens et lourds, des engins de chantier/carrière, des bus pour le transport urbain et interurbain et des véhicules spéciaux comme les camions anti-incendie, tout-terrain ou pour le secteur militaire et la protection civile²⁵.*

« La coco » - Basilecte. Collocation nominale de genre féminin, formée de la première syllabe redoublée de Covid-19 et précédée du déterminant « la ». Fonctions euphémique et cryptique ou de connivence. Covid-19. *Toi qui ne fais que tousser là, j'espère que tu n'as pas choppé « la coco » ! (Gildas, 22 ans). Aya, tu as choppé la coco ? (Marcelle, 40 ans). Avec la coco du moment, le goudron est à sec (Jeffrey, 20 ans) = les temps sont difficiles. Note encycl. : L'apocope redoublée de « covid », dans la lexie « la coco », fait penser à l'aphérèse de l'expression familière africaine « chérie-coco », entendue au féminin comme « la petite amie », « l'amante », voire « l'amie intime » ou le terme d'adresse utilisé entre amoureux. « La coco » semble donc jouer sur cette proximité phonique avec « chérie-coco », pour dédramatiser le contexte social difficile créé par la pandémie. ⇒ « Covid-19 », « coronavirus », « Miss Corona », « Sars Cov 2 », « Ya Covid ».*

« Le ifulu » - Basilecte. Collocation nominale de genre masculin. Emprunt au yipunu « ifulu » (prononcé « ifoulou »). Fonctions dénotative et de vulgarisation. Bain de vapeur. *Est-ce que tu connais « ifulu » ? Va à la maison, tu fais la tisane et tu fais « ifulu ». Tu verras, ça va marcher !* (Un médecin d'origine occidentale à une de ses patientes qui se plaignait des symptômes de la Covid-19 dans une clinique de Libreville). « *Le ifulu* » ou encore *le bain de vapeur artisanal est une pratique connue de tous les Gabonais qui affectionnent la médecine traditionnelle. Souvent utilisé pour soulager les douleurs musculaires dues à un gros rhume ou un palu (= un paludisme), « le ifulu » intervient aussi pour la rémission des nouvelles mamans (= les accouchées) appelées aussi « moussomfi » et traiter les plaies de l'accouchement. Actuellement beaucoup de Gabonais se laissent tenter par la médecine traditionnelle pour traiter le Covid-19.* (Focus Group Media du 01 juin 2020). *Note encycl.* : « Le ifulu » est une des « solutions » préconisées par le citoyen lambda pour contrecarrer les effets du coronavirus, souvent assimilé à une forte grippe ou à un « palu » (Dumont, 1990) que les Africains ont l'habitude de soigner, de façon banale. La pratique du « ifulu » a été utilisée en lieu et place des protocoles sanitaires vantés par le milieu hospitalier et, surtout, en lieu et place des vaccins perçus plutôt comme des « poisons » au profit des lobbies multiformes. ⇒ « bain de vapeur ».

« Le mosquito » - Basilecte. Collocation nominale de genre masculin, issue du nom de la marque déposée « Mosquito » et du déterminant « le ». Fonction cryptique ou de connivence. ① Marque déposée d'une spirale anti-moustique, à moindre coût, utilisée par le commun des citoyens. *Ma sœur, « le mosquito » est fini. Apporte le blu (= marque déposée d'une lessive durable et exempte d'ingrédients nocifs tels que les conservateurs), ça chasse mieux les moustiques !* (Etienne s'adressant à une hôtesse d'accueil lors d'une veillée mortuaire). ② Mot de passe utilisé par certains agents des forces de sécurité et de défense pour solliciter de façon peu vertueuse une rétribution non officielle permettant de laisser passer librement les automobilistes autorisés ou non à circuler pendant le couvre-feu. *Mon frère, le pays glisse, y a même plus « le mosquito » !* (Un agent des forces de sécurité et de défense s'adressant à un automobiliste au poste de contrôle du PK 11, dans la banlieue de Libreville). ⇒ « saluer le képi du chef ».

« Le ngori » - Basilecte. Collocation de genre masculin. Emprunt au lembaama ngori « gratuit ». Fonction de vulgarisation. Bus de transport urbain gratuit ou bus de transport public de la Société gabonaise des transports (Sogatra) et de la société Trans'urb. *Les gars, « le ngori » arrive ! Mettez-vous dans les rangs !* (Priva, 21 ans). « *Le ngori* » a vouga²⁶ depuis kala kala = le ngori est reparti depuis longtemps (Marc, 17 ans). *Tu takes aussi « le ngori » ?* = Tu empruntes aussi le ngori ?

Ma chérie, « le ngori » est bolè = le ngori n'arrivera plus. Pardon ooh ! Je cours vite prendre « le ngori ». Les choses du pays-là, il faut savoir profiter (Mélanie à sa fille) = La gratuité peut prendre fin à tout moment, profitons-en avant qu'il ne soit trop tard. ⇒ « Le gratuit ».

« Le 1410 » - Mésolecte. Collocation de genre masculin. Unité lexicale formée à partir du numéro de téléphone « 1410 », précédé du déterminant « le ». Fonction dénotative. Numéro vert du Gabon pour signaler tout cas de Covid-19. *En cas de symptômes, appelez « le 1410 ». Ne vous rendez pas à l'hôpital ou chez votre médecin traitant* (Info Covid-19 Gabon).

« Prix covid » - Mésolecte. Collocation nominale de genre masculin. Lexie formée du nom « prix » et du nom adjectivé « covid ». Fonction de vulgarisation. Prix jugés très élevés et relatifs à l'inflation occasionnée par la pandémie de Covid-19. *Les « prix covid », la faute n'est plus à la pandémie mais à la guerre en Ukraine.* (Le pape des gonzes, 25 ans). ⇒ « Covid-19 », « déconfiner les prix ».

« Variant anti-foot » - Basilecte. Collocation nominale de genre masculin. Unité lexicale formée par commutation des noms officiels de variants comme « Alpha », « Bêta » ou « Delta », etc. avec le nom « anti-foot ». Fonctions ludique et dénonciative. Allusion fondée ou non aux tests PCR pratiqués en vue d'exclure d'une compétition sportive des éléments clés d'une équipe concurrente. *Je te dis la vérité, hein, Antangana, tu vois comment au pays là-bas, vous traitez les autres équipes avec vos histoires de tests covid ? Il apparaît que vous-mêmes, vous appelez ça même « variant anti-foot ». Je comprends, tchouoo, arrêtez un peu. Trop, c'est trop !* (Matthieu, 40 ans, à son ami) *C'est un nouveau variant au Covid-19 qui sévit dans le monde du sport. Ce variant, découvert par les spécialistes de la médecine sportive est baptisé « variant anti-foot ». (...) Le « variant anti-foot », c'est en quelque sorte un carton rouge que reçoit un joueur avant le match (...) Le « variant anti-foot » est (...) efficace pour changer le déroulement d'un match avant le match en éliminant les meilleurs joueurs d'une équipe (...) C'est le « variant anti-foot » qui décide qui joue ou pas.* (La parlotte de Charlotte sur RFI, podcast publié le 21/01/2022). *Note encycl. : La collocation « variant anti-foot » a été proposée pour la première fois dans « La parlotte de Charlotte » sur Radio France Internationale, lorsqu'elle avait parlé d'un certain « variant anti-foot²⁷ ». Elle faisait allusion à une certaine rumeur pendant la Coupe d'Afrique des nations 2021, tenue au Cameroun en janvier et février 2022. Alors que les différentes équipes étaient censées être soumises aux tests de Covid-19, certains observateurs ont eu l'impression que ces tests ne visaient qu'à affaiblir certaines équipes concurrentes du Cameroun. Ainsi, certains Gabonais lambda ont vite fait de soupçonner que deux atouts majeurs de leur équipe nationale - Pierre Émerick Aubameyang et Mario Lemina - avaient*

été déclarés positifs à la Covid-19 pour les empêcher de prendre part à la compétition et de donner les meilleures possibilités de réussite aux Panthères, surnom de la sélection nationale. En même temps, si d'autres équipes avaient aussi connu des cas positifs à « la coco », il semble qu'aucun joueur de l'équipe hôte du tournoi, de façon curieuse, n'avait été déclaré positif. ⇒ « variant Alpha », « variant Bêta », « variant Delta », « variant Éta », « variant Kappa », « variant Gamma », « variant Omicron »

Conclusion

Il nous a plu de nous arrêter sur le lexique français de la pandémie de Covid-19 et sur l'exemple de contribution africaine à ce lexique dans la période allant de 2020 à 2022 au Gabon. L'étude nous a conduits à nous limiter à une centaine de lexies, loin devant le quintuple relevé à l'oral et à l'écrit auprès des citoyens moyens et des instances de décision médicales ou étatiques. À côté des termes utilisés sur le plan officiel et à travers le monde, nous nous sommes appesantis sur les particularités lexicales produites localement, à travers des phénomènes linguistiques variés. Il apparaît alors une inventivité ou une appropriation certaine du français qui s'appuie sur les schémas classiques de la formation des unités lexicales nouvelles et qui correspond aux besoins d'expressivité classiques, même s'il est encore peu évident de prédire ou non leur pérennité dans la langue étudiée. De plus, l'étude des représentations a conduit à cerner un certain point de vue des citoyens lambda sur la pandémie, jugée moins mortifère que les voix autorisées ne l'avaient prédit ; sur les « moyens de contournement » parallèles employés ainsi que sur la gestion générale de la cité qui a suscité tant de « kongossavirus » et de suspicion, sans que l'éclairage attendu par le plus grand nombre ait été proposé. Si nous avons proposé une simple ETL, cela a tout de même contribué à signifier que quels que soient les domaines de la vie, la langue évolue aussi avec les événements courants de la société et qu'il peut être important d'y poser un regard particulier pour mieux cerner les contours d'une langue vivante, d'un contexte géographique à un autre. *In fine*, il s'est agi d'une certaine peinture de l'espace géographique gabonais qui aide aussi à comprendre l'utilité, pour chaque espace socio-culturel, de mettre des « mots » sur les maux relatifs à la redoutée Covid-19. Des « mots » - disons-nous - qui permettent de saisir, d'un point de vue africain, les croyances, les insouciances, l'humour, les craintes, la méfiance, mais aussi les combats ou les différents efforts pour « conjurer » les aspects négatifs multiformes d'une maladie indéniable - certes pas plus singulière que les autres sur le plan pathologique - mais présentée comme l'épouvantail du siècle qui écraserait tout sur son passage, en particulier en Afrique.

Bibliographie

- Boucher, K., Lafage, S. 2000. « Le lexique français du Gabon : Entre tradition et modernité ». *Le français en Afrique. Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique noire*, n° 14.
- Calvet, L.-J. 1999 [1987]. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette.
- Ditougou, L. 2009. *On est ensemble : 852 mots pour comprendre le français du Gabon*. Libreville : Éditions Raponda Walker.
- Dumont, P. 1990. *Le français langue africaine*. Paris : L'Harmattan.
- Fischer, G. N. 1997. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- François-Geiger, D. 1990. À la recherche du sens, des ressources linguistiques au fonctionnement langagier. Paris : Peteers / SELAF.
- Frei, H. 2007 [1929]. *La grammaire des fautes*. Rennes : Ennoia.
- Gardes-Tamine, J. 2010 [1990]. *La grammaire, tome 1. Phonologie, morphologie, lexicologie*, 4^e édition. Paris: A. Colin.
- Guthrie, M. 1970. *Comparative Bantu. An Introduction to the Comparative Linguistic and Prehistory of the Bantu Languages*, tome 3. Londres : Gregg International Publishers.
- Jodelet, D. 2003 [1989]. *Les représentations sociales*, 7^e édition. Paris : PUF.
- Kogou Nzamba, E. À paraître. « Crise sanitaire de la Covid-19 et déconfinement linguistique ».
- Lenoir, L. 2020. « Coronavirus : quand l'Afrique dénonce la maladie des Blancs ». *Le Figaro*, 20 mars 2020, [En ligne] : <https://www.lefigaro.fr/coronavirus-quand-l-afrique-denonce-la-maladie-des-blancs-20200328> [consulté le 10 octobre 2022].
- Le Robert illustré*. 2023. Paris : Le Robert.
- Makita-Ikouaya, E. 2020. « Le Gabon face à la Covid-19 : mesures sanitaires et conséquences socio-économiques ». *Revue du Rhin supérieur*, p. 97-116.
- Mavoungou, P. A. Moussounda Ibouanga, F., Pambou, J.-A. 2015 [2014]. *Dictionnaire des collocations et des locutions figurées du français du Gabon*. Libreville: Éditions ODEM.
- McMahon, A. 1994. *Understanding language change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moussounda Ibouanga, F. 2010. « Le toli bangando : la variabilité de réalisation à Libreville et ses conséquences sur le français (du Gabon) ». *Revue gabonaise des Sciences du langage*, n° 4. Libreville : Les éditions du Cenarest, p. 135-152.
- Pambou, J.-A. 2015. « La fonction « dénonciative » dans les détournements de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon ». Myriam Gagnon et Évariste Ntakirutimana (coord), *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 4, p. 51-65. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs4/pambou.pdf [consulté le 10 octobre 2022].
- Pambou, J.-A. 2011. « Processus de fabrication des particularités linguistiques et fonctions de celles-ci dans le français pratiqué au Gabon ». *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Marien Ngouabi du Congo*, n° 5, p. 65-91.
- Wiegand, H. E. 1999. *Semantics and Lexicography. Selected Studies (1976-1996)*. Édité par Antje Immken et Werner Wolski. Tübingen : Max Niemeyer.
- Zongo, B. 2001. « Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse ». *Le français en Afrique* n° 15, Nice, Institut de Langue française - CNRS, p. 97-113.

Textes officiels cités

- Arrêté n° 00009/PM du 10 mars instituant le comité scientifique sur l'épidémie à coronavirus.
- Arrêté n° 00017 MS/CAB-M fixant les conditions de la prise en charge médicale des patients atteints de la maladie à Coronavirus 2019 (Covid-19).

Arrêté n°0685/PM du 24 décembre 2021 fixant les nouvelles mesures gouvernementales de prévention, de lutte et de riposte contre la propagation de la Covid-19.

Décision n° 045 CC/du 31 décembre 2021 relative à la requête présentée par M. Geoffroy Fouboula Libeka Makosso et Madame Justine Judith Lekogo, tendant à voir déclarer inconstitutionnel l'arrêté n° 0685/PM du 24 décembre 2021 fixant l'entrée en vigueur des nouvelles mesures gouvernementales de prévention, de lutte et de riposte contre la propagation de la Covid-19 et l'annulation dudit arrêté.

Déclaration des membres du gouvernement gabonais (ministre de l'Intérieur et ministre des Transports) du 20 mars 2020 relatif aux mesures de riposte contre le coronavirus.

Décret n° 0092/PR/MSAS du 11/03/2022 portant cessation du port obligatoire du masque dans les lieux publics pour la prévention et la lutte contre la Covid-19.

Décret n° 252 « fixant les conditions de prise en charge médicale des patients atteints de la maladie à coronavirus 2019 appelée Covid-19 ».

Décret n° 00105/PR/MPIFDLVFSIHSN du 10 avril 2020 portant création, organisation et fonctionnement de la banque alimentaire pendant la période de l'état d'urgence liée au Covid-19 [Journal officiel 2020-63]).

Sitographie

Moghaddam, F. 2021. « La crise sanitaire omniprésente dans les nouveaux mots du dictionnaire », <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-crise-sanitaire-omnipresente-dans-les-nouveaux-mots-du-dictionnaire-9052282> [consulté le 10 octobre 2022].

Nguema Minko, E. 2020 a. « Kongossavirus : les bruits du covid-19 à Libreville », <https://covid-19-cameroon.org/kongossavirus-les-bruits-du-covid-19-a-libreville#page-content> [consulté le 01 décembre 2021].

Nguema Minko, E. 2020 b. « Le kongossavirus entre fantasmes et théories du complot », <https://covid-19-cameroon.org/le-kongossavirus-entre-fantasmes-et-theories-du-complot#page-content> [consulté le 01 décembre 2021].

Ondo, A. 2020. « Cette année, au Gabon comme ailleurs, la Journée mondiale de lutte contre le paludisme va-t-elle souffrir de la concurrence du Covid-19 ? », <https://lalibreville.com/cette-annee-au-gabon-comme-ailleurs-la-journee-mondiale-de-lutte-contre-le-paludisme-va-t-elle-souffrir-de-la-concurrence-du-covid-19/> [consulté le 11 octobre 2021].

Wali Wali, C., Bilemba Ngouengue, M. M. 2022. « La plupart des Gabonais sont mécontents de la réponse à la Covid-19, manquent de confiance aux vaccins », Dépêche d'Afrobarometer No. 520, <https://www.afrobarometer.org/publication/ad520-la-plupart-des-gabonais-sont-mecontents-de-la-reponse-a-la-covid-19-manquent-de-confiance-aux-vaccins/> [consulté le 30 novembre 2022].

Notes

1. Jean-Aimé Pambou s'est chargé de la collecte des données, de la définition de la méthodologie (partie 1), de l'analyse des aspects sociolinguistiques (partie 2), Paul Achille Mavoungou de la collecte des données et de leur traitement lexicologique et lexicographiques (partie 3).

2. Dans cet article, les sigles et les acronymes sont écrits en minuscules, à l'exception de la lettre initiale.

3. Le Robert, 2021, « Le «Dicovid» des mots inventés ! Des mots créés par les internautes pour dire la crise sanitaire », publié le 15/03/21, cf. <https://dictionnaire.lerobert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-annee/le-dicovid-des-mots-inventes.html>, consulté le 10 septembre 2022.

4. Voir aussi à ce sujet Moghaddam, F. 2021, « La crise sanitaire omniprésente dans les nouveaux mots du dictionnaire », <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-crise-sanitaire-omnipresente-dans-les-nouveaux-mots-du-dictionnaire-9052282> [consulté le 10 octobre 2022].

5. Cela peut concerner, en l'occurrence, ce qui est conçu au Gabon, ce qui y est régulièrement entendu ou ce qui peut être produit ailleurs et qui concerne peu ou prou le Gabon.
6. La patient zéro officiellement identifié, un Gabonais de 27 ans, de retour d'un voyage en pays occidental, le 8 mars 2020, a été déclaré par le Gouvernement le 12 mars 2020. Quelques semaines plus tard, d'autres cas officiellement déclarés étaient (r)entrés au pays par la même compagnie aérienne empruntée par le patient zéro. Cela avait suffi pour que celle-ci fût temporairement baptisée « Air Corona », certains citoyens étant convaincus que c'est « Air Corona » qui faisait venir la maladie au Gabon. Dès lors, il n'était pas impossible d'entendre : « Le corona est arrivé », à l'approche de l'atterrissage d'un avion de ladite compagnie. Sur la situation épidémiologique, le site gouvernemental Info Covid19 Gabon signale, à la date du 27 décembre 2022, 1 621 909 tests effectués, 48 980 cas confirmés, 48 668 guérisons et pour 306 décès, sur une population totale d'environ 1 800 000 habitants.
7. Dans ce texte, nous employons au féminin l'unité lexicale « Covid-19 », pour des raisons d'harmonie avec l'ensemble de la revue. D'ordinaire, nous la considérons, comme un terme épïcène. Par ailleurs, à l'instar du *Robert* (cf. *Robert illustré* 2023), nous employons la majuscule quand la lexie présente une désignation spécifique (« Covid-19 ») ou quand il s'agit d'une personnification « cf. Ya Covid ». La minuscule est, pour sa part, utilisée quand il s'agit d'une désignation commune (« covid »).
8. Ce détournement d'acronyme fait penser à la situation de précarité sociale du fonctionnaire gabonais lambda. Celui-ci vit l'illusion d'être à l'abri du besoin chaque 25 du mois lorsqu'il perçoit son salaire. Cette date passée, les difficultés financières quotidiennes le rattrapent de sorte qu'aux environs de la date du 5 du prochain mois jusqu'à la date du 24, la précarité, en particulier celle de type alimentaire, se fait de nouveau sentir, surtout dans les familles nombreuses. Ainsi, il est évident qu'à une date comme celle du 19, le congélateur du fonctionnaire gabonais lambda est désespérément vide, de surcroît pendant les périodes de confinement connues au Gabon.
9. <https://www.youtube.com/watch?v=B45VuNf5mvE> [consulté le 13 janvier 2022].
10. Cf. Décret n° 00105/PR/MPIFDLVFSIHSN du 10 avril 2020 portant création, organisation et fonctionnement de la banque alimentaire pendant la période de l'état d'urgence liée au (sic) Covid-19 (JO 2020-63)]
11. Un euro équivaut à 656 CFA environ.
12. Cf. Décret n° 00105 du 10 avril 2020.
13. Ce patronyme est issu de la langue *omyene* du groupe B10, selon Guthrie (1970).
14. Arrêté n° 0685/PM du 24 décembre 2021.
15. Voir par exemple articles 2, 4 et 18 de l'arrêté n° 00017 MS/CAB-M fixant les conditions de la prise en charge médicale des patients atteints de la maladie à Coronavirus 2019 (Covid-19).
16. Cf. Arrêté n° 009/PM du 10 mars 2020 « instituant le comité scientifique sur l'épidémie à coronavirus ».
17. Cf. Article 2 du décret n° 252 « fixant les conditions de prise en charge médicale des patients atteints de la maladie à coronavirus 2019 appelée Covid- 19 ».
18. Voir par exemple l'article 13 de l'arrêté n° 00017 MS/CAB-M fixant les conditions de la prise en charge médicale des patients atteints de la maladie à Coronavirus 2019 (Covid-19).
19. D'après le réseau panafricain Afrobaromètre, sur la base d'une enquête menée auprès de 1200 adultes gabonais en novembre et décembre 2021, 10% de personnes interrogées pensent que le coronavirus n'existe pas <https://www.afrobarometer.org/publication/ad520-la-plupart-des-gabonais-sont-mecontents-de-la-reponse-a-la-covid-19-manquent-de-confiance-aux-vaccins/> [consulté le 10 octobre 2022].
20. Cela rappelle ce qui continue de se dire à propos du Sida, en Afrique, dont le détournement de sigle donne « Syndrome inventé pour décourager les amoureux ».
21. Certains sont convaincus que les vaccins contre le coronavirus rendraient stériles et qu'il ne serait pas une bonne idée de les accepter quand on est encore fertile et qu'on aspire à procréer.

22. Cf. Décision n° 045 CC/du 31 décembre 2021 relative à la requête présentée par M. Geoffroy Fouboula Libeka Makosso et Mme Justine Judith Lekogo, tendant à voir déclarer inconstitutionnel l'arrêté n° 0685/PM du 24 décembre 2021 fixant l'entrée en vigueur des nouvelles mesures gouvernementales de prévention, de lutte et de riposte contre la propagation de la Covid-19 et l'annulation dudit arrêté.

23. Pour des raisons techniques, nous avons dû supprimer une rubrique importante, la transcription phonétique.

24. <https://emploi.lefigaro.fr/gestion-d-entreprise/guide-de-la-gestion-d-entreprise/347-copil-role-membres-et-deroule-des-reunions/> [consulté le 2 décembre 2022].

25. Cf. <https://www.iveco.com/france/societe/pages/aproposdiveco.aspx>, consulté le 15 février 2022.

26. La plupart des exemples traduits dans cette unité lexicale sont issus du « tolibangando », un argot connu des Librevillois. Cet argot fait la part belle aux alternances de langues entre le français, l'anglais, l'espagnol, les langues gabonaises et d'autres langues africaines (voir par exemple Moussounda Ibouanga, 2010).



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Le français congolais à l'ère du coronavirus : activation, désactivation et resémantisation du vocabulaire

Joachim Kasereka Nguhyo

ISP/Bukavu, RD Congo

chrisjoachim1@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8045-2485>

Benjamin Agisha Cubwe

ISP/Bukavu, RD Congo

agishhecubben@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-3717-3787>

Reçu le 28-10-2022 / Évalué le 17-01-2023 / Accepté le 30-03-2023

Résumé

Nous partons de l'hypothèse que les faits sociaux nouveaux concourent au renouvellement et à l'invention du vocabulaire, c'est-à-dire qu'ils influent sur la création des mots tant sur le plan sémantique que sur le plan formel. Pour ce motif, nous analysons, au sein de cette étude, des lexèmes non inventés de toutes pièces mais qui, ayant été hors d'usage courant, ont réintégré la langue usuelle par la maladie à coronavirus. De tous les lexèmes récoltés, 9 ont bénéficié des analyses pour raison de brièveté. À l'issue des analyses, le constat a été que l'élargissement de sens paraît comme le mécanisme le plus sollicité pour le renouvellement du vocabulaire.

Mots-clés : vocabulaire, élargissement de sens, maladie à coronavirus, lexème

Congolese French in the era of the Coronavirus disease: activation, deactivation and resemantization of vocabulary

Abstract

We assume that new social facts contribute to the renewal and invention of vocabulary, that is to say that they influence the creation of words both semantically and formally. For this reason, we analyze, within this study, lexemes not invented but which, having been out of common use, have reintegrated the usual language by the Coronavirus disease. For reasons of brevity, 9 lexemes benefited from the analyzes. At the end of the analyses, the observation was that the broadening of meaning seems to be the most requested mechanism for the vocabulary renewal.

Keywords: vocabulary, meaning expansion, coronavirus disease, lexeme

Introduction¹

Le monde a connu une ère riche en couleurs marquée par la Covid-19 qui a sensiblement touché bien des domaines de la vie dans différents coins et recoins.

Le domaine linguistique n'est pas resté intact, il a vu naître des phénomènes tellement variés qu'il peut demeurer difficile de les coucher tous sur papiers. Ceci concerne, par exemple, le français actualisé en République Démocratique du Congo. Cette variété du français a intégré, pour n'évoquer que cela, des mots dont l'origine, la signification, l'usage, etc. font l'objet de notre débat. Ainsi, le volet lexical retient notre attention dans cet exercice. Tout part du constat que des mots autrefois inusités ou non entendus dans la langue usuelle sont redevenus d'usage grâce à l'apparition de la Covid-19. Il va sans dire que certains de ces mots sont spécialisés, au départ. En revanche, par le contexte de Covid-19, certains ont connu un élargissement de sens alors que d'autres ont subi une restriction de sens, deux phénomènes opposés qui les ancrent à la langue usuelle et commune. De cette observation, nous nous sommes proposés d'examiner le vocabulaire qui, n'ayant pas été actif auparavant, l'est devenu à la suite de la pandémie à coronavirus.

1. Contours théorique et méthodologique de l'étude

Les linguistes sont d'avis que le vocabulaire fait partie du lexique d'une langue, point de vue soutenu même par Mel'čuk, Clas et Polguère (1995 : 19) sans pour autant dire que vocabulaire et lexique désignent la même réalité. Le vocabulaire concerne la « liste des unités de la parole, mais le lexique se dit de la liste des unités de la langue » (Du Bois *et al.*, 2002 : 507). Selon les termes bien connus de Rey, le vocabulaire renvoie à

(...) l'ensemble des unités lexicales et spécialement des mots soit d'un texte, soit d'un ensemble d'énoncés (et non pas celles de la langue), soit propres à un usage particulier (groupe d'usagers, classe sociale, école de pensée, etc.). On parle ainsi du vocabulaire socialiste, romantique, des vocabulaires argotiques, aristocratiques, etc. (Rey et al., 2011 : 72).

À ce sujet, on a coutume de discriminer le vocabulaire actif du vocabulaire passif. Alors que celui-ci « concerne le cas des mots qu'un locuteur connaît, mais qu'il n'utilise pas », celui-là se dit de « l'ensemble des mots qu'un sujet parlant emploie spontanément dans sa production linguistique » (Du Bois *et al.*, 2002 : 15).

Par ailleurs, il y a moyen de remarquer que la pensée d'Alain Rey chute par une marque d'inachèvement de l'idée, c'est ce qu'indique la locution « etc. » trouvée en fin de la phrase concernée. Cela donne aux chercheurs libre cours de parler d'autres catégories de vocabulaires suivant le contexte. Ce raisonnement nous ouvre sur « le vocabulaire covidique » ou ensemble d'unités lexicales d'usage dans le contexte de coronavirus dans notre milieu d'étude. Comme dit plus haut, il est question d'un ensemble des mots qui, pour la plupart, étant au départ d'usage spécialisé, ont été revêtus d'autres sens pendant la période cible de notre étude.

Le constat ci-dessus suscite le questionnement suivant : Quels procédés linguistiques et culturels ont-ils facilité le passage d'un vocabulaire autrefois passif au vocabulaire actif depuis la période du coronavirus ? Dans quel contexte utilise-t-on les termes concernés ? Quels lexèmes ont-ils été créés pour traduire les réalités propres à la maladie à coronavirus ?

En guise d'hypothèses, nous proposons que l'élargissement de sens, la restriction de sens, la composition, la dérivation, le recours aux phrases averbales, l'adaptation des mots aux réalités congolaises, etc. faciliteraient aux mots le passage du vocabulaire passif au vocabulaire actif. À cela s'ajoute que les mots concernés s'utiliseraient dans un cadre de sensibilisation contre la propagation du coronavirus, ce qui sous-tend chez les sujets parlants l'usage des phrases averbales et, parfois, minimales.

En raison de soutien à la réponse provisoire ci-dessus et de soubassement de notre réflexion, nous entreprenons cette étude en vue d'appréhender les réalités linguistiques qui ont milité pour l'activation du vocabulaire autrefois passif et les sens dont ces unités lexicales sont vectrices. Et comme, par essence, le vocabulaire se lie au contexte, il est aussi question d'analyser, par moments, le contexte de naissance, d'évolution et d'usage *covidique* des termes abordés.

La matérialisation du travail a requis le recours à certaines méthodes. Du côté de la récolte des données, un travail de terrain a été effectué. Pendant ce temps, nous avons parcouru la ville de Bukavu dans 5 jours pour tirer des photos des affiches thématiques la Covid-19. Les données ainsi recueillies n'ont pas suffi à l'élaboration du travail envisagé.

En guise de complément, nous avons alors eu recours à une fouille documentaire. Pour ce faire, nous nous sommes procuré une recommandation de recherche à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu nous autorisant de mener les enquêtes à la Division provinciale de la santé du Sud-Kivu (DPS-SK)². Grâce à ce document, nous avons eu libre accès aux rapports traitant de la maladie à coronavirus dans la ville de Bukavu. C'est à travers ces rapports et plusieurs autres documents (affiches utilisées pendant la sensibilisation, bulletins d'information du Secrétariat technique du Comité multisectoriel de la riposte à la Pandémie du Covid-19 en RDC, etc.) que nous avons recueilli un nombre non négligeable de données faisant objet de nos analyses.

Contrairement aux agents commis à la DPS-SK qui présentent le volet sanitaire comme leur cheval de bataille dans les rapports et autres documents susdits, nous analysons les données sous un costume de linguiste. À cet effet, nous nous servons de la sémantique lexicale comme méthode d'analyse soutenue, par endroits, par

d'autres analyses structuralistes, comme l'étude syntaxique de certains énoncés récoltés dans les différents coins de la ville et sur diverses plateformes des structures susmentionnées.

La sémantique lexicale ou « l'étude du sens des mots, voire des morphèmes d'une langue ou d'un vocabulaire précis part de l'inventaire des lexèmes » (Touratier, 2010 : 22) et atterrit à ce que Schwarze (2001 : 11) qualifie de « représentation en tant qu'une décomposition lexicale, tout en cernant les différents contours de signification des lexèmes en étude ».

Dans l'esprit de cette étude, nous recourons à la démarche proposée par Mel'čuk, Clas et Polguère. Concrètement, un tel travail procède par trois étapes successives :

(...) regroupement des mots dans un champ sémantique donné, association à chaque champ sémantique des vocables y afférant, enfin, une étude du champ lexical qui découle de chaque vocable doit être de mise. (Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995 : 176).

Plus concrètement, après l'inventaire des lexèmes (réalisé à travers la présentation du corpus), suit l'étape de leur contextualisation en vue de la détermination des concepts qu'ils désignent. Il est donc question que nous tâchions à mettre en évidence tous les sens dotés aux mots analysés et les accompagner, s'il le faut, d'une suite d'énoncés susceptibles de rendre compte de leur usage.

2. Présentation du corpus

L'inventaire des données recueillies lors des enquêtes fait état de 19 lexèmes. Pour des raisons de clarté, les dérivés n'ont pas été présentés. Ils apparaîtront dans la partie consacrée aux analyses.

1. cache nez
2. cas
3. confiner
4. couvre-feu
5. covid-19
6. désinfectant
7. distanciation physique / sociale
8. état d'urgence (sanitaire)
9. fake news
10. gel hydroalcoolique
11. gestes barrières / mesures barrières
12. infodémie

13. isolement
14. masque
15. quarantaine
16. quatorzaine
17. riposte (équipe de)
18. vague
19. variant

3. Analyses des données

3.1. Lexèmes issus du domaine vestimentaire

3.1.1. Cache-nez

Composé du verbe « cacher » et du nom « nez », le cache-nez désigne un matériel de protection, souvent en étoffe, muni de deux cordons, utilisé pour couvrir le nez et la bouche. En milieu non scolaire, l'usage du terme « cache-nez » se trouve relativement répandu que celui de masque.

Il convient de remarquer que l'usage attribué au cache-nez pendant la maladie à coronavirus a fait évoluer le sens de ce lexème. L'on est passé, par élargissement de sens, d'une écharpe pour se préserver du froid à un morceau d'étoffe destiné à se protéger de la contamination qui résulterait du contact avec les postillons, la salive d'une personne infectée.

Si les deux ont pour principal rôle la protection du porteur contre un agent extérieur (virus, froid, poussière, etc.), il n'en reste pas moins que le matériel utilisé, les dimensions, le port ainsi que la couture constituent des points de divergence. Le fabricant du cache-nez, destiné à couvrir le nez et la bouche, et qui protégerait son porteur de Covid-19, jouissait d'une latitude dans le choix du matériel : morceau d'étoffe, plastique, pulpe, etc. Le port de celui-ci était souvent réglementé dans les lieux publics. Les paisibles citoyens se voyaient souvent inquiétés par les agents de l'ordre chargés d'interpeller les contrevenants à la mesure du port du cache-nez. D'ailleurs, rares sont les éléments de la Police Nationale Congolaise commis au contrôle du port de masque qui se servaient du terme masque. Ils lui préféreraient celui de cache-nez. Il en était de même des vendeurs dudit produit.

3.1.2. Masque

Dans son acception qui met en relief la fonction, le masque désigne toute « espèce de protection du visage. Il intervient dans beaucoup de domaines comme l'apiculture, l'escrime, la chirurgie, la technique, [etc.] » (Rey et al., 2011 : 5614).

Plus utilisé dans les textes officiels pendant la pandémie, le terme « masque » exprime une idée plus étendue que celle exprimée par son correspondant « cache-nez ». L'usage de l'un ou l'autre de ces vocables (masque ou cache-nez) serait alors dicté par le niveau d'instruction du locuteur ainsi que les circonstances de communication. La dimension et le matériel utilisé font également partie des particularités qui distinguent les deux lexèmes. En ce qui concerne la dimension, le masque peut couvrir tout le visage alors qu'il n'en est pas ainsi du cache-nez. Néanmoins, ni la dimension ni la qualité n'avaient intéressé l'autorité politico-administrative qui en exigeait le port. Voici certains énoncés³ où le mot masque se trouve employé :

- (a) Port du masque obligatoire
- (b) Portez correctement votre masque pour accéder à ce bureau.
- (c) Le port du masque est obligatoire dans les lieux publics.
- (d) Le port du masque est obligatoire à l'école.

Au-delà du fait que le masque est présenté comme la clé donnant accès à différents lieux publics (bureaux, écoles, églises, etc.), ces énoncés révèlent le caractère contraignant du port du masque. Cela se lit clairement à travers l'adjectif « obligatoire » avec lequel il entretient, avec ou sans intermédiaire, des relations syntagmatiques. Le port du masque (chirurgical ou non) apparaît comme une mesure incontournable de protection.

3.2. Lexèmes issus du domaine sanitaire

3.2.1. Cas

Considéré dans son acception relative au contexte épidémiologique, le lexème « cas » désigne « *chacune des atteintes prises individuellement* » (Quevauvilliers, 2009 : 162). Ce lexème s'est vu utilisé en rapport avec des individus diagnostiqués positifs au coronavirus, ceux ayant été en contact avec des personnes infectées audit virus ou des sujets suivis par une équipe médicale pour raison d'investigation. L'ajout des adjectifs au substantif « cas » permet de spécifier la situation du sujet désigné. Cet état de choses débouche sur la distinction entre un cas contact, un nouveau cas, un cas suspect, un cas confirmé et un cas probable.

Le passage ci-dessous, extrait du Bulletin n° 67 du Secrétariat technique du Comité multisectoriel de la riposte à la pandémie de la Covid-19 en RDC, montre l'environnement syntaxique et les différentes associations du lexème cas :

*Depuis le début de l'épidémie déclarée le 10 mars 2020, le cumul des cas est de 2 966, dont 2 965 **cas confirmés**⁴ et 1 **cas probable**. Au total, il y a eu 69 décès (68 cas confirmés et 1 cas probable) et 428 personnes guéries ; 1 038 **cas suspects** en cours d'investigation ; 133 **nouveaux cas** à Kinshasa [...] » (CMR COVID-19, Vendredi 29 mai 2020).*

Les combinaisons [Adj.+N.] comme dans « nouveau cas », [N.+Adj.] dans « cas confirmé », « cas probable » ou [N.+ N. adj.] dans « cas contact » sont les plus utilisées. Voici les différentes nuances de sens qu'apportent les combinaisons susmentionnées :

- Est appelé cas contact, tout individu ayant été en contact physique direct avec une personne atteinte de Covid-19 ou qui a été directement en contact avec les excréments ou fluides corporels d'un sujet atteint de la maladie à coronavirus. Le contact peut être à haut risque ou étroit⁵. Le passage du statut de cas contact à celui de cas confirmé suppose un résultat positif obtenu à l'issue d'un test antigénique ou PCR.
- Le cas probable se présente comme une situation atypique marquée par l'absence d'échantillons pouvant conduire à la confirmation ou l'infirmer de l'atteinte d'une personne par une maladie et, dans le cas d'espèce, la maladie à coronavirus. Dans le contexte congolais où ce cas a été observé, il s'agit d'une personne décédée pour laquelle l'équipe médicale n'a pas pu obtenir des échantillons biologiques permettant de déclarer le concerné atteint ou non de Covid-19. Pour conclure à la probabilité, il faut que les enquêtes menées dans l'entourage du défunt révèlent un lien épidémiologique avec un cas confirmé ou un cas probable.
- Un cas confirmé est toute personne testée positive au coronavirus. Souvent, avant d'être déclarée atteinte de Covid-19, c'est-à-dire, un cas confirmé, l'individu suspecté d'avoir été exposé au coronavirus est un cas suspect. Autrement dit, un cas suspect est tout sujet dont le lien épidémiologique témoigne d'un sérieux risque d'infection au coronavirus.

3.2.2. Covid-19

Covid-19 est l'acronyme de « Coronavirus disease 2019 », traduisible par maladie à coronavirus 2019. Bien que ce soit à proportions inégales, deux genres grammaticaux sont souvent associés à l'acronyme Covid-19 : le masculin et le féminin. Sur le territoire congolais, l'usage de Covid-19 comme substantif féminin a supplanté celui du genre masculin pour le même nom. Il convient de souligner que l'Académie française tient pour fautif l'usage de cet acronyme comme un nom masculin⁶.

La Covid-19, note *Le Larousse en ligne*, est une maladie infectieuse, très contagieuse, causée par un coronavirus (le SARS-CoV-2, identifié en 2019), de transmission principalement aérienne dont les symptômes peuvent être bénins, [susceptible de] conduire à une détresse respiratoire, voire au décès. Santé Publique Ontario (2020 : 2) ajoute : « Il [le coronavirus] se propage par les gouttelettes respiratoires d'une personne infectée à d'autres personnes avec lesquelles elle a des contacts étroits, comme les personnes qui vivent ensemble ou qui fournissent des soins ».

Nous avons remarqué diverses manières de nommer la Covid-19 : covid, corona, coronavirus, nouveau coronavirus, maladie à coronavirus, etc. Les procédés utilisés englobent la siglaison (covid, covid-19), l'apocope (corona), la métonymie (coronavirus) et la spécification à l'aide d'un adjectif (nouveau coronavirus) et d'un complément déterminatif du nom (maladie à coronavirus).

En effet, un locuteur non-spécialiste des sciences biomédicales ou de santé tiendra pour synonymes les lexèmes covid (maladie à coronavirus), coronavirus, nouveau coronavirus, et ne percevra pas l'idée d'inclusion qu'exprime coronavirus. Pareil usage procèderait d'une restriction de sens. Le lexème « coronavirus » ainsi utilisé se trouverait amputé de certains de ses sèmes. En effet, le lexème coronavirus, plus étendu que les deux autres lexèmes, désigne « *un virus de la famille des Coronaviridae comprenant différentes espèces dont le coronavirus humain, responsable d'infections des voies respiratoires supérieures et de gastro-entérite chez l'homme* » (Quevauvilliers, 2009 : 127).

En ce qui concerne la créativité lexicale, deux lexèmes ont enrichi le champ lexical de « covid ». Il s'agit de « covidiser » et de « covidique ». Alors que le premier néologisme, « covidiser », procède d'une dérivation verbale dénomminative, le second, « covidique », résulte d'une dérivation adjectivale dénomminative. Le verbe « covidiser » est formé du radical « covid », et du suffixe -iser. Il a le sens de déclarer une personne atteinte de la maladie à coronavirus sans l'avoir examinée au préalable. Composé de « covid » et du suffixe -ique, l'adjectif « covidique » signifie relatif à la covid-19 ou de même ampleur que la maladie à coronavirus.

3.2.3. Quarantaine

« Quarantaine » est un lexème polysémique. À ce niveau, il est hors de question que nous passions tous ses sens en revue. L'une de ses acceptions concerne :

l'isolement de durée variable (de quarante jours à l'origine) qu'on impose dans un lazaret aux voyageurs et aux marchandises en provenance de pays où règnent (ou sont supposées régner) certaines maladies contagieuses, avant de les laisser

entrer en contact avec le pays de leur destination. Une quarantaine se dit de même, au sens figuré, de la situation d'une personne exclue, par la volonté d'un groupe social, de tout rapport avec les éléments de ce groupe (Rey, 2005).

Le terme *quarantaine* était en passe d'être supplanté par *isolement* sur le marché linguistique avant l'avènement de la Covid-19 car, ne s'utilisant plus qu'au sens figuré, *quarantaine* n'était d'usage que pour l'expression d'une situation d'exclusion ou d'auto-exclusion d'un groupe social. Depuis un certain temps, dans plusieurs coins du globe, on n'avait pas connu de situation chaotique due à une maladie contagieuse, exigeant une mise à l'écart des cas contaminés. Ces circonstances ont resurgi avec la maladie à coronavirus et à leur suite, le mot autrefois utilisé a été réadapté à la désignation de la même réalité.

Dans la vie courante à Bukavu, le sens de *quarantaine* a été élargi. On pouvait lire, par exemple à Kadutu, « Publiphone quarantaine » ou « Publiphone mise en quarantaine », dans le voisinage du « publiphone Kingakati ». Le choix des noms par le tenancier desdits publiphones est motivé. Un publiphone appelé *Mise en quarantaine* sous-entend l'absence de grande circulation et, de fait, la présence de la sécurité. Il doit s'agir d'un publiphone isolé des milieux bruyants si bien que le client n'encourt aucun risque d'y perdre son téléphone. C'est alors un publiphone dont le service loyal des tenanciers est digne de louange ; un publiphone où l'on s'isole pour réparer les téléphones en panne avant de les rendre aux propriétaires. La même logique explique la contiguïté du publiphone *mise en quarantaine* avec *Kingakati*. Tel que susmentionné, le premier nom est le symbole de sécurité. Il n'en reste pas moins pour le second qui rappelle la résidence du chef de l'État honoraire de la République Démocratique du Congo, surveillée par bien des vigiles. D'autres lexèmes entrent en ligne de compte du même champ sémantique que *quarantaine*. À cette liste, *quatorzaine* et *isolement* restent d'usage courant. Quel que soit le sens que prennent ces lexèmes, ils partagent les sèmes retranchement momentané de ses semblables ou non, mise à l'écart, mise en attente, etc.

3.3. Lexèmes issus du domaine sécuritaire

3.3.1. Confiner

Formé du substantif « confins » et du morphème de l'infinitif « -er », le verbe « confiner » suppose la contrainte et donne à voir l'action d'une force supérieure (le décideur politique) sur un subordonné (le gouverné). Le sens présenté par (Rey *et al.*, 2010 : 2320) étaye notre propos et met au jour l'idée dominante que traduit ce verbe : *forcer (qlqn) à rester dans un espace limité*. Son champ lexical est le

plus prolifique de notre corpus. Il regroupe des substantifs comme « confinement », « déconfinement », « reconfinement », et des verbes tels que « déconfiner », « reconfiner », etc. permettant d'exprimer des faits et des actions diverses.

a) Confinement

Pris dans le sens d'isolement, confinement, déverbatif de confiner, désigne « *le fait d'enfermer ou d'être enfermé dans certaines limites ...* » (Rey et al., 2010 : 2320). Loin d'être une simple mesure destinée à limiter la propagation de la maladie à coronavirus, le confinement (total, comme ce fut le cas de la commune d'Ibanda, à Bukavu, du lundi 31 mai au mercredi 2 juin 2021), s'est révélé être une période de rupture d'avec le monde extérieur, une période d'angoisse, un moment d'isolement et d'enfermement le plus souvent imposé par l'autorité politique sur recommandation éventuelle du Comité multisectoriel de la riposte à la pandémie de Covid-19 en RDC.

b) Déconfinement

Formé par préfixation à l'aide de dé- associé au substantif confinement, déconfinement doit être compris comme fait de briser les limites de l'enfermement et de rendre la liberté à ceux qui ployaient sous le poids du confinement. Le préfixe dé- exprime une action contraire à celle exprimée par le substantif de départ. C'est, dans ce contexte, un moment de recouvrement des libertés jadis soumises à diverses restrictions, un passage de la claustration à la liberté, un retour à la vie normale.

c) Reconfiner

La formation de ce verbe s'opère par préfixation. Trois morphèmes sont perceptibles : re-, -confin- et -er. En effet, l'action que le locuteur entend exprimer en recourant à ce néologisme a trait à la répétition de l'action que traduit le préfixe re-. Reconfiner semble exposer la crainte des personnes devant revivre l'enferment. Le procédé dérivationnel conduisant à la formation du mot « reconfinement » suit la même logique que celui ayant présidé à la formation de « déconfinement ». Tous les deux procèdent d'une dérivation nominale déverbative. Schématiquement, la structure peut être représentée comme suit : Nom = Préfixe + Radical + Flexif ; où « reconfinement » est l'élément dérivé (nom), -confin- est le radical et -ment, le flexif. « Reconfinement » désigne le fait d'être enfermé une nouvelle fois. À peine né, ce lexème serait tombé en désuétude. Les usagers du français lui ont préféré, contre toute idée d'économie, le syntagme nominal « un nouveau confinement ».

3.3.2. Couvre-feu

Unité lexicale revitalisée par la Covid-19, le couvre-feu est une mesure sécuritaire établie par le gouvernant fixant un intervalle de temps pendant lequel il est interdit aux habitants de circuler en dehors de leurs lieux de résidence. Cette mesure a plus affecté la population civile que les agents de l'ordre. Ceux-ci jouissaient des privilèges de circuler librement en vue de faire appliquer la décision de l'autorité politique.

Considéré comme peu logique, le couvre-feu a été critiqué par d'aucuns qui estimaient que les heures nocturnes visées par l'interdiction de circuler n'étaient pas plus dangereuses que celles diurnes où la circulation était autorisée. L'on pourrait par exemple, pour se moquer de cette décision, se demander si la Covid-19 était plus contagieuse pendant la nuit que pendant la journée. L'idée de restriction de liberté que véhicule le lexème « couvre-feu » a contribué significativement à son actualisation et, par conséquent, à son appropriation par les habitants du Sud-Kivu. Quoi qu'il en soit, un terme jadis peu usité et ayant trait à la lutte contre l'insécurité est devenu actif, et ce, dans toutes les langues parlées à Bukavu. Toutefois, il faut noter que l'intégration de « couvre-feu » dans les langues autres que le français a donné lieu à des adaptations diverses selon la langue cible, surtout sur le plan phonétique.

3.3.3. Mesures barrières

Lexème formé d'un nom suivi d'un autre en apposition, *mesure barrière* est l'une des propositions d'auto-protection mises sur pied par l'équipe nationale de riposte en s'appuyant sur les mesures de préventions édictées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ce lexème prouve à suffisance que le français est une langue vivante. Il permet la formation des mots nouveaux devant désigner les réalités qui viennent d'apparaître par regroupement d'unités lexicales usuelles. Aussi faut-il préciser que *la concaténation des éléments concernés dans un mot composé doit représenter une idée unique* (Brunot, 1965 : 55), car *la composition ne concerne qu'une fusion graphique et non sémantique* (Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986 : 127-128), en sorte que chaque constituant ne garde pas son sens de départ, une fois qu'il fait corps avec d'autres constituants. Il est possible que ce soit pour cette raison que *démesures barrières* n'a pas été envisagé même en cas de désobéissance. De ce point de vue, *seul l'usage de la nouvelle unité détermine son sens ainsi que sa nature grammaticale* (Sablayrolles, 2000 : 222).

Les idées développées dans le paragraphe ci-dessus peuvent être appliquées sur le cas du lexème en étude, *mesure barrière*. En examinant les constituants de ce lexème, nous nous appuyons sur l'affirmation de Rey (2011 : 5766) qui définit une *mesure comme une estimation, évaluation, détermination d'une grandeur, proportion, etc...* Il précise que ce mot *est dérivé de la racine indoeuropéenne mēti- signifiant « prudence »*. En référence à son sens étymologique, le sens de mesure s'est élargi et s'applique, à nos jours, à *une manière d'agir*.

Le second constituant, *barrière*, se dit d'un assemblage de pièces de bois, de métal, qui ferme un passage, sert de clôture, (*Le Robert*). Selon l'usage, la nouvelle unité formée, *mesures barrières*, est un nom féminin. L'usage tend à privilégier son usage au pluriel. De par l'usage qu'on en fait, des *mesures barrières* désignent les démarches de précaution entreprises pour garder ses distances physiques avec autrui ou éviter tout contact pouvant se solder par une contamination.

Ci-dessous, sur les affiches à Bukavu, quelques énoncés qui frôlent ces actes de précaution :

- (a) Restez à la maison !
- (b) Restez dans une pièce !
- (c) Mettez-vous à l'écart des autres !
- (d) Sauvez des vies !
- (e) Evitez des poignées de main !
- (f) Gardez vos distances !
- (g) Toujours, appelez l'hôpital avant de vous rendre sur place.
- (h) Pratiquez la distanciation sociale !

Ces énoncés entretiennent un point commun avec le mot *mesure*. En effet, l'usage de l'impératif, grammaticalement mode d'ordre et de défense, suggère l'existence d'une norme établie. La même idée se ressent dans « mesure » qui, à travers l'un ou l'autre sens, suppose une limite infranchissable et, par-dessus tout, une norme. « Mesures barrières » relève du même champ sémantique que *distanciation sociale* employée dans (h). Il en est de même pour distanciation physique et gestes barrières, une suite de noms composés issus du contexte de la maladie à coronavirus, reliés tous par les sèmes « mise à l'écart », « mise à abri ou sous couvert », « montre de prudence », « autoprotection », « protection de l'autre », etc.

3.3.4. Riposte (équipe de ~)

Avant d'aborder son acception du contexte *covidique*, disons que « équipe de riposte » fonctionne comme syntagme nominal constitué du nom « équipe » et du complément déterminatif « de riposte ». Une riposte, terme fréquent en escrime

et en armée, désigne *une attaque qui suit immédiatement la parade* (Rey, 2011 : 8517). Son dérivé « riposter » est d'usage presque exclusif au domaine militaire et s'y emploie au sens de *rendre la pareille, répondre sur le champ avec vivacité ou rendre immédiatement à un adversaire la contrepartie* (Rey, 2011 : 8517). Remarquons qu'*équipe de riposte* peut être reformulé par « équipe chargée ou qui se charge de riposter » et que riposte sous-entend l'existence d'un choc que quelqu'un a subi.

Mais, il se trouve que sous la Covid-19, ce syntagme a été associé à la désignation d'une réalité nouvelle en langue : le personnel choisi par une structure gouvernementale mettant en place un certain nombre de mesures visant, non seulement, la lutte contre la propagation de la maladie à coronavirus et, de fait, la protection de la population contre cette pandémie, mais aussi à détecter, dans la mesure du possible, les cas non encore identifiés. Ce signifié attaché à « équipe de riposte » lui a, ipso facto, conféré le statut de signifiant et comme tel, il est nom composé dont les parties sont jointes par la préposition *de*.

« Équipe de riposte » a pris un caractère officiel et a donné lieu à la création d'une structure bien organisée et hiérarchisée comme on peut le lire dans « Comité multisectoriel de la riposte contre covid-19. Secrétariat technique », ou dans l'énoncé « le professeur Jean-Jacques Muyembe Secrétaire technique de la riposte contre covid-19 n'a validé aucun médicament contre covid... ». Cet énoncé octroie une nouvelle image à *riposte*, celle d'une fonction ou d'un métier exercé par un ensemble d'individus de profession médicale jouant un rôle intermédiaire entre le Gouvernement et la population au sujet des orientations sur la maladie à coronavirus. L'équipe en question vise à réguler les informations, éviter les mouvements de panique semés par les rumeurs de la population mal informée et, ainsi, maintenir la population dans sa quiétude. Autrement dit, ce *modus operandi* d'une équipe de riposte consiste à limiter les dégâts, à réduire les cas de contamination par tous les moyens.

Le paragraphe ci-dessus présente les nouveaux sèmes acquis par riposte ou équipe de riposte. Entre le sens reconnu dans le dictionnaire par Alain Rey et celui dont il s'agit au sein de ce paragraphe, il apparaît que riposte suppose, dans tous les cas de figure, une réaction appropriée à la cause, voire une réaction efficace. De toutes les ripostes proposées, les mesures barrières ou gestes barrières demeurent remarquables.

Conclusion

Les mots de la langue se renouvellent au jour le jour et, parfois, sans que les usagers de la langue s'en aperçoivent. Il suffit qu'il y ait un événement (ancien ou nouveau) à décrire ou à redécrire, un fait à nommer ou à renommer, conformément au rythme du monde et aux besoins de la communication. Ainsi, la maladie à coronavirus s'est posée non seulement comme un mécanisme déclencheur de néologisme mais aussi un ferment vivificateur de lexèmes jadis oubliés ou réservés à la langue de spécialité. C'est ce que nous avons essayé d'analyser dans la présente étude en nous intéressant aux divers usages du vocabulaire ayant trait à la Covid-19 dans l'une des grandes régions de la francophonie.

Le français, comme d'autres langues convoquées à des fins variées pour exprimer la « réalité covid-19 », a vu son lexique renouvelé (et enrichi), phénomène qui contribue à son « aptitude à traduire les sciences et les cultures » actuelles, et ce, dans plusieurs secteurs de la vie : la santé, l'accoutrement, la sécurité, la communication pour ne citer que les domaines dans lesquels s'inscrivent les lexèmes de notre corpus. Au demeurant, notons que divers procédés lexico-sémantiques ont concouru à la revitalisation des lexèmes analysés. Il s'agit entre autres de l'extension sémantique, de la restriction de sens, de la métonymie, de la siglaison, de la dérivation et de l'adaptation. Au volet lexico-sémantique s'ajoute une syntaxe saccadée, marquée essentiellement par le recours aux phrases averbales et à l'emploi adjectivé des substantifs. Adapté au contexte, le renouvellement de la langue a pourvu les locuteurs des ressources langagières pour désigner l'effroyable « mythe surmédiatisé » du nouveau coronavirus.

Bibliographie

- Académie française. « Le covid 19 ou La covid 19 ». [En ligne] : <https://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19> [consulté le 20 octobre 2022].
- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.
- Brunot, F. 1965. *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Paris : Boulevard Saint-Germain.
- Du Bois, J. et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Le Larousse. [En ligne] : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/COVID-19/188582> [consulté le 25 octobre 2022].
- Mel'čuk, I. A., Clas, A., Polguère, A. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Editions Duculot.
- Quevauvilliers, J., Somogyi, A., Fingerhut, A. 2009. *Dictionnaire médical*. Issy-Les-Moulineaux Cedex : Elsevier Masson.
- Rey, A. (dir.). 2011. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Rey, A. 2005. *Le Grand Robert de la langue française* (version électronique). Paris : Le Robert.

Sablayrolles, J.-F. 2000. *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Hachette.

Santé Publique Ontario, 2020. « Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19). Distanciation physique ». [En ligne] : <https://www.publichealthontario.ca/-/media/documents/ncov/factsheet/factsheet-covid-19-guide-physical-distancing.pdf?la=fr> [consulté le 28 octobre 2022].

Schwarze, C. 2001. *Introduction à la sémantique lexicale*, Tübingen.

Touratier, C. 2010. *La sémantique*. Paris : Armand Colin, 2^e édition.

Notes

1. Joachim Kasereka Nguhyo s'est occupé de la collecte des données, du dépouillement du corpus, de l'établissement du plan du travail, de la rédaction de la conclusion et de la bibliographie. Il s'est également chargé de l'analyse des lexèmes suivants : cache-nez, masque, cas, Covid-19, confiner et couvre-feu. Benjamin Agisha Cubwe a rédigé l'introduction, élaboré le cadre théorique et méthodologique du travail, et analysé les lexèmes quarantaine, mesures barrières et (équipe de) riposte.

2. Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont permis d'accéder aux données analysées dans cette étude, plus particulièrement Monsieur Mihigo Bienfait Trésor.

3. Nous reprenons, pour des raisons d'illustrations, des extraits de documents officiels publiés sur des sites internet officiels, notamment [<https://presidence.cd>] ou des communiqués affichés à divers endroits : entrées de bureaux, places publiques, etc.

4. C'est nous qui soulignons.

5. Pour plus de détails relatifs aux risques encourus en cas de contact avec un patient Covid-19, on pourrait consulter le site de Sciensano [<https://covid-19.sciensano.be/fr>].

6. Dans la rubrique « La langue française », l'Académie française rappelle les critères qui président à l'attribution d'un genre grammatical aux sigles et acronymes. Ils portent le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme dont ils sont une abréviation. Elle préconise l'emploi du féminin étant donné que le noyau du syntagme, maladie, obtenue par traduction du mot anglais « disease », est un substantif féminin. Elle suggère, par ailleurs, qu'il n'est peut-être pas trop tard pour redonner à cet acronyme le genre qui devrait être le sien. Pour aller plus loin, consulter l'intégralité de l'article sur <https://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19> [consulté le 20 octobre 2022].



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Néologismes liés au lexique pandémique dans la ville de Bukavu

Deogratias Bizimana Mushombanyi

ISP- Idjwi/RDCongo

bizimanad78@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-7492-0203>



En collaboration avec Jacques Barhashishwa Mukubaganyi

ISP-Kalehe/RDCongo

Reçu le 29-10-2022 / Évalué le 26-01-2023 / Accepté le 05-04-2023

Résumé

La pandémie planétaire liée au coronavirus a ouvert un vaste champ d'inventivité lexicale dans les médias sociaux numériques, dans les échanges langagiers ou communications quotidiennes des habitants de la ville de Bukavu. Le corpus récolté et sélectionné au sein de la ville atteste des néologismes lexicaux et des mécanismes de construction singuliers dus à la crise sanitaire. Aux transformations et mutations sociales survenues dans les sociétés humaines correspondent des transformations linguistiques et mécanismes sociodiscursifs ayant une incidence sur le lexique. La fertilité linguistique s'avère une exigence pour nommer les nouvelles réalités qui se manifestent. En cette sphère poreuse de la langue se manifeste et s'observe indéniablement, une déviation sémantique contextuellement perceptible dans le lexique survenu à l'époque de la pandémie, au sein de la parlure des citoyens qui peuplent la sociosphère sous examen.

Mots-clés : Néologismes pandémiques, créativité lexicale, détournement sémantique, réseaux sociaux, environnement linguistique

Neologisms related to pandemic lexicon in Bukavu town

Abstract

The worldwide pandemic related to coronavirus has opened a wide field of lexical creativity in social numerical medias, in language exchanges or day-to-day communications among the inhabitants of the city of Bukavu. The corpus gathered and selected in town attests lexical neologisms and mechanisms of singular constructions due to health crisis. Social transformations and mutations which occurred in people's societies correspond to linguistic transformations and sociodiscursive mechanisms having an incidence on the lexicon. Linguistic fertility reveals to be an obligation to name these new realities. In this porous language sphere, a semantic deviation contextually perceptible is seen undeniable in this lexicon which appeared

at the time of this pandemic; throughout the way of speaking of the city dwellers that populate the sociosphere being studied.

Keywords: Pandemic neologisms, lexical creativity, semantic deviation, social networks, linguistic environment

Introduction¹

La crise sanitaire observée lors de la pandémie mondiale du coronavirus a généré une avalanche des termes désignant la maladie dans les réseaux sociaux numériques. Elle est alors apparue comme une accélératrice et amplificatrice des néologismes de sorte que ces derniers et les nouvelles expressions nés de la pandémie se répandent aussi rapidement que le virus lui-même. Cela a conduit à un événement linguistique au cœur de plusieurs remarquables recherches axées, pour la plupart, dans l'inventaire du lexique émergeant, les procédés de sa formation morphosyntaxiques et sémantico-syntaxiques, sa classification thématique selon les différents secteurs de la vie concernés par l'étonnante inflation des termes en rapport avec la maladie : Alshtaiwi (2020), Alousque (2021), Benabid (2021), Benabid et Kethiri (2021), Belhaj (2020), Nasr (2020), Woch (2022). Cependant, ces auteurs ne semblent pas aborder le lexique du coronavirus sous l'angle de *détournement sémantique* (Djandué, 2015) ou de *déviations sémantiques du lexique* (Bizimana, 2021) ou produire une étude couplant à la fois néologisme et détournement sémantique.

La parlure des locuteurs donne des connotations particulières et contextuelles aux mots se rapportant au coronavirus tout en inventant d'autres liés au coronavirus. Il s'observe, de ce fait, une créativité lexicale sujette aux travestissements quasi conventionnels du sens aux élans d'une nouvelle appropriation sémantique à visée satirique, ludique, humoristique et pragmatique au sein du lexique, des énoncés et des syntagmes produits par les locuteurs du français dans la ville de Bukavu. La déviation sémantique joue alors sur « des signifiants et des signifiés pour amuser ou distraire, dénoncer, critiquer ou interpeller » (Djandué, 2015 :164).

Le sens de départ attribué au mot dans le syntagme des énoncés produits, se trouve dévié pour désigner une autre réalité, dans une dynamique de « resémantisation imprévisible » (Djandué, 2015 :165). Ce sens détourné, par le passage du signifiant ou du signifié dans un contexte inhabituel, acquiert par là un usage et un style de vulgarisation, de spectacularisation ou de dramatisation, de familiarisation en vue, non seulement d'une résilience psychologique à la morosité du confinement, mais surtout pour créer de nouveaux réseaux de significations contextuels.

En d'autres termes, les enjeux de l'humour consistent alors à négocier un sourire improvisé, à vertu curative ou thérapeutique, dans les échanges langagiers pour lutter, non seulement contre la morosité du confinement dû au coronavirus, mais aussi pour aviver le feu du maintien de la contestation verbale collective de la maladie crainte. Au sein de l'imaginaire collectif, parler par amusement de la maladie, c'est apprendre à vivre et à survivre avec elle avec le moins de stress possible durant « l'isolement » infligé au malade ou pendant le « confinement » restrictif de l'éventuelle propagation. D'où une sorte d'envoutement magique à parler des mots effrayants, des labels abstraits, entrés relativement sur la scène médiatique de sorte que « le langage de cette pandémie exerce une fonction de confiance, il nous donne le sentiment d'appartenance à une large communauté ».

Notre motivation consiste, à titre indicatif, en l'extraction des termes qui subissent un détournement de sens dans la floraison de nouveautés linguistiques liées à la pandémie du coronavirus. L'interrogation majeure est de savoir quels sont les mots du lexique lié au coronavirus qui subissent un détournement de sens par resémantisation ou remotivation dans les échanges langagiers et/ou les communications des Congolais à travers les réseaux sociaux. Ce qui autorise à postuler qu'une fraction du lexique lié au coronavirus sort de ses acceptions ou dénotations admises, du moins consacrées, en français commun, pour acquérir de nouvelles connotations ou de nouveaux réseaux de significations contextuels par détournement sémantique habile des mots témoins de la nouvelle réalité.

La réflexion s'inscrit ainsi dans la sociolinguistique variationniste à la suite de Pambou (2015), de Gadet (2003) et de Djandué (2015). Dans son économie générale, elle explore, premièrement, les réflecteurs théoriques et la démarche de sélection du corpus, secondement ; les mécanismes de construction et extensions de sens dans le lexique de la pandémie, singulièrement, le détournement sémantique intra-linguistique dans quelques vocables ou lexèmes en lien avec la pandémie.

1. Balisage théorique et corpus

Nous voulons élucider les concepts réflecteurs de notre réflexion pour une perception commune. La notion de détournement désigne, dans une parlure, une pratique qui consiste à attribuer un signifié inattendu à un signifiant dictionnaire. Pour Galisson (1987), « *nous détournons le dictionnaire de sa fonction d'outil de description du lexique de la langue en circulation* », pour en faire un outil de création et de proposition de nouvelles lexies, Galisson cité par Léturgie (2010 :1340). Les dictionnaires détournés sont en effet bâtis sur les détournements sémantiques de lexies déjà consacrées par la langue en leur attribuant un sens totalement inédit et/ou sur la proposition de nouveaux mots pour la langue.

Dans la typologie de ces dictionnaires établie sur la base des méthodes de création de lexies utilisées, Léturgie (2010 : 1342), cité par Djandué (2015) distingue trois catégories d'ouvrages : les néomorphologiques, les néomorphosémantiques, et les néosémantiques :

Les néomorphologiques sont les dictionnaires de mots inventés dans lesquels le détournement est essentiellement perceptible sur le signifiant ; les lexies créées ne sont en effet tirées d'aucun mot existant. Les néomorphosémantiques sont les dictionnaires de mots-valises, qui sont des lexies détournées à la fois au niveau du signifiant et du signifié. Enfin, les néosémantiques sont les dictionnaires de mots redéfinis, c'est-à-dire de mots existants mais dont les définitions sont détournées par les auteurs ou les locuteurs pour faire entendre leurs voix, distiller leurs opinions ou livrer des pensées plus personnelles. Les pratiques langagières acquièrent par là un mode de signifier spécifique et original par rapport au sens dictionnaire habituellement attendu dans le français général ou commun. À l'intérieur de cette dernière catégorie, les néosémantiques monolingues regroupent les changements de sens de mots existants dans la langue considérée et les néosémantiques bilingues consistent à traduire littéralement une expression dans une autre langue ou vice-versa.

Ces dénominations correspondent donc à trois manières différentes de détourner les mots de leurs sens habituels, et désignent également le résultat de ces détournements, c'est-à-dire les nouvelles lexies proposées à la langue.

Le détournement sémantique va donc au-delà du simple glissement sémantique, « consistant à remplacer une expression par une autre afin de la décharger de tout contenu émotionnel et de la vider de son sens (euphémisme) » ou, à l'inverse, pour en renforcer la force expressive afin de mieux émouvoir l'auditoire. (Djandué, 2015 :152). La notion de détournement suppose en effet une plus grande violence sur le mot ou l'expression que celle de glissement. Le mot ou l'expression n'est pas simplement remplacé par un synonyme visant à atténuer ou à amplifier son sens, il est atteint dans son intégrité physique (le signifiant) et/ou dans son âme (le signifié), ce qui relève d'un véritable « forçement de la langue ».

S'appuyant ensuite sur un corpus de 40 références, Léturgie (2010 : 1343-1344) cité par Djandué (2015) établit que les dictionnaires néomorphosémantiques sont plus nombreux que les deux autres susmentionnées du fait, sans doute, du type de néologismes rencontré. Le mot-valise, poursuit-il, *représente le compromis entre la transgression morphologique et transgression sémantique. Parmi les procédés d'innovation lexicale rencontrés dans les dictionnaires détournés, le mot-valise est celui qui s'approche le plus du jeu de mots, d'où son succès, puisque son*

processus de création consiste à fusionner deux lexies existantes pour en former une troisième, inédite.

En ce compris, plus que par les dictionnaires détournés en tant que tels, nous sommes intéressé à la fois par le signifié inattendu ou détourné apparu dans le lexique lié au coronavirus et par les processus de création de nouveaux mots usités, que ce soit en détournant des lexies déjà consacrées de leurs sens traditionnels ou en déformant des signifiants établis dans la langue pour leur conférer un nouveau sens contrairement à celui qu'ils ont. Au sein de la riche moisson du lexique lié au coronavirus, le détournement opère parfois dans ces deux angles, dans les réseaux sociaux numériques et dans les pratiques langagières de notre sociosphère. Les enjeux humoristiques et esthétiques de la parlure et de cette écriture numérique « lisible » sont ainsi insidieusement et astucieusement convoqués.

Puisé dans les interactions verbales ou échanges langagiers partagés dans les réseaux sociaux numériques et les littératures scientifiques y afférentes, notre corpus (récolté avec le concours de Jacques Barhashishwa) est de 25 éléments dans l'ensemble et/est hétéroclite puisque appartenant aux divers secteurs de la vie en société. Ces éléments sont constitués à la fois des formes verbales, des substantifs et expressions contenant les termes dont les sens sont détournés ou déviés. Notre limitation à ce chiffre a été rendue nécessaire en raison des contraintes d'espace pour le présent article. Au sein de la floraison des termes liés à la crise sanitaire, le dépouillement a subi les opérations de tri, de sélection, sans classement par catégorie grammaticale, mais selon le sens connu pour désigner les différents phénomènes de la crise sanitaire afin de ne retenir que, par un jeu des connotations actualisées ou par extension de sens, les mots connaissant un détournement de sens dans les interactions des partenaires sociaux et internautes.

2. Mécanismes de construction et extensions de sens dans le lexique de la pandémie

2.1. Procédés de formation et sens des néologismes lexicaux

Chaque événement social ou politique, rappelons-le, s'accompagne de créations lexicales, de néologismes nommant les nouvelles réalités et la crise sanitaire du coronavirus ne déroge pas à la règle. L'expansion du coronavirus était devenue, à son ère, une métaphore de l'expansion d'une idéologie politique spécifique. Le lexique de la pandémie est en constante transformation avec l'apparition d'un nouveau vocabulaire terminologique. Selon une aire singulière, les lexèmes ne se

dotent pas de significations identiques dans les échanges langagiers et communications des réseaux sociaux.

Sur le plan pragmatico-sémantique, le nouveau sens véhiculé se saisit par un calcul interprétatif contextuel astucieusement effectué dans les usages des termes. En ce sens :

La création par détournement d'unités lexicales et leur interprétation ne peut aboutir qu'à condition que les récepteurs aient conscience du détournement, reconnaissent l'élément détourné et calculent le sens que la modification introduit. Sans ce travail interprétatif, qui se fonde sur des connaissances lexicales et culturelles partagées entre émetteurs et récepteurs interprétants (...) le vocabulaire, le lexique, la séquence ou l'expression constituent, à proprement parler, un non-sens (Sablayrolles, 2012 : 17-28, cité par Benabid et Kethiri (2021 : 246).

Sablayrolles (1996-1997), toujours cité par Benabid et Kethiri (2021 : 235) souligne que la typologie des néologismes regroupe deux catégories principales :

(...) la néologie de forme et la néologie de sens. La néologie de forme consiste en la formation de nouvelles formes linguistiques inexistantes avant, elle est facilement perceptible parce que la nouveauté affecte à la fois le signifiant et le signifié, tandis que, dans le second cas, la néologie de sens concerne l'innovation de sens de l'unité linguistique dont le signifiant, déjà existant, acquiert une nouvelle acception ; elle est ainsi la plus difficile à identifier.

Bien que repérables dans d'autres aires, dans « l'utilisation d'une terminologie cohérente et stable de la pandémie » en voie de formalisation ou de structuration dans les dictionnaires spécialisés dont le Dicovid (dictionnaire sur la covid-19) et dans la revue de la littérature présentée, les néologies de forme explorées sont singulières à l'espace de Bukavu et déploient un mécanisme de formation explicable selon les données morphologiques de la langue. Nous expliquerons ici les mécanismes de formation de nouvelles formes linguistiques d'abord, nous donnerons leur sens selon la terminologie cohérente en voie de structuration ensuite, puis la tendance de détournement sémantique que les usages confortent à l'ère post-pandémie, finalement. Notre corpus atteste, ce faisant, les néologismes lexicaux de forme suivants :

La *quaranthèse* est un néologisme construit par compocation (Woch, 2022 : 351) ou alliance de deux fractolèxèmes dans la matrice morphosémantique interne par construction de la typologie des mécanismes lexicogéniques de Pruvost et Sablayrolles (2019 : 102) où les deux « lexies sources » sont tronquées successivement

par apocope et aphérèse de « quarantaine et parenthèse). Soutenons avec Zufferey S. et Moeschler (2010 : 97) que dans le processus de troncation, « les frontières morphologiques entre la racine et les affixes ne sont pas toujours respectées ».

Le néologisme est un terme ludique de par sa capacité de synthèse et d'expressivité dans son maniement avec virtuosité ou par des rapprochements incongrus. Il désigne la solidarité, l'union, la cohésion ou l'unité académique des étudiants en période de pandémie où les nantis soutiennent les démunis en vivres ou en rupture de stock. Le nom a connu un virage sémantique pour signifier la séquestration infligée aux visiteuses à la cité universitaire pour des mobiles sexuels. Le terme est l'équivalent du jargon étudiantin de « *mariage académique* » sous prétexte de confinement ou de mise en quarantaine obligatoire de promeneurs en déplacement. Cela pour échapper aux brimades des parents qui surveillent même les prétendus fiancés interdits de cohabiter partiellement avant le mariage pour tout motif, quel qu'il soit. La forme verbale dérivée *quarantéser* endosse alors le sens de séquestrer dans la parlure de la sociosphère. La forme verbale ainsi dérivée a connu, sur le plan morphologique, l'affixation de *-er*.

Les formes verbales *balcovider*, *balconiser* ou *balconer*, sur le plan de la relation des sens, sont des synonymes et désignent la restriction du déplacement aux limites du balcon. Par déviation du sens, le néologisme désigne le coït ou la fornication des filles et épouses feignant de veiller oisivement ou tardivement au balcon en attente des partenaires occasionnels, en majorité des voisins qui entretiennent avec ces dernières des relations perverses insoupçonnées en vue de ne pas se faire remarquer par les pairs. *Coronavirer* : formé par *fractocomposition* où le *fractolexème* (*corona*) est une troncation par apocope de *coronavirus* à laquelle on joint le verbe *virer*, le mot désigne la perte d'emploi à cause du confinement ou congédier un employé suite aux absences prolongées dues à l'interdiction de déplacement. Le lexème cherche à signifier, par extension de sens, répudier une épouse pendant le confinement. Un constat s'impose pour cette partie pratique de la réflexion. La forme linguistique *balcovider* déploie les mêmes mécanismes de construction que *coronavirer*. Cependant, *balconiser* est formé du nom *balcon* et du suffixe *-iser*. De même, *balconer* est construit morphologiquement par le nom *balcon* et du suffixe *-er*.

Le *coronabonus* est, sur le plan morphologique, un exemple intéressant. La formation de ce mot résulte d'une troncation par apocope du lexème *coronavirus* auquel on ajoute le terme *bonus*. On parle ici de *fractocomposition* selon les termes de Woch (2022 :351) où la fonction ludique du terme produit est évidente. Le critère fondamental de la *fractocomposition* consiste dans le fait qu'un des éléments constitutifs du composé, notamment le *fractolexème* (*corona*), est

constitué d'un fragment du mot dont il représente le sens selon la matrice lexocogénique de Sablayrolles (2012). Ce terme obtenu par ce procédé de construction désigne le salaire étatique et statutaire reçu pendant le confinement dans l'acception générale du vocabulaire pandémique. La parlure réserve à ce terme le signifié des prostituées et serveuses étrangères contraintes de s'offrir aux hommes au prix d'une tomate et de contracter des unions libres en guise de moyen de survie pendant la fermeture des frontières, bars et restaurants. Le lexème désigne également les filles et les épouses reconnues sérieuses et fidèles, mais séduites pour se méconduire finalement par crise financière, surtout dans le foyer où le conjoint ou la conjointe était employé(e) du secteur privé avec peu ou pas du tout de réserve de liquidité pendant le confinement.

2.2. Détournement sémantique dans les néologismes pandémiques

La manifestation ou la présence de nouveaux phénomènes inhabituels spectaculaires exige de nouveaux lexèmes les dénommant. Ces lexèmes sont souvent des mots sortis du dictionnaire qui, soudainement, deviennent pertinents pour décrire une réalité. Ces nouveaux termes servent à naviguer dans la nouvelle réalité et à comprendre de nouveaux phénomènes surgis. Nous nous retrouvons à vivre de situations inédites, dans lesquelles il faut prendre de nouvelles habitudes de dire et de signifier comme mécanisme pour intégrer ces nouvelles réalités. Pour preuve, le terme *confinement* faisait penser à la promiscuité de la prison et le mot *quarantaine*, du secteur médical, évoquant l'isolement pour les patients atteints de maladie contagieuse. À l'ère du coronavirus, on remarque un changement de sens de ces termes qui, par remotivation linguistique ou resémantisation imprévisible, sont réutilisés pour décrire le quotidien d'insécurité sanitaire. Là, un nouveau contexte engendre un nouveau réseau de significations et les lexèmes ont de nouveaux sens quand le contexte change ; ce qui fonde la richesse du langage.

Le détournement sémantique fait donc partie des techniques de fructification du champ sémantique de la langue. Pour Djandué (2015 :153), le détournement sémantique est, en effet, l'une des meilleures illustrations de l'utilisation de la langue au-delà de la simple transmission d'informations, et donc à des fins poétiques et esthétiques. Il participe de la littérarité des textes par un jeu des connotations, si tant que, poursuit l'auteur, la littérature « *commence dès que les usagers d'une langue décident de jouer avec cette langue, arrachant des mots à leurs habitudes sémantiques, brisant des tabous lexicaux et syntaxiques* » (Djandué, 2014 :22).

Les raisons qui président à la motivation de la récurrence des détournements sémantiques dans le lexique en lien avec la pandémie peuvent être multiples.

D'abord, le détournement sémantique, consistant fondamentalement à associer des signifiés inattendus à des signifiants établis, est une pratique efficace en contexte de résilience à la morosité de la maladie pour euphémiser ou euphoriser les réalités mortellement craintives ou pour les exagérer doucement, de par la possibilité qu'il offre de traduire avec force des idées, des opinions, des convictions ou des positions, des postures discursives dans la pratique d'écriture des partenaires des réseaux sociaux ou dans leur parlure.

Ensuite, le détournement sémantique est un merveilleux instrument de satire, de dérision ou d'humour dans un contexte où le pouvoir, l'autorité surveille les idées sur l'événement à la fois sanitaire et linguistique si l'on s'en tient à la créativité linguistique qui a surgi. Finalement, les réseaux sociaux numériques constituent un espace informel ouvert à tout et à tous où les débats reçoivent des expressions esthétiques populaires du langage oral récusant toute moralité, toute dimension éthique du discours produit. Le détournement sémantique trouve là un champ fructueux dans l'aire de Bukavu. Mais les détournements comprennent plusieurs manifestations.

Nous distinguons, à la suite de Djandué (2015 :153), quatre formes principales de détournement sémantique qui reviennent dans les réseaux sociaux numériques et échanges langagiers de notre aire : le détournement sémantique des sigles, le détournement sémantique interlinguistique, le détournement sémantique intralinguistique et le détournement sémantique par décontextualisation terminologique. À l'intérieur de cette typologie, le détournement sémantique peut être intentionnel ou non intentionnel. L'intentionnalité ou la non-intentionnalité s'entend du point de vue de l'auteur ou du narrateur.

Ainsi, le détournement sémantique est intentionnel lorsqu'il est voulu et fabriqué dans le schème mental du locuteur ou de l'interlocuteur ; il est non intentionnel lorsqu'il résulte, chez un personnage ou un interactant, d'une mauvaise interprétation, de l'ignorance, d'une mauvaise traduction, une mauvaise lecture, une mauvaise conjugaison ou une mauvaise prononciation, d'une créativité particulièrement ouvragé qui suscite, par sa résonance, la curiosité de l'auditeur, par souci de voiler ou restreindre la communication à un petit groupe des initiés, etc... Qui plus est, qu'il soit intentionnel ou non intentionnel, le détournement sémantique peut d'abord affecter le signifiant dans sa morphologie pour être l'aboutissement d'une déconstruction/reconstruction lexicale, donc d'une déformation ou d'une transgression morphosémantique (néomorphosémantiques) ; ou tout simplement, quand il se veut plus subtil, s'opérer essentiellement dans le périmètre conceptuel du signifié. Le signifiant reste alors intact dans sa forme ; seul le signifié se déplace ou est dévié, détourné (néosémantique) en vertu d'une analogie métaphorique, phonique (homonymie partielle ou totale) ou de tout autre type.

Notre corpus atteste le détournement sémantique intralinguistique dans l'ensemble. Nous procéderons par les acceptions communément admises en français général, commun dans « *l'utilisation d'une terminologie cohérente et stable de la pandémie* » (Alshtaiwi, 2020 :130) d'abord, et le sens détourné, les acceptions connotées ou contextuelles, du moins les extensions de sens de notre ère dans leurs nouveaux réseaux de signification contextuels ensuite, afin de mieux saisir ou exhumer le phénomène linguistique sous examen.

Nous lisons avec Alshtaiwi que *le contexte constitue donc certainement l'une des questions fondamentales de l'analyse du verbe terminologique en raison du champ polysémique que le contexte permet de déterminer. Le contexte ne constitue donc pas une délimitation mécanique que l'on pourrait effectuer en sélectionnant un nombre déterminé de noms au hasard. Pour analyser les informations sémantico-syntaxiques du verbe spécialisé, il est nécessaire de prendre en considération son environnement ou sa sphère d'activité humaine* (Alshtaiwi, 2020 :130) en l'occurrence dans le parler singulièrement jeune. Pareil phénomène linguistique s'investit et s'illustre dans l'échantillon sélectif suivant :

Gardez votre distance, (unité complexe par composition du verbe + possessif + nom) ; désigne le refus de proximité devenu la réticence, la méfiance ou la retenue infligée au destinataire de l'énoncé, lexème pris dans les pratiques langagières de notre sociosphère comme l'expression d'un ostracisme tendant au comportement asocial du destinataire comme marque de personnalité, une expression de la discrimination sociale, une xénophobie avouée. Ce sens dévié est également applicable à *distanciation sociale* retenue dans sa dénotation de mesure de prévention sanitaire qui consiste à réduire les contacts physiques entre les individus ou bien de maintenir une distance d'au moins un mètre avec les autres pour endiguer la propagation du virus.

Pour des raisons sociologiques, l'expression *distanciation physique*, (unité complexe par composition du nom + adjectif), a été rapidement préférée à *distanciation sociale* lorsque l'on a compris que nous voulions être physiquement éloignés, mais socialement unis. De nos jours, les populations sont invitées à la distanciation sociale, à savoir rester à distance d'autrui pour diminuer les risques de contagion. L'expression *prenez soin de vous* est une formule qui a remplacé *cordialement ou amicalement*, réservée à la sphère intime pour s'adresser, par exemple, à des amis ou à des personnes malades ou en difficulté. Devenue une formule de politesse révélatrice d'un certain savoir-vivre et s'est propagée de manière pandémique comme une preuve d'attention sincère, elle s'est étendue à la nuance de sens de « *portez le préservatif ou protégez-vous pendant le coït avec un/une partenaire occasionnel(le)* ». L'expression *gestes barrières* porte la même nuance de sens.

Elle désigne, en lexique pandémique, les gestes ou le comportement que chaque individu est invité à adopter pour réduire les risques de contamination pour soi et son entourage.

Distanciation sanitaire : (unité complexe par composition du nom + adjectif) ; mesure de sécurité sanitaire qui consiste à imposer l'éloignement, les uns des autres, des citoyens qui sont dans l'obligation de sortir pour les protéger contre la propagation du virus. Le syntagme subit un déplacement de sens pour signifier « séparation de corps dans le couple en conflit », suite aux suspicions des comportements déviants des partenaires impliqués dans plusieurs réseaux sexuels. Ce sens détourné vaut aussi pour *isolement sanitaire* : (unité complexe par composition du nom + adjectif) qui, dans la terminologie pandémique, désigne le fait de séparer une personne atteinte d'une maladie infectieuse et contagieuse de son environnement habituel et la placer dans un contexte sanitaire pour recevoir les soins nécessaires et éviter la contamination des personnes saines de son entourage.

Sans connotation humiliante, le verbe *confiner* existait dans le dictionnaire avant la pandémie et appartient au cadre juridique de confinement. Précis, il est utilisé par les francophones et ne donne pas lieu à plusieurs interprétations : il désigne une réglementation. *Confiner* véhicule l'idée de mise à l'écart pour des raisons sécuritaires. Par contre, le terme *confinement* véhicule l'idée de restriction des déplacements des citoyens établie par un texte de loi en cas de crise. Par détournement, le vocable signifiera demeurer chez une concubine pour un laps de temps pour échapper aux tourments conjugaux. Son antonyme *déconfinement* est un dérivé parasynthétique construit par le préfixe *dé-* et le suffixe *-ement* sur la base : *-confin-*. Le substantif est pris au sens de levée du confinement ou *se déconfiner*, une forme verbale pronominale formée par le préfixe *de-* et du suffixe *-er* sur une base identique de la forme nominale. Ce verbe signifie « sortir du confinement » qui devient, dans la parlure de notre ère, le retour au toit conjugal après une évasion feinte.

Ce qui retient ces verbes et/ou substantifs dans la catégorie des néologismes du lexique émergent est la vitesse avec laquelle ces termes gagnent en familiarité à l'époque du coronavirus. Ces mots existaient, mais on ne les utilisait pas couramment. Ils furent employés par tout le monde pendant la crise sanitaire mondiale. Ainsi, dit-on que le virus a changé notre langage. Le sentiment néologique se manifeste lorsqu'une lexie conserve une saveur de nouveauté, diffuse et dégage « un parfum de nouveauté ». Phénomène social qui évolue toujours, la langue s'adapte constamment au contexte dans lequel se trouvent les locuteurs lesquels adoptent une posture du dire favorable aux extensions de sens observables dans le lexique du vocabulaire. D'où, dans un monde qui change, l'émergence d'un

nouveau lexique s'impose pour le décrire. Loin d'être un luxe qui se résume en la volonté d'innovation sur le plan de la langue, la néologie dénomminative traduit une nécessité de dénommer les nouvelles réalités.

Le déconfinement progressif, (unité complexe par composition du nom + adjectif) est une levée graduelle du confinement en donnant la priorité aux zones qui enregistrent le moins de cas de contamination au virus, devenu par déviation sémantique, le processus de remédiation tacite des épouses querelleuses, têtues, incapables de déclarer leur rémission ou de reconnaître les offenses commises à la base d'une potentielle aversion sexuelle. Par *espace confiné*, il faut entendre un espace où toutes les mesures et restrictions de confinement sont appliquées. Cependant, les hommes en quête des copines ou compagnes clandestines utilisent ce syntagme pour désigner un enclos surveillé et protégé par les gardiens armés où résident plusieurs probables jolies filles des parents intransigeants, inabordables dans les tentatives de contact de séduction de leurs enfants.

Par ailleurs, *allègement*, (unité simple : nom), est pris, dans le lexique lié à la maladie, pour diminution, assouplissement des mesures du confinement en vue de préparer graduellement la phase de déconfinement et la levée de l'état d'urgence. Son relent juridique situe le terme dans la thématique du droit. Au sein des pratiques langagières des partenaires de notre ère, le terme est pris pour véhiculer le sens de l'état des contextes d'assouplissement des critères maritaux d'un parent qui ne voulait jamais donner sa fille en mariage sans un certain seuil de scolarité et réciproquement la scolarité et l'emploi décent du futur époux, dissimulant ainsi son esprit matérialiste dans des principes de souhait d'indépendance du futur couple.

Classable dans la thématique de politique sanitaire, *patrouilles dans les ruelles*, (composition du nom + préposition + nom), est une expression qui véhicule l'idée d'une ronde de surveillance faite par le corps de police et les autorités locales pour veiller au respect des mesures préventives préconisées pour enrayer la propagation du coronavirus. Le parler congolais retient une expression équivalente ou synonyme de celle-ci et devenue le titre d'une des chansons du répertoire du musicien congolais, Koffi Olomide : *Médecin de nuit*. Elle désigne, en ce contexte de la sémiosphère, un séducteur nocturne des concubines et prostituées en commerce sexuel feignant de conserver sa personnalité et sa pudeur diurnes qui lui sont reconnues faussement.

Asymptomatique est un dérivé parasynthétique par préfixation de *-a* (un préfixe privatif) et suffixation de *-ique* au mot de base *symptôme*. L'adjectif dérivé désigne celui ou celle qui ne présente aucun symptôme clinique, mais est atteint(e) de

maladie sans le savoir. Au sein des usages, le terme subi un virement sémantique pour qualifier tout individu sain corporellement, sans indice de maladies sexuelles. Au sein de la parlure de la sociosphère explorée, le terme connaît un processus ou un mécanisme de formation, souvent transparent du point de vue morphologique, appelé conversion ou transcatégorisation (Zufferey, Moeschler, 2010 : 97). Ce processus a lieu lorsqu'un mot est utilisé tel quel dans une autre catégorie grammaticale. Le lexème est pris pour substantif pour désigner, sous forme de jargon, un « non imputable » sanitaire d'une certaine maladie. *Le vaccin* renvoie au produit biologique et pharmacologique qui fortifie le système immunitaire d'un corps vivant pour le protéger de tout agent infectieux et signifiant par détournement, coït sain épargné du sentiment de culpabilité postérieur. Le terme est classable dans la thématique de la médecine préventive. Il en est de même pour l'expression sécurité sanitaire (unité complexe formée du nom + adjectif) pris dans la cohérence terminologique comme ensemble des mesures recommandées par les professionnels de la santé afin de limiter la propagation du virus pour renvoyer contextuellement au port ou usage du préservatif lors du coït avec un partenaire occasionnel. Quant à l'expression inscrite dans la thématique des statistiques sanitaires : *taux de rémission*, (unité complexe formée par nom + préposition + nom) désigne la moyenne enregistrée des cas de personnes guéries du coronavirus. Par déviation, on parle de seuil ou degré de rétablissement de confiance des partenaires en différends.

Barrage de contrôle (unité complexe formée par nom + préposition + nom) désigne, dans le lexique pandémique, un espace transfrontalier ou frontalier pour examiner l'application efficiente d'autorisation de déplacement exceptionnel en État d'urgence. Les étudiants de Bukavu utilisent cette expression pour signifier l'examen de seconde session accordé à un étudiant dont les résultats placent le jury dans une situation indécidable de la mention à lui attribuer. Bien qu'appartenant à la fois à l'univers juridique et didactique (dans le syntagme examen de contrôle), l'expression reste un jargon étudiantin du milieu universitaire.

En ce qui concerne le nom inscrivable dans la thématique de l'hygiène collective ; *bavette*, (unité simple : nom), il est entendu comme un masque médical à usage unique, conçu pour protéger les voies respiratoires (le nez et la bouche) de toute transmission virale ou bactérienne, (masque chirurgical). Ce terme est détourné pour désigner une fille ou une prostituée attirante par sa corpulence ou sa morphologie harmonieusement bâtie, capable de stimuler tout homme. Quant aux masques, retenons qu'au moment du carnaval, *le masque* cache un autre visage, mais en temps de coronavirus, le *masque*, (unité simple : nom), de l'hygiène collective également, sert à se protéger et à protéger les autres contre le virus, non plus au sens de cache-nez, mais du préservatif.

Nous observons dans les échanges langagiers et médias sociaux numériques des Congolais que les extensions de sens voulues ou observées dans les interactions connotent des enjeux ludiques et humoristiques. De plus, cette posture du dire convoque le versant éthique ou moral des partenaires qui adoptent délibérément ce mode de parler jeune comme technique, non seulement de détournement sémantique consistant à détourner les termes ou expressions de leurs sens premiers par un processus de resémantisation imprévisible ou de remotivation du signe par acquisition de plusieurs nouveaux degrés de significations, pouvant affecter le signifiant ou s'opérer uniquement dans le périmètre conceptuel du signifié, Djandué (2015 :150), mais aussi une pratique langagière consistant à dissimuler l'indécence ou l'impudicité de quelque partenaire feignant de conserver la pesanteur éthique des propos échangés virtuellement ou en présentiel.

Le rire créé par cette technique d'échanger possède des vertus qui dissimulent alors l'immoralité des propos crus tout en s'estimant conserver une pudeur feinte éhontée et honteuse dans cette effervescence discursive communicationnelle par détournement sémantique ou par resémantisation. L'imaginaire linguistique se trouve fortement convoqué pour saisir le sens selon l'environnement du dire et conforte le *pôle grégaire* des fonctions linguistiques de Calvet (1994) dont les éléments sont utilisés pour « *limiter la communication au plus petit nombre* ». Cette posture du dire participe à des stratégies de séduction tacites pour les séducteurs rusés. C'est cela qui s'observe généralement dans les lexèmes du corpus aux corrélats sémantiques à teneur sexuelle. Les restrictions de communication autorisent de restreindre le débat sans aucunement le clôturer.

Conclusion

La présente analyse est partie du constat du jeu de connotations subtiles et astucieuses observées comme des extensions de sens que les Congolais placent au cœur du champ lexical émergeant en contexte de la crise sanitaire lors de leurs échanges langagiers et communications quotidiennes dans les réseaux sociaux numériques. Elle a exploré, sur base d'un corpus sélectif et illustratif des phénomènes linguistiques visés, les mécanismes de construction et des extensions de sens dans le lexique pandémique afin de voir les procédés de formation et le sens des néologismes lexicaux ; d'une part et le détournement sémantique de ces néologismes pandémiques, d'autre part. Par ricochet, les lexèmes subissent une déviation sémantique par resémantisation imprévisible du signifiant en lui accordant un sens nouveau pour redésigner les nouvelles réalités. En ce processus d'innovation linguistique, les nouvelles unités détournées de leur sens naturel ou de leur emploi ordinaire sont, dans ce cas, appelées les néologismes, qui ont pour

mission, non seulement de combler toutes les lacunes présentes dans la langue pour désigner les réalités nouvelles, mais aussi pour créer une nouvelle sémantique dans la visée communicative spécifique dans les interactions.

Sans restreindre ce secteur d'investigation fertile, la réflexion explore singulièrement le détournement sémantique intralinguistique au sein du lexique du vocabulaire pandémique. Cependant, reconnue comme un procédé néologique efficace qui contribue à l'enrichissement lexical, tant en langue commune, qu'en langue de spécialité, la métaphore dans les énoncés de l'aire congolaise pendant la pandémie suppléerait à l'exploration complète des extensions de sens de ce champ inachevé.

Bibliographie

Alousque, N.-I. 2021. « Les métaphores du virus COVID-19 dans les discours d'Emmanuel Macron et de Pedro Sanchez ». *Cédille, revista de estudios franceses*, n° 19, p. 595-613. [En ligne] : <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1840> [consulté le 15 octobre 2022].

Alshtaiwi, M. 2020. « Extraction des termes sur la Covid-19 et leurs emplois sémantico-syntaxiques à partir d'un corpus spécialisé ». *Synergies Turquie* n°13, p.117-132. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Turquie13/alshtaiwi.pdf> [consulté le 15 octobre 2022].

Belhaj, S. 2020. « La pandémie Covid-19 et l'émergence d'un nouveau technolècte ». *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 6, n° 1, p. 28-38. [En ligne] : <https://revues.imist.ma/index.php/LCS/article/view/21528> [consulté le 15 octobre 2022].

Benabid, F., Kethiri, B. 2021. « La force démiurgique des néologismes durant la pandémie Covid-19 dans les médias sociaux numériques ». *Revue algérienne des lettres*, Volume 5, n°1, p. 232-251. [En ligne] : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/5/1/160645> [consulté le 15 octobre 2022].

Benabid, F. 2021. « Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques ». *Synergies Algérie*, n° 29, p. 161-175. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Algerie29/benabid.pdf> [consulté le 15 octobre 2022].

Bizimana, M. 2021. « Déviation sémantique du lexique dans les pratiques langagières de la ville de Bukavu ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°10, p. 161-176. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs10/bizimana_mushombanyi.pdf [consulté le 15 octobre 2022].

Calvet, J.-L. 1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Djandué, B.D. 2014. « De l'écriture sms à une littérature cellulaire ivoirienne (LCI) : le téléphone portable comme nouvel espace d'écriture et de création littéraire ». *Nodus sciendi* 5. [En ligne] : <http://.nodusciendi.net/telecharger.php?file=vol5/Art-DrDJANDUE.pdf> [consulté le 08 septembre 2022].

Djandué, B.D. 2015. « Le détournement sémantique comme technique d'écriture en littérature cellulaire ivoirienne ». *Caracteres. Estudios culturales y criticos de la esfera digital*. Vol.4, n°1, p.150-166. [En ligne] : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5101280> [consulté le 15 octobre 2022].

Gadet, F. 1989. *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.

Gadet, F. 2003. *La variation sociale en français*. Coll. L'essentiel français, Gap - Paris : Éd. Ophrys.

Galisson, R. 1987. « Les dictionnaires de parodie comme moyens de perfectionnement en langue française ». *Études de linguistique appliquée*, n° 67 (juil./sept.). Paris : Belles Lettres, p. 57-118.

Léturgie, A. 2010. « Une pratique lexicographique émergente : les dictionnaires détournés ». Euralex.

Nasr, S. 2020. « Métaphores de la crise de la Covid19 dans la presse économique française ». *Journal of Scientific Research in Arts*, n° 7, p.1-16.

Pambou, J.-A. 2015. « La fonction « dénonciative » dans le détournement de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 4, p. 51-65. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs4/pambou.pdf [consulté le 20 octobre 2022].

Pruvost, J., Sablayrolles, J-F. 2019. *Les néologismes*. Paris : PUF, Col. *Que sais-je ?*

Sablayrolles, J.-F. 2012. Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques. In : Jullion, M-Christine, Londei D., Puccini, P. *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie*, Oct 2009, Milan, France. FrancoAngeli, p.17-28. [En ligne] : <https://core.ac.uk/download/pdf/51443135.pdf> [consulté le 20 octobre 2022].

Zufferey S., Moeschler J. 2010. *Initiation à la linguistique française*. Paris : Armand Colin.

Woch, A. 2022. « Les mots témoins de la nouvelle réalité. Quelques réflexions sur le lexique pandémique ». *Estudios Romanicos*, Volume 31, p. 347-359. [En ligne] : <https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/509301> [consulté le 20 octobre 2022].

Note

1. Jacques Barhashishwa Mukubaganyi a été d'un concours remarquable dans la récolte et la sélection des données du présent article. Le traitement des données et la rédaction appartiennent à Deogratias Bizimana Mushombanyi.



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Synergies Afrique des Grands Lacs n° 12 - 2023 p. 131-143

Les locuteurs francophones et la néologie à l'ère de la covid-19 en République Démocratique du Congo

Alain Ishamalange Nyimilongo

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université de Kinshasa, R. D du Congo

alain.isha@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0852-8876>

Reçu le 31-10-2022 / Évalué le 30-01-2023 / Accepté le 05-04-2023

Résumé

Les néologismes de la Covid-19 sont témoins de la réalité pandémique qui a enrichi le lexique de la langue française. Nous avons analysé la question des néologismes employés par les Congolais lors de la crise sanitaire de la Covid-19. Ces nouvelles unités ont été adaptées par les locuteurs du français pour compenser le vide linguistique. Toute langue est vouée non seulement à l'emprunt des mots, mais surtout à la néologie pour garantir sa survie dans les communautés où elle est employée. Ainsi, les locuteurs d'une langue ont le choix de créer des nouvelles unités lexicales pour désigner les nouvelles réalités.

Mots-clés : néologisme, Covid-19, locuteurs francophones, Congo-Kinshasa

Francophone speakers and neology in the era of covid-19 in the Democratic Republic of Congo

Abstract

The neologisms of covid-19 are witnesses of the pandemic reality that has enriched the lexicon of the French language. We have analyzed, where necessary, addressed the issue of neologisms used by the Congolese during the covid-19 health crisis. These new units were adapted by French speakers to compensate for the linguistic vacuum. Every language is bound not only to borrow words, but especially to use neology to ensure its survival in the communities in which it is used. Thus, the speakers of a language have the choice to create new lexical units to designate the new realities of the society.

Keywords: neologism, covid-19, French speakers, Congo-Kinshasa

Introduction

L'un des mécanismes de l'évolution du lexique d'une langue est la néologie. Cette dernière est aussi étudiée sous la dénomination *créativité lexicale*, comme l'art qui consiste à créer des nouvelles unités lexicales dans une langue donnée. Ainsi, ce mécanisme enrichit le lexique d'une langue, et le français ne fait pas

exception. Plus besoin de rappeler que les innovations lexicales sont une expression des locuteurs pour nommer une réalité sociétale et exogène. Pour Sablayrolles (2011 : 49), « ces néologismes ne passent pas inaperçus, ils produisent un effet ».

En effet, la sociolinguistique se concentre aussi sur les changements qui ont lieu et qui sont en cours en raison de phénomènes de société. Inventer des termes en français pour désigner les nouvelles réalités ne relève pas de la provocation linguistique. Par contre, c'est répondre à un besoin langagier pressant. Depuis l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC, en sigle), le français n'accuse pas des limites en matière de création et d'adaptation, mais du retard¹. La néologie devient une stratégie de la part du locuteur francophone et francophile. À ce sujet, Giovanni Tallarico et al. (2020 :10) pensent que la concurrence avec l'anglais dans les domaines scientifiques et techniques a éveillé la sensibilité des locuteurs francophones sur la néologie en tant que stratégie qui permet d'éviter les emprunts, autre sujet de préoccupation.

Si l'emprunt comble les lacunes linguistiques d'un locuteur, car nous avons l'emprunt de nécessité et l'emprunt de luxe, la néologie, elle, élargit d'une part, le lexique d'une langue et d'autre part, le vocabulaire du locuteur. Depuis la confirmation de la nouvelle pandémie à Wuhan, l'humanité tout entière a tremblé de peur. Tous les secteurs vitaux sont concernés, car le virus est loin d'être maîtrisé. Devant un tel drame, il faut coûte que coûte s'adapter pour continuer de vivre. La communication étant un outil d'échange entre des sujets, les hommes sentent (toujours) les besoins de communiquer. C'est dans ce contexte qu'intervient la langue. Le changement linguistique provient des locuteurs d'une langue. Ils la manipulent, la créent et l'inventent pour des besoins de communication. Quand le coronavirus a surgi, il a fallu trouver les unités lexicales qui répondent à la communication intersubjective. Par conséquent, la néologie devient une plaque tournante pour les usagers de la langue de Molière.

À propos de néologisme, Mejri (2005 :168) pense que « Cela peut se faire d'une manière volontaire ou involontaire : quand il s'agit de créations cryptonymiques, ludiques ou simplement dénominatives, cela reflète évidemment une intention d'agir sur la langue en y ajoutant des créations nouvelles et en mettant en jeu les règles formelles et sémantiques de la langue ».

1. Méthodologie et présentation du corpus

Pour réaliser cette étude, nous nous servons d'une technique usuelle simple. Nous recourons à la collecte des données de différents milieux d'usage, notamment *la presse nationale* (celle-ci a subi une forte influence des unités lexicales provenant

de la presse étrangère), et *les conversations intersubjectives* des Congolais dans les médias sociaux, tels que *Facebook, Twitter, WhatsApp, Youtube et Tik Tok*, qui sont les plus utilisés par les jeunes africains en général, et congolais en particulier. C'est dans ces deux milieux que nous avons constaté une croissance exponentielle des néologismes de la Covid-19.

Certes, la néologie apporte dans nos vies des mots pour désigner les maux de nos sociétés. Pour Mejri (2005 : 167), « la néologie peut être appréhendée sous la double perspective de l'évolution de la langue et de la créativité des locuteurs. En tant qu'expression de l'évolution, elle englobe toutes les nouvelles créations lexicales obtenues par application ou transgression des règles ». Ainsi, les néologismes répertoriés dans la presse et les conversations intersubjectives de nos compatriotes transgressent les règles de la grammaire. Chaque locuteur crée ses néologismes, les plus forts transcendent des frontières géolinguistiques et évoluent comme des unités lexicales courantes. Tous ces néologismes sont créés de manière volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente par les locuteurs dont le but est palliatif, ludique, dénominatif et sémantique.

2. Mode d'acquisition et appropriation du français en République démocratique du Congo

Une langue s'apprend pour résoudre la question ou les problèmes de communication dans la société. Dans le contexte congolais, les langues sont classées en trois paliers dont le premier est constitué du français, langue officielle ; le deuxième est celui du lingala, kikongo, ciluba et kiswahili, langues nationales et enfin, le dernier comprend toutes les langues ethniques. Ce qui est à la base de la constance du multilinguisme de la quasi-totalité des Congolais. Il est (fort) difficile de trouver un Congolais monolingue, précise Ishamalange Nyimilongo (2020c : 178).

Cependant, l'apprentissage de ces langues nécessite une attention particulière. Dans ce processus d'apprentissage, nous avons d'une part, une acquisition formelle, et d'autre part, informelle. La première repose d'un processus conformiste à la langue. L'apprenant est soumis aux exigences grammaticale, syntaxique, morphologique, etc. de la langue. C'est le cas notamment du français, de nos langues nationales et autres langues étrangères. Ces langues sont apprises à l'école, l'université et aux centres de langues, etc. que nous pouvons retrouver à travers le pays. Quant à la seconde, elle est possible dans le rapport d'un contact permanent ou régulier avec un locuteur actif. Beaucoup de Congolais plurilingues n'ont pas appris ces langues à l'école ou d'une quelconque institution de formation linguistique. Le fait de côtoyer les locuteurs actifs, il est possible de parler une langue.

Nyembwe Ntita (2010 : 5-6) aborde le mode d'acquisition du français par les Congolais. Le premier contact du français avec les langues congolaises remonte à la période coloniale. Pour l'auteur, l'école reste le principal moteur d'apprentissage du français. Mais, en dehors de l'école, il y a une acquisition extra-scolaire qui se fait de deux façons : premièrement, une acquisition du français dès le jeune âge occasionnée par un certain nombre de facteurs, et deuxièmement, une acquisition du français par contact direct. De ces deux modes d'acquisition évoquée par l'auteur, aucun n'analyse les besoins langagiers des apprenants. Les formateurs et les apprenants se contentent de la communication orale, puis ils laissent de côté l'aspect écrit et surtout l'aspect professionnel si ce sont les parents qui orientent les enfants au choix de la discipline.

Pour une bonne appropriation d'une langue, le locuteur doit se sentir à même de formuler des phrases simples ou complexes pour tester ses capacités d'apprentissage. Dans cette même logique, il sera aussi poussé à innover, ce qui n'est pas d'ailleurs interdit. Les jeunes congolais s'approprient le français, leur langue officielle - d'enseignement - de justice- des médias-et d'unification de tous les Congolais ressortissants de 26 provinces que compte le pays. Sur la question du « *français congolais* », nous pensons qu'il n'y a plus de débat sur le plan scientifique partant des travaux de Sesep N'sial (1993) et de Nyembwe Ntita (1994) qui montrent clairement que nous pouvons parler du *français congolais*. Celui-ci est différent de celui de l'hexagone ou de tout autre pays francophone ou francophile car le français congolais subit la pesanteur du multilinguisme congolais. Avec plus de 200 langues, la République Démocratique du Congo est parmi les pays dont les habitants parlent plus de deux langues dès le jeune âge. Ce plurilinguisme aboutit aux discours alternés dans les conversations intersubjectives des Congolais.

3. Que peut-on retenir de la néologie ?

La littérature sur la néologie est assez éloquent. De Guilbert (1974) à Sablayrolles (2019), en passant par tous les autres linguistiques, la discipline ne pose aucune crainte définitionnelle. Comme nous l'avons précédemment dit, la néologie consiste à créer des nouvelles unités lexicales pour donner « vie » à la langue.

Dans chaque discipline, il est parfois mieux de recourir aux origines du mot pour appréhender son sens. Sans être en désaccord avec toutes les définitions proposées par les pairs, nous optons pour celle de Pruvost et Sablayrolles (2019 : 3) qui proposent une définition contemporaine du mot néologisme, à travers son

étymologie *neos*, *nouveau* ; *logos*, *parole* / *discours*. Les auteurs poursuivent en ces termes : « En considérant les deux approches, la première l'assimilant à un mot nouveau ou au sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue, puis la seconde qui est le processus de formation des nouvelles unités lexicales est plus complexe ». Toutefois, la complexité de la néologie réside dans son aspect de la non-prise en compte des règles grammaticales qui régissent la langue française. Pourtant, le néologisme émane d'un radical préexistant et vient ensuite subir les modifications de la part du locuteur - initiateur-usager. Pour dire que l'apparition d'un néologisme n'est pas forcément un hasard, il a toujours un soubassement.

Dans son mot de soutien aux enseignants de français, la vice-présidente de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, Mme Cynthia EID, note ceci : « comme la langue française est le reflet de la société, elle évolue au rythme de l'actualité. Au moment où de nouveaux mots naissent, d'autres retrouvent une seconde jeunesse. Si les mots « confiné » et « confinement » existaient dans le dictionnaire, « déconfiner et reconfiner » sont une nouveauté² ». Par ailleurs, Woch (2022 : 348) note ceci à propos de la pandémie : « cette situation inédite, quotidiennement relatée par les médias, a considérablement influencé et enrichi le vocabulaire du locuteur moyen en y introduisant non seulement des mots récemment créés, mais également certains qui existaient déjà et qui ont subi un changement de sens ». Les locuteurs puisent les radicaux des néologismes dans le lexique du français. Alors, les procédés qui interviennent souvent sont la préfixation, la suffixation, l'emprunt, la composition (l'amalgame, le mot-valise), etc. Dans le point suivant, nous analysons les néologismes selon les procédés de leur formation. Pour une meilleure lecture, nous avons jugé bon de faire suivre chaque néologisme d'un exemple ou des exemples puisés dans les médias congolais et surtout dans les interventions intersubjectives.

4. La classification dans leur diversité typologique

Dans la tradition, la néologie se présente sous trois types, à savoir : la néologie formelle (celle qui étudie une nouvelle forme de l'unité lexicale), la néologie sémantique (celle qui aborde le nouveau sens accordé au mot) et l'emprunt (qui se situe entre la nécessité et le luxe). Cependant, le classement que nous proposons dans cet article transcende cette limite. Partant du constat fait par J. Pruvost et J.F. Sablayrolles (2019 : 70) en ces termes : « la créativité lexicale n'est pas exercée d'une manière uniforme par tous les membres de la communauté linguistique et dans toutes les situations d'énonciation ». Raison pour laquelle, au point

deux ci-dessus, nous avons proposé un classement selon le but du locuteur qui est palliatif, ludique, dénominatif et sémantique. Sur les 36 items retenus dans notre corpus, nous proposons un classement typiquement contextuel de la manière suivante.

4.1. Les néologismes palliatifs

Ces néologismes viennent combler un vide linguistique dans le vocabulaire du locuteur.

coronamour	Covidicide
coronaprofiteur	Coviphobe
covider	covidimmunisé (r)
covidique	Covidement
covidicité	Recovider

4.2. Les néologismes ludiques

Nous reprenons les néologismes qui sont caractérisés par une tournure d’esprit satirique. Entre amis ou copains, les conversations peuvent tourner à la satire juste pour garder un climat enthousiasmé. Le milieu professionnel est parfois stressable. Alors, il y a toujours un collègue qui anime et qui fait rire les autres, bref, un antidote. Sur cette liste, nous avons :

coronanzala
cororéflexion
reciprocodivacité

4.3. Les néologismes dénominatifs

Lorsque dans le lexique ordinaire les unités lexicales manquent d’antonymes, le locuteur n’a pas d’autre choix que de créer pour nommer les nouvelles réalités. En occurrence, les trois items néologiques ci-dessous sont préfixés car leurs bases grammaticales existent déjà dans la langue.

déconfiner
déconfinement
Mana-covid

4.4. Les néologismes sémantiques

Dans ce cas, une unité lexicale s'associe parfois à d'autres, par conséquent, il y a extension sémantique. Ces néologismes ont été répertoriés dans la presse congolaise qui ne pouvait pas communiquer en vase clos.

cache nez	gestes barrières
coronavirus	Masque
covid-19	mesures barrières
confinement	période d'incubation
confiner (se)	Pic
confiné	Septaine
courbe ascendante	Quarantaine
courbe descendante	Quatorzaine
foyer épidémique	Télétravail
gel hydroalcoolique	travail à distance

De ce qui précède, nous pouvons dresser un tableau synoptique reprenant les chiffres des items annoncés dans notre classification. Par ailleurs, nous notons que l'appartenance d'un item dans une classe n'est pas exclusive. Elle résulte du contexte de communication et de la géolinguistique du locuteur.

4.5. Les types de néologismes

Le tableau ci-dessous représente la synthèse de néologismes tels que nous les avons décrits dans notre classification.

N°	Type de néologisme	nombre	%
1	Néologismes palliatifs	10	27,7
2	Néologismes ludiques	3	8,3
3	Néologismes dénominatifs	3	8,3
4	Néologismes sémantiques	20	55,5
	Total	36	99,8

Tableau synoptique des néologismes

Notre étude montre que 55,5% des néologismes sont d'ordre sémantique. Le seul type de néologie productif dans la sphère congolaise. Ce pourcentage est le résultat de la large audience de la presse dans la communauté. Pendant la période de la pandémie, tout le monde conjugait l'effort de suivre les informations

audiovisuelles pour s'enquérir de l'évolution de la maladie. Au sujet de la presse, J. Pruvost et J.F. Sablayrolles (2019 : 15) notent ceci : « la presse écrite et audiovisuelle reste sans doute le lieu privilégié du débat. Bien des néologismes y naissent et y prennent leur élan, en même temps que ceux qui viennent de naître dans le feu de l'actualité sont largement diffusés ». Quant aux néologismes palliatifs, nous avons enregistré 27,7% d'items. Le besoin de pallier le vide linguistique se manifeste dans les échanges intersubjectifs et la néologie est une solution. Les gens recourent au mécanisme pour garder un contact de communication entre les interlocuteurs. Enfin, les deux types de néologisme ludique et dénominatif ont enregistré chacun 8,3%. Certes, l'écart est énorme avec deux autres, mais le pourcentage est (très) significatif.

5. Les néologismes dus à la Covid-19 et leurs usages dans le contexte congolais

Nous ne retenons que les néologismes dérivés du français. La pandémie avait montré la parfaite santé de la langue française à travers le monde. Dans chaque pays francophone, les scientifiques peuvent trouver les néologismes propres à tel ou tel autre pays, bien que nous puissions avoir des dénominateurs communs. Pruvost et Sablayrolles, (2019 : 23) notent que « le français n'a pas à craindre les emprunts aux langues étrangères, qui ont toujours existé. [...] La terminologie est, par principe, neutre à l'égard de la politique linguistique. Elle répond à un besoin, elle est utilitaire ». Pays multilingue, les locuteurs francophones de la République démocratique du Congo avaient développé un lexique pandémique pour s'adapter à la réalité de la société. Les différents items que nous reprenons dans la présente étude peuvent être compris comme des néologismes de besoin, de situation et de culture et leur usage dépend du contexte. Selon Mejri (2005 : 168) :

Nous pouvons avoir de la néologie une vision beaucoup plus large qui engloberait toutes les innovations en rapport avec le lexique. Nous y intégrerions alors tout ce qui relève du ludique et de la néologie dite littéraire. Le jeu sur le code écrit et le code oral représente l'une des sources les plus fécondes en innovations lexicales.

Dans ce texte, notre corpus est constitué des 36 items les plus récurrents dans la communication intersubjective des Congolais. Dans la suite, chaque néologisme indiqué sera suivi d'un ou tout au plus de deux exemples pour voir son contexte d'usage par les locuteurs francophones congolais. Pour signaler les exemples, nous avons opté pour leur mise en italique.

Cache-nez : n.c., tout tissu servant à couvrir le nez et la bouche pour éviter la transmission de la maladie. Ex. *Toute personne ne portant pas correctement son cache-nez sera arrêtée par la police nationale.*

Coronavirus : n., désigne le virus qui a la forme d'une couronne. *Tout le monde parle de coronavirus.*

Coronanzala : amalg., le coronavirus a apporté la faim. (*locuteur x*) *comment allez-vous mon cher ? (locuteur y), rien que le coronanzala.*

Notons que coronanzala est l'amalgame de : coronavirus et nzala (du lingala, qui signifie la faim). Au début de la crise, les gens paniquaient et ne savaient pas survivre dans leurs foyers.

Coronamour : amalg., le coronavirus porteur d'amour. *Mon mari était devenu coronamour.* Il y a des femmes qui ont bénéficié d'affection (attention) de leurs maris en cette période. Pas de travail au bureau, plus besoin d'aller prendre un verre avec des amis ou collègues. Par conséquent, Madame reste avec son mari toute la journée. Le monsieur est permanent à la maison et est disponible pour son épouse.

Coronaprofiteur : n., se dit de quelqu'un qui profite derrière le coronavirus. *Les ambulanciers de la clinique Ngaliema sont des coronaprofiteurs.* À Kinshasa, la clinique Ngaliema est parmi les centres hospitaliers à standard international que fréquentent les autorités politiques, certains Congolais qui ont un pouvoir d'achat modeste et d'autres conventionnés institutionnels car les soins coûtent cher. Alors, cette institution hospitalière était retenue parmi les centres qui devraient accueillir les malades à coronavirus et ceux testés positifs. Malgré les mesures de confinement ou de couvre-feu, le personnel de santé était la seule catégorie exemptée, moyennant une autorisation légale. C'est ainsi que les ambulanciers de cette clinique se permettaient de prendre à bord de leurs véhicules les quelques individus qui ne voulaient pas respecter les mesures de sécurité édictées par les autorités politico-administratives. Plusieurs fois, ces ambulanciers étaient interpellés par les hommes en uniforme. Bref, ils profitaient de leurs autorisations de sortie pour transporter les personnes non malades et se faire payer pour gagner un peu d'argent.

Covid-19 : amalg., est le nom attribué par les scientifiques pour désigner le virus qui apparut en 2019. *Selon les hommes de Dieu, la covid-19 est une punition divine parce que les hommes ont excellé dans les péchés.*

Covider : v., dont le participe passé « *covidé* » comme tous les verbes réguliers du premier groupe. Signifie : être atteint de la maladie, être touché par la Covid-19. Ex., *Je ne sais pas si tu es covidé ou pas. Donc, éloigne-toi de moi.* Ex., *Allô ! Je crois que vous n'êtes pas covidés tous là-bas.*

Covidique : adj., dire d'un objet à forte probabilité de contenir le virus. Ex., *Est-ce que ce masque n'est pas covidique ?* Ex., *Selon les médecins, nous devons nous débarrasser des objets covidiques.*

Covidicité : n., le fait d'être susceptible d'être attaqué par le virus. *Pourquoi nos frères africains ont vraiment cette covidicité ?*

Covidicide : adj. et n., produit qui permet de tuer le coronavirus. *Au Congo, le kongobololo est un covidicide et le virus ne fera rien.*

Pour certains Africains en général, et les Congolais en particulier, la médecine traditionnelle peut faire face à la pandémie et atténuer même sa virulence, mais pour d'autres, il faut attendre les recherches scientifiques.

Coviphobe : adj., dire de ce qui constitue une barrière, une limite, un mur contre le virus. *Mes chers, n'oublions pas que nos systèmes immunitaires sont coviphobes.*

Covidimmunisé (r) : n. et verbe, avoir un système immunitaire défensif au virus. *Vous voulez dire que nous sommes covidimmunisés ?*

Covidement : adv. employé comme tous les autres adverbes de manière. Ex.₁ *Covidement parlant, je ne saurais pas accomplir cette mission dans le bureau et surtout qu'il y a eu des collègues testés positifs la semaine dernière.* Ex.₂ *C'est normal lorsque vous n'êtes covidement pas présents au rendez-vous.*

Confinement : du verbe confiner. Ex.₁ *Bonjour chers amis, comment se passe le confinement dans un pays étranger loin de nos familles ?* Ex.₂ *Certainement, les experts pourront prolonger le confinement.*

Confiner (se) : v., enfermer, limiter ; s'enfermer, se restreindre. Ex.₁ *Le gouvernement va confiner les provinces les plus touchées par la pandémie dès la semaine prochaine.* Ex.₂ *Dans la ville de Kinshasa, nous [le porte-parole du gouvernement] confinons les communes suivantes : Gombe, Limete et Barumbu. Les autres communes seront en couvre-feu dès demain.*

Confiné : p.p. et n., Ex.₁ *Coulibaly ne sait pas que même l'argent est confiné.* Ex.₂ *Un confiné était intercepté par les agents de l'ordre dans notre quartier dans la nuit d'hier.*

Cororéflexion : n.f., les imaginations faites dans la peur, la crainte. *Mon cher, votre exercice me semble à une cororéflexion.*

Courbe ascendante : n.c., augmentation des personnes contaminées par le virus. *Pendant ces jours-ci, la courbe est ascendante, il faut renforcer les mesures barrière.*

Courbe descendante : n.c., baisse des personnes atteintes de coronavirus. *Selon, le personnel soignant, la courbe est descendante ces jours-ci.*

Déconfiner : v. autoriser à sortir, vaguer à ses préoccupations. Ex.₁ *Nous déconfinerons petit à petit selon les instructions des médecins.* Ex.₂ *La ville peut être déconfinée la semaine en cours.*

Déconfinement : n., l'autorisation à la sortie, libération. *Nous annonçons les mesures pour un déconfinement progressif.*

Foyer épidémique : n.c., une zone des personnes contaminées. *La commune de la Gombe est un foyer épidémique pour la ville de Kinshasa.*

Gel hydroalcoolique : n.c., liquide pour désinfecter les mains. *Nous ne pouvons pas manquer le gel hydroalcoolique.*

Gestes barrières : n.c., restrictions imposées pour limiter la propagation de la pandémie. *Les gestes barrières sont l'unique solution pour éviter une contamination exponentielle.*

Mana-covid : amalg., médicament inventé par un pharmacien congolais pour lutter contre le coronavirus. Le médicament qui soigne la covid-19. *Nous proposons au gouvernement de notre pays de subventionner le Centre de Recherches de Luozi pour fournir le mana-covid en grande quantité.*

À propos de ce médicament, Diansonsisa (2021 : 37) précise que le terme « *mana covid* » sous-entend que quelque part, dans un coin perdu de l'Afrique (où se parle le kikongo d'où l'inventaire du « *mana covid* » a tiré le verbe « *mana* » - kumanisa à l'infinitif), se mène aussi le combat contre cette maladie du siècle. Il sied de rappeler que le kikongo est l'une de quatre langues nationales de la République démocratique du Congo, à côté du lingala, ciluba et kiswahili. Pour cet auteur, on pourrait ainsi considérer le « *mana-covid* » (un médicament qui soigne la Covid) d'abord comme un régionalisme de l'aire culturelle kongo, ensuite comme un « statalisme » si ce médicament est vulgarisé à l'échelle du pays et, enfin, comme un africanisme si ce médicament est adopté par une grande partie de l'Afrique voire du monde.

Masque : cfr cache-nez.

Mesures barrières : n. c., restrictions imposées par les autorités publiques pour la mise en application des gestes sanitaires. Ex. *Dans toutes les administrations, les autorités concernées doivent veiller au respect des mesures barrières.*

Période d'incubation : n. c., la durée qui précède les symptômes de coronavirus. Comme avec « quarantaine » la période d'incubation n'était pas respectée, certains étaient déclarés malades tôt, d'autres par contre, restaient sans suite. *La période d'incubation probable passe de 7 à 14 jours pour la pandémie.*

Pic : n.m., sommet élevé de contamination. Nous n'avons pas la même sémantique du néologisme « pic » avec les Occidentaux. *Nous pouvons atteindre le pic dès la semaine prochaine.*

Reciprocodivité : n., le fait de se (faire) contaminer réciproquement. *Je n'irai pas travailler parce que la reciprocodivité est à craindre et surtout dangereuse.*

Recovider : v., attraper à nouveau le virus. *Elle est recovidée depuis hier.* Si quelqu'un était déjà testé positif après le traitement, il peut attraper à nouveau le virus. C'est dans ce cadre que les Congolais employaient « recovider » pour justifier une personne sous traitement pour une seconde fois.

Septaine : n., isolement pendant 7 jours lorsqu'on est un cas suspect ou l'on rentre d'une aire à forte propagation. *Après le cas testé positif au Fonds de promotion de l'industrie, tous les agents sont en septaine.*

Quarantaine : n., isolement pendant 40 jours lorsqu'on est un cas suspect ou l'on rentre d'une aire à forte propagation. Ce néologisme est d'ordre sémantique du moment où la personne placée en quarantaine n'atteint pas les 40 jours. *Nos compatriotes en provenance de l'Europe doivent être placés en quarantaine.*

Quatorzaine : n., isolement pendant 14 jours lorsqu'on est un cas suspect ou l'on rentre d'une aire à forte propagation. *Les scientifiques sont partagés sur l'isolement des cas suspects, tantôt la septaine, tantôt la quatorzaine.*

Télétravail : n.m., exécuter ses tâches, ses charges administratives loin de son lieu de travail. *Nous demandons aux chefs d'entreprise de privilégier le télétravail en cette période de crise sanitaire.*

Travailler à distance : voir *télétravail*.

Cette liste n'est pas exhaustive. Certaines unités ont peut-être échappé à la collecte, d'autres par contre, nous avons jugé qu'elles avaient la même sémantique, autrement dit la néologie de sens selon la géolinguistique des locuteurs. La néologie est la branche de la linguistique qui contribue par excellence à l'évolution de la langue française. Dans une interview accordée à la chaîne Franceinfo tv, Bernard Cerquiglini déclare ce qui suit : « On a créé « reconfinement », « déconfinement », « redéconfinement » [...] des mots bien formés, bien attestés, utiles, les meilleurs candidats au dictionnaire », une vraie créativité lexicale de la part des francophones, qui ont proposé beaucoup de mots nouveaux, souvent rigolos pour décrire toutes les situations étonnantes qu'on vit avec cette pandémie³.

Conclusion

En lexicologie, nous retenons trois facteurs constitutifs du renouvellement lexical : innovation, grammaticalisation et lexicalisation. Notre attention était focalisée au premier facteur. L'apparition des nouveaux mots dans une langue est un fait purement historique. Du moment que les hommes vivent encore sur cette terre, nous assisterons (quotidiennement) à la création des nouvelles unités lexicales pour compenser le vide linguistique et nommer les nouvelles réalités dans nos différentes sociétés.

Bibliographie

Diansonsisa, N. 2021. « L'impact de la Covid-19 sur des langues du monde », *Annadiss*, n° 31/1, p. 35-39. [En ligne] : <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=994996> [consulté le 03 octobre 2022].

Ishamalangenge Nyimilongo, A. 2020. « Le marketing politique dans le contexte socio-linguistique congolais lors des élections législatives de la 3^e République ». *Revue Socles*, vol. 9, n° 1, p. 151-181. [En ligne] : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/25/9/1/139451> [consulté le 03 octobre 2022].

Mejri, S. 2005. « Figement, néologie et renouvellement du lexique ». *Linx*, vol. 52, p. 163-174. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/linx/231?lang=en> [consulté le 03 octobre 2022].

Nyembwe Ntita, A. 2010. « Le français en République démocratique du Congo : Etat des lieux ». *Le français en Afrique*, n°25, Nice, Institut de linguistique française, CNRS, p. 5-17. [En ligne] : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Nyembwe%20Ntita%20Andre.pdf> [consulté le 03 octobre 2022].

Pruvost, J., Sablayrolles, J.F. 2019. *Les néologismes*, 4^e édition. Paris : PUF, Que sais-je.

Sablayrolles, J.F. 2011. « De la « néologie syntaxique » à la néologie combinatoire ». *Langages*, n° 183, p. 39-50.

Tallarico, G., Humbley, J., Jacquet-Pfau, C. 2020. *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*, Limoge : Lambert-Lucas.

Woch, A. 2022. « Les mots témoins de la nouvelle réalité. Quelques réflexions sur le lexique pandémique ». *Estudios Romanicos*, vol. 31, p. 347-359. [En ligne] : <https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/509301> [consulté le 20 octobre 2022].

Notes

1. Les limites du français auxquelles nous faisons allusion sont celles de la dénomination des nouvelles inventions technologiques. Et l'anglais envahit le terrain. Sur ce point, nous saluons les efforts qu'emploie le Québec pour lutter contre cet envahissement anglophone. Lorsque le mot « Covid-19 » est apparu, l'Académie française a pris trop de temps avant de décider sur son genre, alors que l'Office Québécois de la langue française avait déjà opté et levé l'option pour le « féminin » et l'Académie a emboîté le pas deux mois plus tard.

2. Cynthia EID, « être en première ligne : transformer la pandémie en opportunité d'innovation ». Message du 08 février 2021. Disponible sur : <http://fipf.org/actualite/etre-en-premiere-ligne-transformer-la-pandemie-en-opportunite-d%E2%80%99innovation>, consulté le 25 septembre 2022.

3. Bernard Cerquigline, « Covid-19 : vaccinodrome, déconfinement, cluster... Ces nouveaux mots qui sont entrés dans notre vocabulaire », https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/covid-19-vaccinodrome-deconfinement-cluster-ces-nouveaux-mots-qui-sont-entres-dans-notre-vocabulaire_4277911.html, consulté le 13 octobre 2022.

Synergies Afrique des Grands Lacs
n° 12 / 2023



Covid-19 et didactique





ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

La digitalisation des textes littéraires pour une pédagogie numérique : une meilleure gestion de l'impact de la Covid-19 sur le système scolaire

Rémy Nsengiyumva

École Normale Supérieure, Burundi

nsengiremy15@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0603-4194>

Reçu le 25-10-2022 / Évalué le 25-01-2023 / Accepté le 10 avril 2023

Résumé

La digitalisation des textes littéraires de didactisation du français langue étrangère se présente comme une alternative incontournable dans la gestion de l'impact de la Covid-19 et/ou d'autres crises sévères sur la scolarisation des élèves en vue d'atteindre les finalités de l'éducation en général et le développement des compétences linguistiques en particulier. Le développement de ce sujet retrace le contexte éducationnel du système éducatif burundais et le cadre organisationnel de l'enseignement-apprentissage du français passant du paradigme présence au paradigme distance. Dans cette optique, les conditions et les possibilités d'opérationnalisation d'un apprentissage numérique exigent non seulement le recours à une plateforme d'enseignement à distance composée de supports adaptés, mais aussi le renforcement des capacités des formateurs et des formés pour permettre les interactions pédagogiques et didactiques visant à développer les compétences communicatives.

Mots-clés : digitalisation, didactisation, paradigme présence, paradigme distance

Digitizing literary texts for digital pedagogy: better managing the impact of Covid-19 on the school system

Abstract

The digitization of literary texts for teaching French as a Foreign Language is an essential alternative in the management of the impact of Covid-19 and/or other severe crises on the education of students in order to achieve the aims of the education in general and the development of language skills in particular. The development of this subject traces the educational context of the Burundian education system and the organizational framework of the teaching-learning of French moving from the presence paradigm to the distance paradigm. With this in mind, the conditions and possibilities for operationalizing digital learning require the use of a distance learning platform made up of suitable media, but also the strengthening of the capacities of trainers and trainees to allow pedagogical and didactic interactions. aimed at developing communication skills.

Keywords: digitalization, didactization, presence paradigm, distance paradigm

Introduction¹

Dans le système éducatif burundais, les enseignements sont, en général, organisés en présentiel. La formation à distance est longtemps restée en marge du système éducatif. Pourtant, ladite formation a connu une croissance fulgurante au cours du XX^e siècle s'adaptant tour à tour à la radio, à la télévision et aux technologies de l'information et de la communication. C'est dans cette optique qu'au Burundi, la Radio Nderagakura anime des émissions radiodiffusées des activités pédagogiques jugées comme modèles sur diverses disciplines à apprendre. Les responsables et les gestionnaires du système éducatif burundais se retrouvent dans l'ultime nécessité de penser aux canaux de formation qui répondent aux diverses mutations socio-économiques que traversent la communauté internationale en général et la société burundaise en particulier.

1. Cadre théorique

1.1. La pandémie de Covid-19 et son impact sur l'éducation

Au cours de l'année 2020, le monde entier a traversé une crise pandémique très sévère de Covid-19. Certes, les conséquences multiples et multiformes n'ont pas manqué sur les secteurs (économie, santé, coopération, commerce, etc.) de la vie de l'humanité en général et de l'éducation en particulier. Alors que plusieurs établissements scolaires ont fermé momentanément (mise en quarantaine, confinement), d'autres ont continué, tant bien que mal, leurs activités, en utilisant des mesures barrières (cas du Burundi). Un milliard d'élèves dans plus de 190 pays n'ont pas été en mesure de se rendre dans leurs écoles maternelles, primaires et secondaires respectives ; et ce, afin de ralentir la propagation de la Covid-19 » (Unesco, 2020 : 10).

Cette situation mérite une attention particulière des différents intervenants nationaux, régionaux et internationaux pour penser à l'anticipation, à la gestion et à la reprise en cas de crise qui handicape la continuité normale du parcours scolaire. Dans le monde entier, la pandémie de Covid-19 a touché plusieurs secteurs, notamment le secteur de l'éducation. Le problème du confinement a touché les élèves, les étudiants et les enseignants. Le nombre d'abandons scolaires et la perte d'années scolaires à la suite des fermetures répétitives des activités scolaires ont été observés à travers le monde.

Quoique la pandémie de la Covid-19 ait entraîné une crise inédite du secteur de l'éducation, les écoles et les universités burundaises ont pu poursuivre, grâce aux nouvelles technologies de l'information et la communication, leurs activités

pédagogiques. Au moment où les pays développés ont basculé dans un enseignement entièrement à distance, le système éducatif burundais a pu s'adapter, en respectant les mesures barrières. Dans l'optique de la continuité de l'enseignement-apprentissage, tous les enseignants doivent s'entraîner à l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour s'aligner aux directives de la formation à distance.

1.2. État des lieux de l'enseignement à distance au Burundi

L'apprentissage à distance est une modalité de formation par laquelle les divers intervenants ne sont pas face à face pour des interactions directes sans dispositifs de médiation de leurs communications. C'est « un enseignement ne nécessitant pas, dans les lieux où il est reçu, la présence physique du maître chargé de le dispenser ou ne comportant une telle présence que de manière occasionnelle ou pour certains exercices » (Peraya, 1990 : 12). Cette nouvelle approche dans l'enseignement introduit de nouveaux changements dans la didactique de la littérature axée sur le recours aux ressources pédagogiques à distance pour atténuer l'érosion des apprentissages. Elle contribue à la sensibilisation des enseignants et les décideurs sur les interventions éducatives pour la création d'une plateforme d'enseignement-apprentissage à distance utilisable en période de crise, afin de rendre le système éducatif plus performant.

Avec l'apprentissage à distance, les enseignants se dirigent vers les apprenants plutôt que d'attendre que ces derniers se déplacent pour aller vers les professeurs. Plus concrètement, avec cette nouvelle approche, ce sont les enseignants qui se déplacent, alors qu'avec l'approche traditionnelle, ce sont les apprenants qui parcourent parfois de longues distances en direction des enseignants. Cette approche exige donc des technologies pour transformer radicalement l'enseignement traditionnel au profit d'une école virtuelle favorisant le développement des compétences, une personnalisation accrue du parcours d'apprentissage de l'élève et une véritable différenciation pédagogique.

Il faut souligner que, depuis 2008, le Burundi a déjà initié des formations à distance. Nous pouvons citer, par exemple, le projet Initiative Francophone pour la Formation à Distance des Maîtres qui a réalisé des formations à distance à l'intention des enseignants de l'école primaire. Plus de 627 enseignants des provinces scolaires de Kayanza, Cibitoke, Cankuzo, Mwaro, Rutana et Bujumbura Mairie ont été formés. Les disciplines faisant objet de la formation étaient le français, l'étude du milieu et le calcul (Ndayizeye, 2022 :17).

Quoique la formation à distance ne soit pas initiée et appliquée dans tout le système éducatif burundais, elle est une réalité dans le développement des connaissances des enseignants par rapport à la formation continue. Actuellement, dans tout le système éducatif burundais, les enseignements sont organisés en présentiel. Néanmoins, l'enseignement à distance remonte en 1973 avec les émissions scolaires produites par la radio nationale qui étaient destinées aux enseignants (Ndayizeye, 2022 :17). Depuis sa création, la radio scolaire Nderagakura a contribué à la diffusion des émissions relatives aux leçons jugées modèles dans le cadre du partage d'expériences et de mutualisation des compétences. Cette radio scolaire a beaucoup facilité « le renforcement des capacités du personnel enseignant à travers l'auto-formation » (MEFTP, 2020 :20).

Bien que le phénomène de l'enseignement-apprentissage à distance ne soit pas applicable dans la formation initiale des formateurs du système éducatif burundais, il est une réalité incontournable dans le développement des connaissances des enseignants et dans le cadre de la formation continue de ceux-ci. En effet, certaines institutions organisent des modules à apprendre à distance. À titre illustratif, depuis 2013, le Centre d'Enseignement des Langues au Burundi a assuré des formations à distance à l'intention de quelques enseignants de français de la Direction Provinciale de l'Enseignement de la Mairie de Bujumbura, de l'Université du Burundi et ceux de l'École Normale Supérieure. La formation de PRO-FLE a porté sur les modules suivants : interagir dans son contexte professionnel, piloter une séquence pédagogique, concevoir une unité didactique et évaluer les apprentissages. Au terme de la formation sur chaque module, des certificats ont été décernés aux participants.

Une autre institution à ne pas perdre de vue est l'Agence Universitaire de la Francophonie. Cette institution organise sporadiquement des Moocs tutorés sur : l'entrepreneuriat social, la gestion de projet, l'évaluation des compétences langagières, les tableurs de base (Excel, Word, power point, etc.), la construction d'un business plan ainsi que la qualité, l'hygiène, la sécurité et l'environnement.

Dans le cadre de l'enseignement supérieur, l'Université Lumière de Bujumbura a obtenu l'autorisation d'ouverture de la formation à distance et/ou en ligne à travers l'ordonnance ministérielle n° 610/930 du 05/06/2020. Ainsi, du 07 au 11 décembre 2020, des enseignants de la faculté de Gestion et Administration et de l'Institut des Sciences de Gestion et Comptabilité ont suivi une formation sur la scénarisation, la mise en ligne et la gestion d'un enseignement à distance pour la première année de baccalauréat (Ndayizeye, 2022 : 6). Effectivement, avec l'apprentissage à distance, les institutions organisant diverses formations à distance s'inscrivent dans l'optique « d'aller vers les apprenants » plutôt que d'attendre dans les salles de classe la présence des étudiants.

Il faut souligner que les dispositifs pouvant être utilisés comme modèle dans la mise en œuvre de la formation à distance tant pour la formation initiale que pour la formation continue sont variés. Nous pouvons citer, par exemple, la formation ouverte à distance (FOAD), Massive Online Open Courses (MOOCs), etc. Les principaux facteurs qui peuvent expliquer la diversification des modèles et des concepts de formation à distance sont d'ordre psychopédagogiques, socio-économiques et technologiques (Pera : 1990 : 11). Ces dispositifs comportent des apprentissages individualisés et donnent l'accès à des ressources et des compétences locales ou à distance.

1.3. Avantages de la pédagogie numérique

La pédagogie numérique permet à l'apprenant d'être autonome. Il s'agit d'un auto-apprentissage où l'apprenant est seul et complètement indépendant. C'est une formation qui offre du soutien de la part du tuteur et du formateur. Cette approche facilite une collaboration entre les apprenants. Elle présente aussi une grande flexibilité dans l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère. Un seul texte partagé sur la plateforme est exploité par plusieurs élèves. C'est une approche qui aide l'enseignant à économiser les papiers qui seraient utilisés pour la multiplication du texte. L'apprenant devient autonome et acteur de sa propre formation. Le numérique modifie l'accès aux contenus, quantitativement et qualitativement (Ladage, 2017 : 129). C'est donc un dispositif souple de formations organisées en fonction de besoins individuels ou collectifs. Elle donne accès à des ressources littéraires variées. La digitalisation des textes est un « système de formation flexible, alternant, dans un parcours individualisé, des séquences de formation, seul ou en groupe, encadrées ou non encadrées, utilisant les TIC tout en s'appuyant sur des supports variés : livres, cassettes audio et vidéo, logiciels, multimédias et télématique ». (Pothier, 2003 : 83-84).

Nous pouvons constater que la radio peut être un véritable outil de vulgarisation des textes digitalisés. D'ailleurs, les études déjà faites confirment que « si la radio scolaire Nderagakura était exploitée à bon escient, le renforcement des capacités du personnel enseignant à travers l'auto-formation serait facilité : Non seulement la formation serait dispensée et toucherait un large public, mais aussi le coût de la formation serait extrêmement réduit ». (MEFTP, 2020 : 20). Comme nous le remarquons, le manuel scolaire se diversifie. Ceci veut dire que le livre imprimé n'est pas le seul à être utilisé dans les activités d'enseignement-apprentissage. (Thioune, 2015 : 79).

Force est de constater que l'enseignement à distance résout le problème des classes pléthoriques. Le cours est ouvert à tous sans limitation du nombre d'étudiants s'appuyant sur des supports interactifs, qui s'échelonnent souvent sur plusieurs semaines, parfois avec un rendu final. L'enseignant peut facilement contrôler l'activité de lecture de sa classe. Il peut le faire en tout temps et partout. La plateforme peut renseigner au titulaire du cours le nombre d'apprenants qui ont lu le texte déposé sur un support numérique. Ceci facilite un accompagnement et une évaluation efficaces des apprenants.

La pédagogie numérique permet de créer des classes virtuelles permettant de lire des supports textuels et de communiquer aisément en temps réel. La plateforme peut héberger des leçons audio qui peuvent être envoyées directement à tous les apprenants inscrits sur la plateforme. Au niveau de la publication des résultats, les apprenants consultent leurs résultats en ligne et les bulletins scolaires sont directement accessibles par les parents d'élèves via leurs téléphones portables.

2. Cadre méthodologique

Pour mieux appréhender la question de la digitalisation des textes, une enquête par questionnaire a été organisée. Au total 129 enseignants de français du 4^e cycle et du post-fondamental ont été concernés par cette enquête. Ces enseignants ont été identifiés lors d'un atelier auquel nous avons participé. Cet atelier concernant la formation des enseignants sur la pédagogie numérique avait été organisé par le ministère de l'éducation en collaboration avec l'Unesco et l'Unicef du 22 au 24 février 2022. Trois directions provinciales de l'enseignement étaient invitées à Gitega. Il s'agissait de Gitega (75), Muramvya (34) et Mwaro (20).

Le questionnaire qui a été distribué à ces 129 enseignants² portait sur la maîtrise de la formation à distance, la maîtrise de la digitalisation des textes pour une formation à distance et le recours à l'enseignement à distance pour une didactisation du texte en français en situation de crises sanitaires.

3. Résultats et discussions

3.1. La maîtrise de la formation à distance

Les résultats de notre enquête prouvent que 100 % de nos enquêtés n'ont aucune notion sur la formation à distance. Sur les 129 enseignants, 5 seulement, soit 6,45 %, confirment avoir participé au moins à deux formations continues. Les institutions organisatrices de ces formations étaient l'Alliance Française et le Centre d'enseignement des langues au Burundi. Ces répondants précisent que les thèmes

suivis étaient respectivement « Enseigner le FLE aujourd'hui. La littérature pluri-lingue comme outil d'enseignement et d'apprentissage des Langues de la Caraïbe, l'animation en ligne des leçons de français, d'étude du milieu et de calcul ».

La notion de la digitalisation des textes leur a paru nouvelle. Ceci veut dire que lors de la formation initiale, les enseignants n'ont jamais utilisé une plateforme et leur formation initiale au primaire, au secondaire et à l'université était organisée en présentiel. Les enseignants ont suivi des formations sur les nouvelles approches pédagogiques et didactiques relatives à la pédagogie active et participative en vigueur au cycle 4 et la pédagogie de l'intégration utilisée au post-fondamental. Les supports pédagogiques mis à la disposition des enseignants et des élèves ainsi que les démarches méthodologiques enseignées permettent aux élèves de construire les savoirs en présence de l'enseignant.

Force est de constater que l'enseignement à distance est une pratique qui n'est pas encore suffisamment exploitée dans le processus d'enseignement-apprentissage à l'école fondamentale et post-fondamentale. Tous les enquêtés affirment qu'ils n'ont jamais participé à une formation modulaire en ligne.

Concernant la définition de la digitalisation des textes en vue d'une formation en ligne, 9 enseignants, c'est-à-dire 11,61 % ont dit que la formation à distance est une auto-formation de l'apprenant. C'est une formation où les élèves et les enseignants ne se trouvent pas en contact physique. L'enseignant n'est pas présent physiquement. Mais ceci dépend du mode d'enseignement adopté c'est-à-dire enseignement synchrone ou asynchrone. Les 9 répondants ajoutent que la plateforme héberge plusieurs contenus didactiques et qui facilitent la mise en œuvre des stratégies pédagogiques. Ils précisent également que cette plateforme est une bibliothèque numérique de gestion scolaire.

Dans le souci de pérenniser et de rendre le système éducatif burundais plus résilient en période de pandémie ou de crises très sévères ne permettant pas l'organisation traditionnelle de l'éducation, 5 enseignants, c'est-à-dire 6,45 %, proposent de suspendre momentanément les enseignements pour éviter la propagation de la maladie, alors que 93,45 % suggèrent qu'il faut organiser une formation à distance pour ne pas fermer les écoles.

Selon ces répondants, la fermeture des écoles a souvent entraîné une grande perturbation des activités scolaires avec de lourdes conséquences administratives et scolaires. Pour ces enquêtés, les enseignants continuent à percevoir leur salaire, alors qu'ils ne travaillent pas. Cette situation cause des pertes énormes au pays qui ne fait que dépenser ses moyens.

Pour y arriver, les mêmes répondants proposent au ministère d'organiser des formations dans le maniement et la maîtrise des technologies de l'information et de la communication. Il a été remarqué que lors de la digitalisation des textes, les enseignants ont des difficultés relatives à l'outil informatique, notamment le traitement de texte. Tous nos enquêtés suggèrent une mise en place des dispositifs pédagogiques et didactiques garantissant l'atteinte des finalités de l'évaluation. Ils considèrent que la passation de l'évaluation à travers une plateforme favoriserait la tricherie des élèves. De plus, les enquêtés constatent que le développement des compétences communicatives linguistiques reste impossible suite à l'effacement de l'enseignant.

Ainsi, sur les 129 enseignants, un seul avoue être incapable d'exploiter des leçons d'apprentissage sur une plateforme d'enseignement en ligne, alors que 128 répondants confirment qu'ils sont prêts à enseigner à leurs élèves la manipulation d'un dispositif d'enseignement à distance une fois avoir participé à une formation ouverte à distance.

3.2. Le recours aux médias ou à la plateforme en ligne

Dans le contexte d'une crise sanitaire où l'organisation de l'éducation doit être pensée autrement en passant du paradigme de présence au paradigme de distance, la digitalisation des textes littéraires se révèle être une des solutions les plus efficaces pour éviter l'impact négatif de la scolarisation. Ainsi, 125 enseignants, c'est-à-dire 96,89 % de nos répondants, proposent de procéder à la création d'une plateforme à distance contenant le curriculum de français pour garantir un apprentissage continu et inclusif. L'usage de la plateforme est une voie incontournable et irremplaçable dans les interactions pédagogiques et didactiques. Tous les 129 répondants disent que tous les enseignants possèdent des téléphones portables intégrant un système d'exploitation Android ou Smartphone capables de se connecter à l'internet. Ces appareils constituent des outils de mise en œuvre du processus d'enseignement-apprentissage en ligne.

Selon toujours ces enseignants interrogés, l'usage d'un ordinateur portable serait impossible dans la mesure où la connexion internet et l'électricité risqueraient de causer des difficultés énormes par rapport à un téléphone portable qui a une grande autonomie par rapport à l'ordinateur. Et d'ailleurs, seuls 1,68 % des répondants disposent d'un ordinateur portable, alors que 98,32 % ne sont pas en possession de cet outil pouvant être utilisé dans les pratiques d'enseignement à distance. Au sujet du poste téléviseur, 38,7 % possèdent cet appareil de suivi d'émissions télévisées, alors que 61,29 % en sont totalement dépourvus. Quant au

poste de radio, 93,54 % sont en possession de cet instrument d'écoute des émissions radiodiffusées. Seuls 6,45% ne possèdent pas cet appareil récepteur.

3.3. La maîtrise des logiciels de traitement de textes

Les données de l'enquête nous révèlent que les enseignants du 4^e cycle et du post-fondamental n'utilisent pas des logiciels de base en informatique. 45,16 % des répondants exploitent le logiciel Word pour divers besoins contre 54,83 % qui n'ont pas encore eu l'opportunité de l'utiliser. En outre, seuls 22,58 % des répondants affirment qu'ils utilisent le logiciel Excel, alors que 77,41 % ne manipulent pas ce logiciel pouvant être utilisé dans le traitement des données statistiques. À propos de la navigation sur internet pour partager les informations dans diverses situations de communication, uniquement 32,25 % des répondants exploitent ce canal de communication contre 67,74 % qui ne participent pas aux échanges d'informations via l'internet.

Cette étude fait remarquer que très peu d'enseignants sont imprégnés des notions d'exploitation de l'internet dans leurs interactions professionnelles et communicatives. 77,41 % des répondants précisent qu'ils se connectent au moyen de leurs smartphones après activation des données mobiles. Ceci montre que les enseignants ne connaissent pas d'autres applications pouvant les aider à accéder à l'internet. Le partage de la connexion n'est pas bien connu par les enseignants. Il serait souhaitable d'encourager les enseignants en vue de recourir à un enseignement-apprentissage numérique exploitant non seulement les ressources multi-médias telles que les vidéos, les audiovisuels, mais aussi les médias et les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Tout programme de formation doit « indiquer de quelle manière doivent s'orienter les activités scolaires qui permettent aux maîtres de satisfaire aux exigences du plan d'étude » (Dottrens, 1963 : 81). Le programme de formation est défini comme un « ensemble des cours théoriques et pratiques dispensés dans un système d'enseignement et généralement agencés pour atteindre en une période donnée des objectifs éducatifs correspondant à différents niveaux de connaissance ou de qualification » (Legendre, 1988 : 469). Ce paradigme n'est applicable qu'en situation d'enseignement-apprentissage en présentiel. L'élaboration et la mise en ligne des leçons doivent s'inscrire dans l'esprit de développer les compétences communicatives en contexte d'enseignement du texte littéraire sans oublier une économie des fonds. La digitalisation des textes est au service d'une nette diminution des photocopies des documents pédagogiques ou achat de manuels scolaires.

Conclusion

Cette étude montre que le système éducatif burundais éprouve des difficultés énormes. Avec la crise de la Covid-19, il est souhaitable d'encourager l'éducation numérique au moyen d'un enseignement à distance pour compenser l'absence de mobilité des apprenants à la rencontre des enseignants. Il faut alors recourir à un enseignement-apprentissage numérique exploitant les ressources multimédias. Ceci permet de pérenniser l'éducation en situation d'une crise ne permettant pas les interactions pédagogiques et didactiques en présentiel. La numérisation des textes littéraires facilitera le développement des compétences communicatives même en situation de crise sanitaire. Malgré la non-maîtrise des nouvelles technologies par les enseignants de l'école fondamentale, la mise en place d'une plateforme d'enseignement à distance est une grande nécessité. Cette stratégie contribue à réduire l'impact négatif de l'enseignement-apprentissage. Pour aboutir à cet enseignement qui intègre une plateforme en ligne, il importe d'entreprendre des innovations pédagogiques visant un apprentissage numérique en recourant aux multimédias. Ces derniers demeurent une voie incontournable dans le passage du paradigme présence en classe au paradigme distance dans le processus de développement des compétences des élèves. Néanmoins, l'opérationnalisation d'une plateforme de didactisation des textes en ligne exige l'organisation des formations continues des enseignants, la disponibilité des équipements matériels spécifiques à une formation à distance et un système de monitoring garantissant l'atteinte des objectifs d'évaluation des apprentissages. Cette évaluation concerne non seulement les acquis des apprentissages en matière de mesure, mais aussi et surtout une évaluation du rythme de lecture des textes numérisés par les apprenants. Et aucun texte ne peut échapper à la nouvelle technologie de numérisation.

Bibliographie

- Dottrens, R. 1963. *L'enseignement individualisé*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Ladage, C. 2017. *Enquêter pour savoir la recherche d'information sur Internet comme solution et comme problème*. Paris : Presses universitaires de Rennes.
- Legendre, 1988. *Dictionnaire actuel de l'éducation*. (3^e édition). Coll. « Le défi éducatif ». Montréal : Guérin.
- Ministère de l'éducation, de la formation technique et professionnelle (MEFTP). 2020. *Politique nationale de la Formation continue du personnel enseignant du Burundi*. Bujumbura.
- Ndayizeye, O. 2022. *Impact des media sur l'apprentissage à distance au Burundi*. [En ligne] : <https://bafashebig.org/wp-content/uploads/2022/04/Etude-Faite-par-Onesime.pdf> [consulté le 13 octobre 2022].
- Peraya, D. 1990. *L'enseignement à distance. Vers de nouvelles perspectives*. Genève : Département de l'instruction publique.
- Pothier, M. 2003. *Multimédias, dispositifs d'apprentissage et acquisition des langues : une trilogie d'avenir*. Paris : Ophrys.

Thioune, B. 2015. *Manuels scolaires, environnement informatif et numérique au service de la lecture*. Paris : L'Harmattan.

Unesco, 2020. *Rapport sur la réponse de l'UNESCO à la pandémie de Covid-19 et sur l'impact de la pandémie sur l'exécution du programme et budget 2020-2021*. [En ligne] :

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374540_fre?posInSet=1&queryId=6df46af1-043f-40a5-8d38-a3b6ba895c5e [consulté le 20 octobre 2022].

Notes

1. Nous remercions Evode Irakoze (École Normale Supérieure, Burundi) pour la relecture de cet article.
2. Nos remerciements vont aussi aux enseignants pour leur participation à ce questionnaire.



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

L'enseignement en ligne au service de l'appropriation de l'éducation en contexte de covid-19 : état des lieux et défis

Rémy Nsengiyumva

École Normale Supérieure, Burundi

nsengiremy15@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0603-4194>



En collaboration avec Jérémie Maniratunga
École Normale Supérieure, Burundi

Reçu le 29-10-2022 / Évalué le 25-01-2023 / Accepté le 10-04-2023

Résumé

La transmission du coronavirus se fait par des humains et des objets infectés. À cet effet, une grande sensibilisation de toute la population est nécessaire pour arrêter la propagation de cette maladie. Cette sensibilisation se réalise à travers des stratégies de communication linguistique susceptibles de provoquer le changement de comportement de tous les habitants au regard de la Covid-19 qui a touché toutes les couches sociales. Sur le plan linguistique, le Burundi est l'un des pays francophones de l'Afrique de l'Est qui est monolingue. Toute la population parle une seule langue maternelle, le kirundi. Le français n'est pas pratiqué par tout le peuple burundais. Mais, cette langue étrangère est enseignée dans les écoles et les universités. Pour certaines disciplines, le français est la langue d'enseignement. L'usage de la langue française dans la prévention contre le coronavirus est incontournable bien qu'elle ne soit pas parlée correctement par tous les Burundais.

Mots-clés: enseignement, l'enseignement du français, l'enseignement en présentiel

Online Teaching for Reading Appropriation in a Covid-19 Context: Status, Challenges, and Prospects

Abstract

The transmission of coronavirus is done by infected humans and objects. For this purpose, a great sensitization of all the population is more necessary to stop the propagation of this disease. This sensitization is realized through linguistic communication strategies likely to provoke the change of behavior of all the inhabitants with regard to the pandemic of coronavirus which touches all the social layers. On the linguistic level, Burundi is one of the French-speaking countries in East Africa that is monolingual. The entire population speaks a single mother tongue, Kirundi. French is not spoken by all Burundians. However, this foreign language is taught in schools and universities. For some disciplines, French is the language of

instruction. The use of the French language in the prevention of the coronavirus is a way that cannot be avoided despite the fact that it is not spoken correctly by all Burundians.

Keywords: teaching, teaching French, face-to-face teaching

Introduction¹

Au Burundi, l'avènement de la covid-19 a entraîné un grand bouleversement des activités socio-économiques dans tous les secteurs. C'est une pandémie qui a perturbé le système éducatif à travers le monde entier. Elle a eu un impact sans précédent sur l'organisation de l'enseignement au Burundi et ailleurs dans le monde. Pour protéger la population contre cette pandémie, les gouvernements ont pris des mesures de confinement. Pendant la période de confinement, les activités d'enseignement sont perturbées dans le but de sécuriser les apprenants pour que la maladie ne puisse pas continuer à se propager. Cette situation sanitaire a créé un choc international en aggravant les crises économiques.

Pour faire face à cela, il s'avère nécessaire de voir les stratégies permettant de continuer les enseignements en situation de crise. Il faut alors créer des plateformes utilisables pour organiser des cours en ligne. L'objectif de cette étude est de montrer l'importance de la plateforme numérique en pleine pandémie de Covid-19 et les mécanismes de sensibilisation en vue de faire connaître cette maladie. La langue française devient un outil linguistique très important pour transmettre les informations relatives à la Covid-19. Les étudiants sont ici appelés à s'approprier des outils importants dans la maîtrise de la langue française.

1. Revue de la littérature

1.1. Pratique de la lecture scolaire

Le livre scolaire fait partie de la plus ancienne tradition, tant sous la forme manuscrite à la version imprimée. Le livre est sans doute le premier document pédagogique qui a été mis en œuvre dans la pratique enseignante. C'est un manuel plus utilisé pour faire acquérir les savoirs et assurer la formation du jugement (Thioune, 2015 :17). La pratique de la lecture permet de comprendre les informations transmises par l'auteur. Pour ce faire, la lecture « doit prendre en charge les préoccupations citoyennes ». (Thioune, 2015 : 26).

Il est clair que la lecture en classe à travers le livre a assuré une grande importance durant une période de son usage dans les écoles. Cette lecture traditionnelle est liée à la présence obligatoire d'un document écrit. La pratique de la lecture du livre est un enseignement applicable en cas de formation en présentiel. Mais, il existe

des situations où l'enseignement en présentiel devient pratiquement impossible. C'est le cas d'une pandémie comme la Covid-19 qui a provoqué la fermeture des écoles dans plusieurs et certaines écoles au Burundi. Le système éducatif burundais n'a pas connu l'arrêt total des enseignements sauf certaines écoles qui suivent des programmes d'enseignement étrangers. Cependant, la politique de scolarisation mérite d'être repensée dans le but de promouvoir et faciliter la formation en ligne. Il est clair que l'enseignement en présentiel a beaucoup de risques en cas de rise sanitaire. La contamination devient plus facile suite au contact permanent des apprenants.

1.2. Amélioration de la lecture en contexte de covid

Pendant la période d'isolement provoqué par la Covid-19, les élèves sont obligés de rester chez eux. Le maintien des élèves à domicile fait que la continuité de la lecture s'effectue sur la plateforme. Le suivi des apprentissages et l'amélioration de la lecture deviennent les moyens les plus adaptés pour l'acquisition des connaissances. La formation à distance et le partage d'information garantissent un enseignement-apprentissage sans difficulté. Le monde actuel a pu développer le secteur de l'éducation en particulier la lecture, par le développement des supports soit à l'écrit ou voies informatiques. Actuellement les supports d'enseignement sont en grand élaborés avec des manuels écrits, « Le monde contemporain a toutefois développé de nouveaux supports à l'écrit, par la combinaison des voies informatique et audiovisuelle » (Thioune, 2015 : 10).

De ce qui précède, nous remarquons que dans certains pays les plus touchés, le système de télé-enseignement a été instauré pendant la crise sanitaire afin de permettre aux apprenants de continuer leurs activités d'apprentissage se connectant à la plateforme. Ils s'approprient les apprentissages, la lecture de la manière souhaitée, car par ce moyen, ils lisent à volonté sans souci de contamination. Le numérique constitue un moyen de grande efficacité pour se documenter ou en cas d'un enseignement en ligne. C'est pourquoi l'environnement numérique « offre des possibilités immenses en matière d'images, de documentation » (Thioune, 2015 : 11). L'enseignement de la lecture devient une nécessité pour tous les élèves qui ont accès facilement à cet environnement numérique.

Cela montre qu'avec l'utilisation de l'outil informatique, l'apprentissage de la lecture est pratiquement aisé de façon que les enfants deviennent des lecteurs à part entière et favorise aussi un auto-enseignement. L'appropriation de la lecture permet alors de maintenir les acquis déjà développés depuis longtemps. Elle consolide et enrichit les compétences nouvellement installées. Là, nous faisons

référence aux enfants des parents ayant des moyens financiers suffisants qui s'équipent d'outil informatique dans leurs domiciles pendant la crise du covid-19, et aux pays ayant instauré le système de télé-enseignement.

1.3. L'enseignement en présentiel et le télé-enseignement en contexte de Covid-19

Dans l'enseignement en présentiel, la culture du livre de la bibliothèque scolaire exige effectivement la présence d'un enseignant et d'une classe d'étudiants ou d'apprenants. Ces derniers doivent s'asseoir ensemble en vue de recevoir un enseignement avec le partage du livre des apprenants assis au même banc pupitre.

Cependant, la classe en présentiel peut propager davantage le virus entre les apprenants. L'enseignement avec des manuels des apprenants est un des moyens de propagation du virus. Pour diminuer la contagion continue des apprenants et des enseignants, l'arrêt des activités demeurerait le seul recours surtout dans les pays les plus touchés. Il est pratiquement impossible de continuer la classe en présentiel si la protection n'est pas maximale. C'est cette raison qui a conduit à la fermeture des établissements scolaires et à l'annulation de l'année scolaire dans des pays comme le Rwanda.

Dans les pays qui ont été plus touchés par la crise de la Covid-19, l'enseignement à distance a fortement contribué au service de l'éducation. Cet enseignement en ligne « a fait beaucoup parler de lui durant la période de fermeture des écoles lors de la première vague de la pandémie. » (Reynard, 2020 : 4). Les mesures alternatives relatives au basculement vers l'enseignement en ligne permettent aux apprenants de poursuivre les études. Ces mesures favorisent les apprenants dans leur apprentissage pour garder aisément leur fraîcheur intellectuelle surtout en restant en contact avec le système d'apprentissage sans risque de contamination.

Le système de l'enseignement à distance ou télé-enseignement doit être centré sur l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication favorisant ainsi un achèvement de l'année académique dans les délais réglementaires. Ces nouvelles technologies constituent des outils d'enseignement-apprentissage sans précédent. Les enseignants et les apprenants sont appelés à les utiliser pour les intégrer dans les pratiques éducatives de tous les jours. Elles permettent d'éviter la contamination en situation d'enseignement/apprentissage.

Dans les pays où les écoles n'ont pas été fermées comme le Burundi, les défis d'ordre pédagogique entraînés par la Covid-19 sont variés. Les enseignants ont été confrontés à de nombreuses difficultés liées aux conditions d'enseignement

et d'évaluation suite aux absences répétitives de certains apprenants et enseignants covidés. Cela signifie que même si le Burundi n'a pas connu de confinement, il y a eu des perturbations au niveau du bon déroulement des enseignements. Les objectifs pédagogiques ont été fortement ébranlés par la crise, que ce soit pour l'atteinte de ces objectifs ou de l'état d'avancement du programme.

La pandémie a eu de profondes répercussions sur l'éducation en provoquant la fermeture des écoles partout dans les pays les plus touchés de la planète. Ceci constitue le plus grand choc sur l'ensemble des systèmes éducatifs au monde. Les dommages s'aggravent de temps à temps quand les enfants restent longtemps à domicile inoccupés. Les acquis des apprentissages ont sensiblement diminué et les abandons scolaires ont fortement augmenté, en particulier ceux des familles les plus défavorisées.

Il est à noter que les inégalités d'apprentissage vont se creuser dans la mesure où seuls les élèves issus de familles plus riches et plus instruites auront le soutien nécessaire pour apprendre à la maison grâce au système d'enseignement en ligne. De plus, le risque d'abandon scolaire augmentera du fait que le manque d'encouragement et d'information de la part des enseignants réduit l'attachement à la scolarité pour les élèves défavorisés. La fermeture des écoles entraîne alors des abandons scolaires.

Le grand défi de l'éducation pendant la période pandémique est la fermeture des activités scolaires. Un système éducatif qui a des moyens limités ne peut pas remplacer l'enseignement en présentiel par la formation numérique. Le problème majeur lié à l'enseignement en ligne est qu'il n'est pas aussi inclusif que celui en présentiel. Il exige des moyens financiers pour pouvoir s'équiper d'outils informatiques suffisants. Cela justifie que l'enseignement à distance ne peut normalement remplacer le style d'enseignement en présentiel. (Reynard, 2020 : 4).

Pour Reynard l'enseignement en présentiel est plus irremplaçable. Cela veut dire que l'enseignement à distance s'applique avec des limites. En d'autres termes, l'enseignement en présentiel reste sollicité et nécessaire suite au manque d'équipement suffisant à la réalisation du télé-enseignement. Dans le but de faire face aux effets de la pandémie, la pédagogie numérique pourrait prendre la relève de l'enseignement en présentiel.

1.4. Avantages de l'enseignement du français à distance

La formation à distance a des avantages, pas seulement en contexte de Covid-19, mais sur l'enseignement de la langue en général et sur l'enseignement du français

en particulier. C'est un enseignement qui permet à l'élève d'apprendre de manière plus interactive à travers des logiciels proposant des jeux de rôle et des programmes évaluant directement son travail. Il offre une ouverture au monde en donnant accès à un nombre illimité d'informations et la possibilité de communiquer et de se familiariser avec le kit informatique en apprenant. Cela justifie que les apprenants qui suivaient leur enseignement à distance en contexte du covid, développaient des compétences variées en matière de savoirs.

De surcroît, l'enseignement à distance apporte une plus grande autonomie de l'apprenant en lui donnant la possibilité d'accéder à beaucoup d'expériences pédagogiques en vue d'échanger en français avec ses camarades. L'apprenant développe des apprentissages disciplinaires et technologiques. C'est une occasion pour les apprenants d'effectuer, dans un contexte approprié, des apprentissages qui contribuent au développement d'habiletés intellectuelles comme l'esprit critique et la résolution de problèmes (Perreault, 2005 :2).

Néanmoins, l'enseignement à distance est très coûteux et contraignant comme les autres chercheurs l'ont déjà prouvé. Les enseignants et les apprenants doivent maîtriser l'outil informatique c'est-à-dire d'autres nouvelles manières d'enseigner et d'apprendre car la plateforme de l'enseignement à distance utilise des logiciels complexes nécessitant la maîtrise des langues notamment le français. De plus, en cas de panne, la plateforme exige une solution rapide. L'exigence de connexion Internet à haut débit est aussi obligatoire.

Bien que l'enseignement à distance présente certains inconvénients, les nouvelles technologies constituent alors une issue favorable à l'enseignement / apprentissage pendant la période virale. Elles permettent et facilitent un enseignement-apprentissage à distance et leur intégration dans l'éducation s'impose dans le monde entier.

L'enseignement à distance permet « la construction de nouvelles connaissances et le développement de diverses compétences». (EL Mhoutl, 2013 : 4). La pratique enseignante traditionnelle exige la présence de l'enseignement et des apprenants munis du matériel didactique en classe. L'enseignement à distance est une réponse efficace au problème de confinement. Parce qu'au cours de cette période, les institutions éducatives ont fermé les portes, et les élèves ont été confinés. Il était quasiment impossible de poursuivre l'enseignement en présentiel dans un endroit où la Covid était fort frappante. Avec l'enseignement à distance, les apprenants ont pu continuer leurs études, leurs machines connectées étant dans un endroit ferme ou à leurs domiciles.

Ainsi, le problème de cet apprentissage est qu'il exige un équipement avancé de l'outil informatique. L'insuffisance des outils informatiques et la non-maîtrise

de leur manipulation de la part des apprenants ainsi que de certains enseignants ne permettent pas la généralisation de la formation à distance (Nsengiyumva, 2019 : 155-156). Il faut aussi noter que la compréhension de l'environnement linguistique est un aspect important pour maîtriser le fonctionnement d'une plateforme en ligne.

2. Cadre méthodologique

Pour mieux orienter notre étude, nous nous sommes adressés aux étudiants² de Master en Kirundi-kiswahili de l'École Normale Supérieure. Voyant qu'il était impossible d'interroger tous les étudiants de ce Master, nous avons opté pour l'utilisation de l'entretien directif avec un échantillon de 45 étudiants sur 135 en totalité. Cela montre que nous avons opté pour 1/3. Notre guide d'entretien était orienté vers l'identification des sentiments des étudiants au moment de l'enseignement en pleine Covid-19 et leur point de vue sur les stratégies à élaborer pour faciliter la continuité des activités, l'importance de la formation à distance pendant la période de Covid-19 et leur représentation sur ce type d'enseignement ouvert à distance.

L'analyse des réponses issues de l'entretien nous a permis de pouvoir comprendre les points de vue des étudiants de Master en Kirundi-Kiswahili par rapport au type d'enseignement qui serait efficace dans le contexte d'une crise sanitaire comme la Covid-19.

3. Résultats et discussions

3.1. Sentiment d'insécurité des apprenants au moment de l'enseignement en pleine covid-19

Sur un nombre total de 45 répondants, 40 c'est-à-dire 88,8%, ont répondu qu'ils avaient un sentiment de peur quand ils se présentaient en classe au cours de cette pandémie. Cette peur est due au souci de ne pas attraper la maladie. Ces étudiants ont affirmé qu'ils préféreraient abandonner les études de peur de contracter la Covid-19. Selon ces étudiants, leur présence en classe était forcée par crainte des sanctions prévues par le règlement académique. Ils n'avaient pas le choix que de continuer les études.

3.2. Point de vue des étudiants sur la fermeture des écoles

Un nombre de 34 sur 45 étudiants, soit un taux de 75,55% ont répondu que la fermeture des écoles n'était pas une mesure favorable aux étudiants. Ces étudiants affirment que cette mesure provoquerait plus d'abandons.

Il faut noter qu'au niveau de l'enseignement fondamental et post-fondamental, il y a eu 188 159 abandons pour l'année scolaire 2020-2021. C'est une année qui a été caractérisée par une forte propagation de la pandémie de Covid-19. Ceci montre que la maladie a touché un grand nombre de secteurs.

3.3. Le type d'enseignement que les apprenants proposent en contexte de covid

Sur 45 étudiants, 43 soit 95,5% ont pensé que l'enseignement à distance serait favorable en contexte de crise sanitaire. Cependant, le manque d'ordinateurs et de connexion Internet à leurs domiciles pour poursuivre les cours en ligne est un défi majeur. Cet enseignement serait une bonne solution pour faire face à la propagation de la covid. Chacun poursuivra ses études chez soi sans souci d'attraper ou de transmettre le virus à tous les camarades.

3.4. Importance de la pédagogie numérique pendant la période de Covid-19

Selon nos entretiens avec les étudiants concernés, l'enseignement à distance a une importance capitale. Pour 43 sur 45 étudiants enquêtés, soit 95,5%, le plus important de l'enseignement à distance en contexte du covid est de permettre aux étudiants d'apprendre librement sans souci de penser à la contamination de la covid. Pour être suffisamment informé, la lecture joue alors un rôle prépondérant. D'après ces étudiants, il faut lire en cas de crise sanitaire pour avoir plus d'information par rapport au mode de propagation de la maladie.

Ils ajoutent également que ce type d'enseignement a une influence sur la motivation des apprenants dans la mesure où ils découvrent davantage la culture de l'autre. À travers une plateforme, la lecture littéraire est plus économique. C'est aussi une bonne occasion de maîtriser l'outil informatique. L'enseignement en ligne permet aux étudiants de continuer leurs études dans les bonnes conditions, sans se soucier de la propagation de covid.

Avec l'enseignement à distance, tous les répondants affirment que la formation peut continuer si tous les ordinateurs sont connectés. Les étudiants de kirundi-kiswahili font remarquer que la plateforme en ligne ne peut pas fonctionner sans le dispositif du kit informatique. Avec cette pratique, les étudiants apprennent à un rythme souhaité. Le télé-enseignement offre un maximum d'autonomie à l'étudiant et à l'enseignant tout en sollicitant de l'apprenant de la discipline. La notion de durée réglementaire à chaque leçon numérique n'est pas du tout

contraignante. Chaque apprenant s'organise en fonction de son emploi du temps et de la durée de l'exercice qui est posté sur la plateforme. L'enseignant se programme pour corriger librement les exercices ou les évaluations réalisées par les apprenants.

4. Quelques défis de l'enseignement à distance

La contribution des nouvelles technologies à l'enseignement à distance est très significative. Cependant, l'outil informatique n'est pas encore intégré au système éducatif burundais. Les utilisations de l'informatique comme outil d'enseignement mis au service des autres disciplines ont une petite place dans l'enseignement fondamental, post-fondamental et à l'université. L'enseignement de l'informatique est essentiellement limité à l'approche théorique.

Ceci veut dire que la maîtrise de l'enseignement à distance ne concerne pas uniquement les étudiants, mais aussi les enseignants. Il faudrait former les étudiants et les enseignants pour pouvoir utiliser les plateformes en ligne au lieu de procéder à la fermeture des activités pédagogiques pendant la période d'une pandémie comme le covid La pandémie de coronavirus aura donné une leçon à ce sujet à travers le monde entier. Le défi majeur dans l'enseignement à distance est de trouver les enseignants qui manipulent efficacement l'ordinateur. La formation est une opportunité que les enseignants peuvent saisir pour toute fin utile dans les nouvelles technologies. Le manque d'outils suffisants pour la mise en place de ce dispositif de formation constitue un problème général.

Force est de constater que l'intelligence artificielle est devenue un outil incontournable dans l'enseignement malgré ses limites. Le pouvoir d'achat qui limite la majorité des jeunes étudiants et des enseignants pour se procurer des ordinateurs portables et la faible bande passante de la connexion internet restent également des défis importants à relever. Pour relever ces défis de connectivité, les compagnies de télécommunication pourraient mettre en place des bouquets abordables pour les étudiants et les enseignants. L'enseignement supérieur du Burundi doit sortir de l'ordinaire et s'engager dans le domaine du numérique car la formation à distance permettrait aux apprenants de continuer leurs études en cas de maladie pouvant perturber les activités scolaires comme la Covid.

Conclusion

Comme la technologie évolue sans cesse, il faudra que les enseignants et les apprenants s'adaptent aux changements. L'enseignement en ligne se fait avec les nouvelles technologies. C'est un enseignement qui mérite d'être encouragé

en cas de maladie virale comme la Covid-19 ou dans l'enseignement en général. Les résultats de cette recherche montrent que les étudiants trouvent un intérêt et une volonté d'apprendre par l'écran. Ils ont suggéré que l'enseignement à distance ou le télé-enseignement serait un moyen efficace de poursuivre les enseignements. L'enseignement avec le télé-enseignement, est une approche éducative qui n'est pas pratiquée au Burundi mais qui a des avantages capitaux au niveau de l'enseignement-apprentissage. Cette approche prend en compte la motivation, les besoins et les attentes des apprenants. L'enseignement avec les TICE constitue une nouvelle stratégie par laquelle les apprenants sont amenés à produire, créer, chercher, s'informer et à communiquer. Il favorise donc la construction de connaissances par les élèves. L'accent est davantage mis sur l'apprentissage que sur l'enseignement. Par conséquent, l'enseignement à distance présente de multiples effets positifs au service de l'enseignement comme le développement des compétences technologiques, et méthodologiques. Le télé-enseignement a beaucoup d'importance au niveau de la formation. L'enfant devient le constructeur de ses apprentissages et facilite la compréhension des enseignements. En plus, il est un moyen d'enseignement efficace pour pérenniser l'enseignement en présence d'un virus contagieux de la sorte que le covid ou aussi moderniser le secteur éducatif. En effet, le télé-enseignement ne vient pas éliminer les démarches pédagogiques non technologiques, ni de faire disparaître les autres types de ressources comme le livre, dont dispose déjà l'élève.

Bibliographie

- Boudokhane-Lima, F., Felio, D., Lheureux, F., Kubiszewski, V. 2021. « L'enseignement à distance durant la crise sanitaire de la Covid-19 : le faire face des enseignants en période de confinement ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 22. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/11109> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.11109> [consulté le 29 septembre 2022].
- EL Mhoutil, A. 2013. *Les Technologies de l'Information et de la Communication au service d'un enseignement-apprentissage socioconstructiviste*. [En ligne] : <https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1301g.htm> [consulté le 25 septembre 2022].
- Lebrun, M. 2002. *Des technologies pour enseigner et apprendre*. Paris : De Boeck, 2^e édition.
- Mastafi, M. 2020, *Rôles et impacts des TIC dans l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques : perceptions des enseignants du secondaire. Formation et Profession*, Volume 28, numéro 2, p. 60-74. [En ligne] : <https://www.erudit.org/fr/revues/fp/2020-v28-n2-fp05872/1075658ar.pdf> <https://doi.org/10.18162/fp.2020.508> [consulté le 25 septembre 2022].
- Mounet, J. 2008. *Pour le développement du numérique à l'école : Rapport de la mission e-Éduc*. [En ligne] : <https://www.viepublique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/084000290.pdf> [consulté le 29 septembre 2022].
- Nsengiyumva, R. 2019. *La lecture sur écran au service de la promotion de la littérature dans l'enseignement supérieur au Burundi. Enjeux et méthode*. *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 8. p. 145-157. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs8/nsengiyumva.pdf [consulté le 29 septembre 2022].

Perreault N. 2005. *Rôle et impact des TIC sur l'enseignement et l'apprentissage au collégial*. Paris : Collège Édouard-Montpetit.

Reynard, M. 2020. *L'Éducation en situations de crise*. Rapport de la délégation suisse présenté par le conseiller national.

Thioune, B. 2015. *Manuels scolaires, environnement informatif et numérique au service de la lecture*. Paris : L'Harmattan.

Annexe

Questionnaire :

Comment vous vous êtes senti au moment de l'enseignement-apprentissage en pleine Covid-19?

La fermeture des écoles suite à une crise sanitaire, est-elle une meilleure solution dans l'enseignement ?

Quel type d'enseignement préféreriez-vous ou jugeriez-vous utile en contexte du covid-19 ?

Quelle est la valeur ajoutée par rapport à l'enseignement en présentiel et à la formation à distance?

Notes

1. Rémy Nsengiyumva a choisi le thème de cet article et a rédigé les éléments qui le composent. Jérémie Maniratunga a contribué à la collecte des données, la relecture de l'article et la rédaction de la conclusion.

2. Nous les remercions de leur contribution à cette recherche.

Synergies Afrique des Grands Lacs
n° 12 / 2023



Annexes



Biographie des contributeurs



• Coordinateurs scientifiques et auteurs •

Paul Achille Mavoungou est Maître de conférences CAMES au Département des Sciences du Langage de l'Université Omar Bongo (Gabon). Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles en métalexigraphie, en linguistique africaine, en langue française et en onomastique. Il enseigne principalement la métalexigraphie, la linguistique générale et la méthodologie de la recherche. Il est amoureux de sa langue maternelle le yilumbu qu'il souhaite faire connaître au plus grand nombre.

Évariste Ntakirutimana est Professeur titulaire de sociolinguistique à l'Université du Rwanda. Il a publié de nombreux articles sur la langue et la société. Il s'intéresse de manière particulière à l'analyse du discours, à la lexicologie, à la lexicographie, à l'aménagement linguistique, à la didactique des langues et à la traduction. Il est rédacteur en chef de la revue *Synergies Afrique des Grands Lacs*, depuis sa fondation, en 2011.

• Auteurs et collaborateurs •

Benjamin Agisha Cubwe est détenteur d'un diplôme d'État en section littéraire, option Latin-philos. En 2016, il a été inscrit à l'ISP/Bukavu, au département de Français-Langues africaines où il a fini le cycle de Licence avec mention distinction en 2020. À ce jour, il est Assistant attaché au même département et est membre de plusieurs unités de recherche de ce département. Ses intérêts de recherche portent sur la linguistique dans son intégralité et, plus particulièrement, sur la lexicologie et la sociolinguistique.

Joachim Kasereka Nguhyo, titulaire d'une licence en pédagogie appliquée, option Français-Langues africaines, est Assistant attaché au département de Français-Langues africaines de l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP) de Bukavu. Membre de plusieurs unités d'enseignement et de recherche (UER) du même département, notamment l'Observatoire congolais du plurilinguisme pour l'éducation et le développement (OCPED), il porte un intérêt particulier aux sciences du langage dans toutes leurs diversités.

Rémy Nsengiyumva est Professeur Associé à l'École Normale Supérieure du Burundi. Il est auteur de plusieurs communications présentées dans des rencontres scientifiques et des articles publiés dans des revues scientifiques internationales et des ouvrages collectifs. Il participe puissamment dans les comités scientifiques principalement les comités de

lectures des articles. De surcroît, Professeur Rémy Nsengiyumva collabore avec ses collègues chercheurs. Il est aussi Rédacteur en chef d'une revue scientifique *Mashamba*.

Milburga Atcero est docteur en didactique des langues, cultures et civilisations nationales et étrangères, titre obtenu à la Sorbonne Nouvelle, Paris 3, en avril 2013. Atcero est enseignant-chercheur et chef du département de loisirs et gestions hospitalières à Makerere University Business School. Elle s'intéresse à la recherche sur les technologies de l'information et de la communication et le développement de l'expression orale en français.

Gratien Lukogho Vagheni est chargé de cours à l'Institut Supérieur Pédagogique d'Oicha en RDC. Ses recherches portent, particulièrement, sur la didactique de la lecture et la réception de la littérature. Il est titulaire d'un doctorat en didactique du français obtenu à l'Université Pédagogique Nationale.

Jean-Aimé Pambou est maître de conférences à l'École normale supérieure du Gabon. Directeur de l'Unité d'enseignement et de recherche lettres, langues et arts de cette dernière institution. Il est membre de l'Association des professionnels en sciences de l'éducation du Gabon (APSEG). Le Centre de recherche appliquée aux arts et aux langues (CRAAL) ainsi que Langue, culture et cognition (Université Omar Bongo) font partie de ses laboratoires de rattachement. Il est par ailleurs enseignant-chercheur associé de l'Université Laval (Canada), de l'École normale supérieure de Yaoundé (Cameroun) et des universités mexicaine et portoricaine rattachées à la Fondation FUNIBER. Ses principales publications portent sur des questions de sociodidactique, incluant la sociolinguistique, la didactique du français langue étrangère et seconde et la grammaire nouvelle.

Amina Azzedine est maître de conférences. Elle enseigne actuellement au département de langue et littérature françaises, Université de Mascara, Algérie. Etudiante classée majeure de sa promotion durant ses cursus de licence et de magister. Elle est auteur de plusieurs publications internationales et nationales. Elle a contribué à plusieurs manifestations scientifiques internationales et nationales portant sur la linguistique, la sociolinguistique, la littérature et la didactique du FLE.

Jérémie Maniritunga a un diplôme de Master en Didactique du Français Langue Etrangère. Après sa formation de Master, Jérémie Maniritunga est en formation doctorale à l'Université du Burundi.

Déogratias Bizimana Mushombanyi est un enseignant-chercheur congolais de l'Institut Supérieur Pédagogique d'Idjwi. Auteur de vingt articles publiés dans diverses revues internationales et nationales dont deux dans la revue *Synergies Afrique des Grands Lacs*, il s'intéresse à la sociolinguistique, à la didactique du français et à la littérature francophone.

Jacques Barhashishwa Mukubaganyi est assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kalehe. Il mène ses réflexions en sociolinguistique et en littérature francophone.

Alain Ishamalangenge Nyimilongo est Docteur en (Socio) Linguistique de l'Université de Kinshasa où il est professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Auteur d'un ouvrage (*Stratégies communicatives français-lingala lors des élections législatives de 2006 et de 2011 en République démocratique du Congo*, Paris, Edilivre, 2020) et de plusieurs articles scientifiques. Domaines d'intérêt : (socio) linguistique, discours politique, communication et marketing électorale, lexicologie.

Projet pour le n° 13 - Année 2024



Textes et discours pour l'émergence de l'Afrique

Coordonné par Évariste Ntakirutimana (Université du Rwanda)
et Théo Muhasanya (ISP Bukavu, RD Congo)

1. Contexte et justification

Les défis actuels qui assaillent le monde, notamment la crise de la pandémie Covid 19, que le monde peine encore à éradiquer, et la guerre opposant la Russie à l'Ukraine, devraient pousser les Africains à penser sans complexe à l'émergence et non aux réquisitoires et aux plaintes (si pas aux pleurs) sur/contre des pays mal fagotés et, partant, mal gérés, tyrannisés à merci et incapables de se relever. Qu'il s'agisse de la Négritude, du panafricanisme, de la littérature postcoloniale, une large place est accordée au désenchantement, à une désignation rapide du bouc émissaire. Les textes et les discours qui foisonnent sont souvent plaintifs (descriptions ou condamnations de la déchéance) au lieu d'être opportunistes ou positifs.

2. Suggestions sur quelques axes de réflexion

Ce projet s'adresse à tous les chercheurs disposés à réfléchir sur la question de l'émergence de l'Afrique telle qu'elle se retrouve dans divers textes publiés après les indépendances. Les textes et les discours dont il s'agit ici ne sont pas que littéraires : le chercheur est appelé à orienter son regard vers toutes les expressions de la pensée des Africains dans les divers domaines de la vie. À titre suggestif, les axes suivants pourraient donc être développés :

- Un inventaire des textes et des discours (y compris des iconotextes) de/sur l'émergence de l'Afrique : les grandes tendances, les apories, les silences, les perspectives...
- Une analyse lexicologique ou sociolinguistique, psychanalytique ou pragmatique des discours sur l'émergence de l'Afrique, etc.

3. Références bibliographiques

Voici, à titre indicatif, quelques références bibliographiques, que l'on pourrait étendre à tous les champs du discours sur l'émergence de l'Afrique.

Bridet, G., Brinker, V., Burnautzki, S. et Garnier, X. (s/dir.), 2018. Dynamiques actuelles des littératures africaines. Panafricanismes, cosmopolitismes, afropolitanisme. Paris : Karthala.

Ébode, E., Marhouch, R. (s/dir.), 2021. Qu'est-ce que l'Afrique ? Réflexions sur le continent africain et perspectives. Casablanca/Maroc : Ed. La Croisée des Chemins.

Kesteloot, L. 2001. Histoire de la littérature négro-africaine. Paris : Karthala.

Lusebrink, H.-J., Moussa, S. (s/dir.), 2019. Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale. Représentations littéraires et culturelles : Orient, Maghreb et Afrique occidentale (de 1830 à nos jours). Paris : Kimé.

Mbembe, A. 2000. De la post-colonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine. Paris : Karthala.

Membe, A. 2010, 2013. Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée. Paris : La Découverte.

Riesz, J. 2007. De la littérature coloniale à la littérature africaine : Prétextes – Contextes – Intertextes. Paris : Karthala.

Severino, J.-M., RAY, O. 2010. Le Temps de l'Afrique. Paris : Odile Jacob.

Tchassim, K. 2016. Fictions africaines et écriture de démesure. Essai. Lomé : Ed. Continents.

Un appel à contributions a été lancé en mars 2022.

Contact : synergies.afriquesdesgrandslacs@gmail.com

Consignes aux auteurs

- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergiesafriquedesgrandslacs@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs. Les coauteurs préciseront en note la répartition des responsabilités scientifiques et rédactionnelles de chacun.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention « article à paraître » ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (identifiant ouvert pour chercheur et contributeur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans soulignement ni hyperlien.

7 L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 150-200 mots maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

8 L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9 La police de caractère est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

10 L'article en Word sera d'une longueur de 5000 mots minimum, 8000 mots maximum, bibliographie, notes, annexes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 3000 mots en Word. Comptes rendus et entretiens seront en langue française.

11 Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12 Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en *italiques*. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13 Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14 Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15 Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16 La **bibliographie** en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

17 Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture – préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18 Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p.49-60.

19 Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

20 Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21 Les textes seront conformes à la typographie et à l'orthographe françaises.

22 Graphiques, schémas, figures, photos éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le *copyright* sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23 Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux œuvres analysées dans son article.

24 Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25 Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. L'archivage de numéros complets est interdit. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue.



Synergies Afrique des Grands Lacs, n° 12 / 2023

Revue du GERFLINT

**Groupe d'Études et de Recherches
pour le Français Langue Internationale**

En partenariat avec
la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

Président d'Honneur : Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Conseillers et Vice-Présidents : Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

PUBLICATIONS DU GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

ISNI 0000 0001 1956 5800

IDREF : 077342070

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Iran

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies Pays Germanophones

Synergies Pays Riverains de la Baltique

Synergies Pays Riverains du Mékong

Synergies Pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Russie

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Essais francophones. Série CREDIF

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne)

Contact: gerflint.edition@gmail.com

Site officiel : <https://www.gerflint.fr>

Administration : Thierry Lebeau (France), Kévin Salamanca (Espagne)

Synergies Afrique des Grands Lacs, n° 12 / 2023

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT – Évreux – France – Copyright n° ZSN6AE3

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426870244>

Bibliothèque Nationale de France – Juin 2023

GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

www.gerflint.fr

Ce numéro traite d'un thème qui attire toujours beaucoup l'attention à travers différentes disciplines, à savoir la littérature, la linguistique, les sciences de l'éducation, l'éducation artistique, les technologies de l'information et de la communication, la santé, pour ne citer que cela. En effet, la pandémie de Covid-19 a bouleversé nos habitudes, nos modes de vie et de pensée, nos déplacements, notre alimentation, bref tous nos modèles civilisationnels. La Covid-19 nous a contraints à revoir nos priorités et nos habitudes bien ancrées. Les dix articles qui composent le présent numéro sont regroupés en trois sous-thèmes : « Covid-19 et littérature », « Covid-19 et lexique » et « Covid-19 et didactique ».